

LE HÉRAUT DE L'AMOUR DIVIN

Révélation de  
Sainte Gertrude

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

Traduites sur l'édition latine

des moines de Solesmes par les Moniales de Notre-Dame de Wisques

NOUVELLE ÉDITION

(LIVRET 10 : pages 541-600)

Tome 2

Livre 5 chapitres 5 à 36

Exercices 1 à 3



Document : PRO MANUSCRIPTO (\*)

(\*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres du groupe de prière de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Ce livret 10 est tiré du Tome 2 de sainte Gertrude de 396 pages qui comprend les livres 4 et 5 qui furent imprimés au Québec par l'imprimeur de Cap-Saint-Ignace, Sainte-Marie (Beauce) 1995.

1605 1951, Tours, Impr. Mame. Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1952.

IMPRIMI POTEST : Ryde, le 16 septembre 1906

† Fr. P. DELATTE  
Abbé de Solesmes.

IMPRIMATUR : Tours, le 11 janvier 1952

† Louis-Joseph  
Archevêque de Tour

Note : À partir du livret 10, j'ai numéroté chaque parole de Jésus par [J1116] « En me montrant »

Livre 5

CHAPITRE 5.

498. DES AMES DES SŒURS M. ET E.

1782. Deux jeunes filles nobles de naissance, mais plus nobles encore par le cœur, sœurs selon la chair, mais plus encore par l'âme et les vertus, après avoir passé le temps de leur enfance dans l'innocence et la pratique des vertus de la sainte Religion, furent appelées de ce monde aux noces célestes de l'Époux immortel, tandis qu'elles étaient dans la ferveur du noviciat. La première mourut en la fête de la glorieuse Assomption de Marie, qui avait été le jour de ses épousailles, et l'autre la suivit trente jours après. Leur dernier combat fut très glorieux, leurs paroles et leurs actions ne respiraient que désir fervent, dévotion admirable et volonté excellente : aussi de l'une comme de l'autre on pourrait raconter des choses remarquables.

1783. La première, morte si heureusement le jour de l'Assomption, apparut à celle-ci. Elle était devant le trône de gloire du Seigneur Jésus, environnée de lumière et parée de divers ornements. Mais elle se tenait devant lui comme une épouse timide, essayant de détourner son visage et n'osant lever ni même ouvrir les yeux devant la gloire d'une si grande majesté. Celle-ci, excitée par son pieux zèle, dit au Seigneur : « O Dieu de bonté, pourquoi laissez-vous votre petite fille se tenir devant vous comme une étrangère, et ne la recevez-vous pas dans vos doux embrassements ? » Ces paroles semblèrent fléchir la tendresse du Seigneur, et il avança le bras vers cette âme comme pour l'embrasser. Mais elle, par une sorte de respectueuse délicatesse, semblait toujours vouloir se dérober aux étreintes du Seigneur. Celle-ci s'en montra fort étonnée et dit à l'âme : « Pour quelle raison vous dérobez-vous aux embrassements d'un si aimable Époux ? » Elle répondit : [M.01] « Quelques taches dont je ne suis pas encore purifiée m'en rendent indigne ; et même si je pouvais m'avancer librement vers Dieu, la justice me forcerait à m'y refuser, tant que je me vois encore incapable d'être unie à mon glorieux Seigneur. » Celle-ci reprit : « Comment peut-il en être ainsi puisque je vous vois déjà comme glorifiée et admise en la présence du Seigneur ? » L'âme répondit : [M.02] « Bien que toute créature soit présente à Dieu, chaque âme cependant paraît s'approcher de lui davantage, à mesure qu'elle avance dans la charité. Mais cette béatitude dont l'âme jouit comme d'une pleine récompense dans la possession et la vision de la Divinité, nul, s'il n'est entièrement purifié, ne peut la recevoir et entrer dans la joie de son Seigneur. »

1784. Un mois après, lorsque sa sœur E. d'heureuse mémoire, fut à l'agonie, celle-ci pria longtemps pour elle ; et quelques instants après sa mort, elle la vit dans un endroit lumineux, [542]

parée de vêtements rouges et semblable à une jeune vierge qu'on allait présenter à son Époux. Le Seigneur apparut auprès d'elle sous la figure d'un jeune homme plein de force et de beauté. Par ses cinq plaies il réjouissait les cinq sens de l'âme, en leur faisant goûter les délices de ses consolations et de ses caresses. Celle à qui ces choses étaient révélées dit au Seigneur : « O Dieu de consolation, puisque vous êtes auprès de cette âme et lui prodiguez tant de joies, pourquoi la tristesse de son visage trahit-elle une souffrance intérieure ? » Le Seigneur répondit : **[J1116]** « **En me montrant à elle, je lui fais seulement goûter les délices de mon Humanité, ce qui ne peut la consoler, mais seulement la récompenser de l'amour qu'elle a eu à ses derniers moments pour les souffrances de ma Passion. Lorsqu'elle aura été purifiée des négligences de sa vie passée, alors elle sera pleinement réjouie par la présence de ma Divinité.** »

1785. Celle-ci insista : « Comment, dit-elle, les négligences de sa vie passée n'ont-elles pas été toutes suffisamment réparées par la dévotion qu'elle a montrée à sa dernière heure, puisqu'il est écrit que l'homme sera jugé tel qu'il sera trouvé à la fin de sa vie (404)? » Le Seigneur répondit : **[J1117]** « **Quand l'homme arrive à la fin de sa vie et que les forces physiques l'abandonnent, il ne peut plus agir que par la volonté. Si ma bonté toute gratuite lui donne alors la bonne volonté et le désir, il en retire un bien réel, mais pas au point d'effacer ses négligences passées, comme s'il avait usé de sa volonté pour réformer sa vie, lorsqu'il était encore dans la plénitude de sa santé et de ses forces.** » Celle-ci reprit : « Est-ce que votre tendre miséricorde ne pourrait pas maintenant effacer les négligences de cette âme à qui vous aviez donné dès son enfance un cœur affectueux et de la bonté pour tout le monde? » Le Seigneur répondit : **[J1118]** **Je récompenserai la tendresse de son cœur et la générosité de sa volonté ; mais ma justice exige que les moindres taches de négligence soient effacées.** »

1786. Ensuite il caressa tendrement la jeune fille, et ajouta : **[J1119]** «**Et mon épouse acquiesce volontiers aux exigences de ma justice ; car lorsqu'elle aura été purifiée, la gloire de ma Divinité suffira bien à la consoler!** » L'âme témoigna son assentiment à ces paroles ; et tandis que le Seigneur semblait se retirer dans les profondeurs du ciel, elle demeura seule au même endroit, et parut s'efforcer de s'élever plus haut. C'est en demeurant seule qu'elle expiait certaines légèretés d'enfant qui parfois lui avaient fait goûter trop de plaisir dans la compagnie des hommes ; et les efforts qu'elle faisait pour monter la purifiaient de s'être laissé aller à la paresse dans certains malaises corporels.

1787. Une autre fois, comme celle-ci pria pour elle à la messe et disait à l'élévation: « Dieu, Père saint, je vous offre cette hostie pour cette âme au nom de tous ceux qui sont au ciel, sur la terre et dans les enfers », l'âme lui apparut un peu élevée déjà vers le ciel, et un grand nombre de personnes étaient devant elle à genoux, soutenant l'hostie des deux mains. L'âme, par la vertu de cette offrande, était soulevée vers la gloire et goûtait des joies inestimables. Elle dit alors : **[E.01]** «**J'expérimente maintenant la vérité de ces paroles : il n'y a aucun bien dans l'homme qui ne doive être récompensé, aucune faute qui ne doive être expiée soit avant, soit après la mort. En effet, pour avoir aimé à recevoir la communion, je trouve un grand soulagement dans l'offrande du sacrement de l'autel qui est faite pour moi ; et pour avoir été bonne envers tous, je retire une grande consolation des prières qui sont adressées à Dieu en ma faveur. Cependant, chacune de ces dispositions me vaudra encore une récompense éternelle dans le ciel.** » C'est ainsi que cette âme paraissait s'élever peu à peu vers le paradis, portée par les prières de l'Église. Elle savait qu'au terme fixé le Seigneur viendrait à sa rencontre dans la multitude de ses miséricordes, pour lui donner la couronne royale et la conduire aux joies éternelles.

**(404)**. Les paroles marquées en marge au Manuscrit de Vienne sont : « **Qualem te invenio, talem te judico : je te juge tel que je te trouve.** ».

## CHAPITRE 6.

### 499. DE L'AME DE S. QUI APPARUT ASSISE DANS LE SEIN DU SEIGNEUR.

1788. Pendant qu'on donnait l'Extrême-Onction à Dame S. **(405)**, l'ancienne, celle-ci récita pour elle cinq **Pater**, et à la fin, adressant sa prière à la plaie de Jésus-Christ, elle demanda au Seigneur de laver l'âme de la mourante dans l'eau de cette source bénie, et de l'orner de vertus par son précieux sang. Alors cette âme lui apparut comme une jeune fille couronnée d'une auréole : le Seigneur la tenait enlacée de son bras gauche, et il opérait en elle ce que la prière avait obtenu. Celle-ci comprit cependant que cette sœur devait attendre encore, et expier par la maladie une faute qu'elle avait commise contre l'obéissance, en communiquant avec une âme malade au delà de la permission. Or c'est ce qui arriva, car elle vécut encore cinq mois, éprouvant parfois de grandes souffrances ; chacun put voir qu'elle expiait ainsi sa faute. Cependant au jour dont nous parlons, elle manifesta une très grande joie, et il apparut que Dieu l'avait visitée par sa grâce. Elle s'efforça plusieurs fois d'exprimer le don que Dieu lui avait fait, mais ses forces défailirent, et elle ne put s'expliquer. Celle-ci, qui en avait connaissance par révélation, se trouvait là ; la malade l'appela par son nom, tendit les mains vers elle avec effort, et s'écria : **[S.01]** «**Oh! dites-le pour moi, vous qui le connaissez !** » Et celle-ci, comme en plaisantant, commença le récit que la malade poursuivait elle-même. Quelques-unes cherchaient, sous forme de conjecture, à y ajouter quelque chose ; mais la malade niait ces dires avec force, affirmant au contraire que Dieu lui avait remis ses péchés et l'avait ornée de vertus.

1789. Au bout de cinq mois, la veille de la mort de Dame S., celle-ci vit le Seigneur assis, tout occupé à préparer dans son sein un siège commode et agréable pour la malade : il mettait ses soins à rendre ce siège très doux et d'une parfaite propreté. La mourante paraissait être à la gauche du Seigneur, couchée sur son lit (comme elle l'était en réalité), mais dans une sorte de nuage. Celle qui était favorisée de cette vision dit au Seigneur : « O Seigneur, un si glorieux repos ne saurait convenir à une âme enveloppée encore d'un tel nuage. » Le Seigneur répondit : **[J1120]** « **Je veux la laisser là quelque temps, jusqu'à ce qu'elle puisse se présenter devant moi, parfaitement purifiée.** » La malade passa donc ce jour et la nuit suivante en agonie. Le lendemain matin, celle-ci vit le Seigneur s'incliner avec bonté vers la mourante, qui de son côté semblait se soulever pour s'approcher de lui. Celle-ci dit alors : «**Mon Seigneur, venez-vous maintenant comme un tendre Père vers cette âme désolée ?** » Et le Seigneur affirma, par un joyeux signe de tête, qu'il en était ainsi.

1790. Un instant après, lorsqu'elle eut expiré, celle-ci vit encore l'âme de la défunte, sous la forme d'une jeune fille parée de vêtements blancs et rosés, s'envoler joyeuse à la place qui lui avait été préparée. Le Seigneur étendit son bras gauche pour la recevoir, et elle parut y appuyer la tête comme pour se reposer à cause de son extrême faiblesse. Tout à coup ce repos sembla ne plus la satisfaire, et s'appuyant de l'autre côté sur le bras droit du Seigneur, elle voulut baiser les lèvres bénies de Celui qu'elle aimait. Mais comme elle s'efforçait en vain d'y arriver, elle s'élança rapidement pour baiser la poitrine sacrée du Seigneur, sur laquelle elle se laissa ensuite retomber comme épuisée. Ce repos dura jusqu'à ce que dans la recommandation de l'âme on eût récité ces mots : « **Tibi supplicatio commendet Ecclesiae : Que la supplication de l'Eglise, etc.** » Alors elle sembla puiser à longs traits dans le sein du Seigneur, où sont cachés tous les trésors de la béatitude, un rafraîchissement très suave qui la ranima doucement et lui rendit ses forces.

**(405)**. D'après Preger, ce serait l'abbesse Sophie qui succéda à Gertrude de Hackeborn. Mais nous sommes incliné à croire que c'est plutôt Sophie, fille d'Hermann de Mansfeld, lequel avait épousé Gertrude, fille aînée de Burchard le fondateur. Elle est appelée l'ancienne à cause d'une autre Sophie sa parente, mais d'une branche cadette et qui fut abbesse après Gertrude de Hackeborn. (Voir au Livre de la Grâce spéciale Livre 4, chapitre 14 et Livre 5, chapitre 15.) Il ne paraît pas non plus dans ce chapitre que cette Sophie l'ancienne ait été abbesse, puisqu'on lui reproche d'avoir failli dans l'obéissance pendant sa maladie, ce qui ne serait pas dit d'une abbesse, même si elle avait déposé sa charge. (Note de l'édition latine.)

## CHAPITRE 7.

### 500. DU JOYEUX PASSAGE DE M., DE BONNE MÉMOIRE.

1791. Comme sœur M. (406), d'heureuse mémoire, touchait à ses derniers moments, *celle-ci* priait avec tout le convent et disait entre autres choses au Seigneur : « *Pourquoi, très aimant Seigneur, n'exaucez-vous pas les prières que nous vous adressons pour elle ?* » Il répondit : **[J1121]** « *Son esprit est si éloigné de toutes les choses terrestres, que vous ne pouvez la consoler d'une manière humaine.* » *Celle-ci* reprit : « *En vertu de quel jugement ?* » Le Seigneur répondit : **[J1122]** « *J'ai maintenant mon secret en elle, comme j'ai eu autrefois mon secret avec elle.* » *Celle-ci*, persistant à rechercher comment cette âme serait délivrée, le Seigneur dit : **[J1123]** « *Mon invisible majesté l'attirera.* » — « *Alors comment finira-t-elle ?* » **[J1124]** « *Ma vertu divine l'absorbera, dit le Seigneur, comme le soleil brûlant dessèche la goutte de rosée (407).* » Et comme *celle-ci* demandait pourquoi il la laissait en proie au délire, le Seigneur répondit : **[J1125]** « *Pour montrer que mon opération agit au dedans de l'âme plus qu'à la surface.* » Elle reprit : « *Votre grâce pourrait faire mieux comprendre en éclairant les cœurs.* » Le Seigneur répondit : **[J1126]** « *Et comment cette grâce agirait-elle sur ceux qui rarement ou jamais ne descendent dans les profondeurs de leur âme, où j'ai coutume d'infuser ma grâce ?* » Ensuite *celle-ci* pria le Seigneur afin qu'il daignât donner la grâce des miracles à la bienheureuse M. au moins après sa mort, pour la gloire de Dieu, comme témoignage en faveur de ses révélations et pour confondre les incrédules. Alors le Seigneur, tenant le livre (408) entre ses deux doigts, dit : **[J1127]** « *Est-ce que sans armes je ne puis remporter une victoire ?* » Et il ajouta : **[J1128]** « *Quand ce fut nécessaire, je soumis les peuples et les royaumes par des signes et des prodiges; aujourd'hui ceux qui ont expérimenté l'effusion de ma grâce peuvent facilement ajouter une foi prudente aux révélations; mais je ne puis souffrir les pervers qui contredisent ces écrits; au reste, je triompherai d'eux comme des autres.* » *Celle-ci* comprit alors avec quelle douce reconnaissance le Seigneur voit les âmes fidèles croire sans difficulté à l'abondante effusion de cette grâce qu'il répand sur les élus, non selon leurs mérites, mais selon la bonté infinie de son Cœur.

1792. Comme on donnait l'onction à la même sœur M., d'heureuse mémoire, *celle-ci*, suivant son désir, vit le Seigneur Jésus toucher de sa main le cœur de la malade en disant : **[J1129]** « *Lorsque cette âme bienheureuse sera délivrée de la chair et plongée dans la source d'où elle est sortie, je répandrai les flots abondants de ma béatitude sur toutes les âmes que l'affection a amenées ici près de la mourante.* » Ensuite comme la sœur M. était à l'agonie et que *celle-ci* persévérerait longtemps dans la prière avec les autres sœurs, elle connut à la fin que le Seigneur enrichissait de trois bienfaits toutes les personnes présentes : -le premier était l'accomplissement de leurs justes désirs, -le second le secours qu'elles recevraient sans cesse quand elles travailleraient à la correction de leurs défauts (ces deux grâces devaient être obtenues plus facilement en ce lieu par les mérites de la bienheureuse M.). -Le troisième bienfait était une large bénédiction que le Seigneur donna à tous en étendant la main.

1793. *Celle-ci* considérait ces choses avec une profonde gratitude, lorsqu'un instant après elle vit le Seigneur des vertus, le Roi de gloire plus beau que les hommes et les anges, se tenir assis à la tête du lit, et recevoir dans son Cœur sacré, par le côté gauche, le souffle qui, semblable à un brillant arc d'or, s'échappait des lèvres de la mourante. Après qu'elle eut joui longtemps de cette délicieuse vision, comme on recommençait les psaumes : « **Deus, Deus meus, respice in me : Dieu, mon**

(406). C'est la sœur Mechtilde, d'abord béguine à Magdebourg, puis moniale à Helfta où elle mourut. Elle est l'auteur du livre remarquable : « **Lux fluens divinitatis : La lumière fluente de la divinité** » 7 livres. Il ne faut pas la confondre avec sainte Mechtilde de Hackeborn.

(407). La mort de sainte Gertrude est figurée de la même façon chapitre 32 de ce livre.

(408). Le livre qui renfermait les révélations de la sœur Mechtilde de Magdebourg.

[545]

*Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* » (Psaume 22 (21), verset 1), à la fin du psaume : « **Ad te levavi animam meam : Vers toi, Yahvé, j'élève mon âme** » (Psaume 25 (24), verset 1), le Seigneur s'inclina vers la malade avec une grande tendresse afin de l'embrasser comme une très chère épouse, ce qu'il fit par deux fois.

1794. Pendant la récitation des suffrages, à l'antienne : « **Ut te simus intuentes : Afin que nous puissions vous voir** », la Mère de Dieu, l'illustre Vierge sortie de race royale, apparut couverte d'un manteau de pourpre ; elle s'inclina tendrement vers l'épouse de son Fils, lui prit la tête entre ses deux mains et la disposa de telle sorte que son souffle pût se diriger tout droit vers le Cœur divin. Et tandis que l'on disait cette courte invocation : « **Ave, Jesu Christe, Verbum Patris : Salut, ô Jésus Christ, Verbe du Père** », le Seigneur apparut transfiguré par une merveilleuse clarté, sa face divine aussi rayonnante que le soleil en son midi. A cette vue, *celle-ci* eut un transport d'admiration ; mais revenant bientôt à elle-même, elle aperçut la rose brillante du ciel, la Vierge Mère, qui joyeuse de voir son Fils uni à cette nouvelle et si aimable épouse, le serrait entre ses bras et le baisait avec tendresse. *Celle-ci* comprit alors que l'union éternelle venait de s'accomplir pour la sœur M.. Son âme, vraiment altérée de Dieu, était introduite dans les celliers débordants du paradis, ou mieux encore, se trouvait plongée pour toujours dans l'abîme infini de la vraie Béatitude.

## CHAPITRE 8.

### 501. DE L'ÂME DE M. B. QUI FUT SECOURUE PAR LES SUFFRAGES DE SES AMIS.

1795. Pendant l'agonie de M. B., de pieuse mémoire, *celle-ci* se recueillit en elle-même, et s'efforça, avec la grâce de Dieu, d'apercevoir ce qui se passait autour de la malade. Après un assez long temps, elle ne put voir autre chose, sinon que cette âme rencontrait un certain obstacle pour avoir éprouvé de temps à autre trop de satisfaction dans les choses extérieures, comme par exemple d'avoir un lit orné de draperies brodées d'or et de gracieuses arabesques. On célébra la messe pour elle le jour même. A l'Élévation, *celle-ci* offrit l'hostie sainte pour l'âme de la défunte, et comprit, sans rien voir, que cette âme était présente. Mais elle voulut la chercher, et dit : « *Où est-elle donc, Seigneur ?* » Il répondit : **[J1130]** « *Elle vient à moi, tout éclatante de blancheur.* » D'où elle comprit que les prières offertes par les âmes charitables pour la défunte avant sa mort lui avaient été si profitables, qu'elle s'était envolée directement vers le ciel. Quelques personnes, en effet, avaient eu la charité de prendre sur elles-mêmes ses péchés afin de les expier, et par la grâce de Dieu, lui avaient aussi fait donation de leurs mérites.

1796. Comme on allait l'enterrer, *celle-ci* pria de nouveau pendant la messe. Elle la vit alors à gauche du Seigneur, assise à table pour un festin, où les mets variés qu'on lui servait étaient les prières et les dévotions offertes à son intention. A l'élévation de l'hostie sainte, le Seigneur lui présenta cette hostie sous la forme d'une coupe où elle devait boire. A peine y eut-elle goûté, qu'elle fut pénétrée jusqu'aux moelles par la suavité divine. Alors, les mains jointes, elle pria avec une profonde tendresse pour tous ceux qui en cette vie l'avaient contrariée par leurs idées, leurs paroles ou leurs actes, car elle jouissait déjà du mérite acquis par ces difficultés. Comme *celle-ci* lui demandait avec surprise pourquoi elle ne priait pas aussi pour ses amis, elle répondit : **[M.B.01]** « *Mes prières pour mes amis sont d'autant plus efficaces que je les adresse avec plus d'amour au Cœur de mon Bien-Aimé.* »

1797. Un autre jour, *celle-ci* se rappelait comment elle s'était dépouillée de tous ces mérites en faveur de la défunte, elle dit avec tristesse au Seigneur : « *J'espère que votre tendre miséricorde jettera plus souvent un regard favorable sur ma détresse et ma nudité.* » Le Seigneur lui répondit : **[J1131]** « *Que puis-je faire à celui qui s'est ainsi dépouillé par charité, sinon de le couvrir de ma propre toison (409), et de travailler davantage avec lui afin qu'il regagne ce qu'il a abandonné par la charité.* »

(409). Allusion à une prière de la Sainte (Exercice 2.) : « **O Maria Mater Dei et mea præcordialis, tu indue me vellere Agni Jesu substantialis: O Marie, Mère de Dieu et aussi ma tendre Mère, couvrez-moi de la toison de l'Agneau Jésus qui a été formé de votre substance.** »

[546]

Celle-ci reprit : « C'est en vain que vous travaillerez avec moi ; il faut que je vous arrive dépouillée de tout, puisque j'ai renoncé au mérite futur aussi bien qu'au mérite passé. » — **[J1132]** « **En vérité, dit le Seigneur, une mère laisse assise à ses pieds des filles en âge de se vêtir, mais c'est dans ses bras qu'elle tient l'enfant nouveau-né et dans ses propres vêtements qu'elle le réchauffe.** » Et il ajouta : **[J1133]** « **Assise maintenant au bord de l'océan, es-tu donc moins riche que ceux qui s'arrêtent à la source des ruisseaux?** » C'est à dire : celui qui s'attache à ses propres œuvres reste assis à la source des ruisseaux ; mais celui qui se dépouille de tout par humilité et par charité, possède Dieu, abîme de toute béatitude. »

## CHAPITRE 9.

### 502. DES AMES DE G. ET S. QUE LE SEIGNEUR COMBLA ÉGALEMENT DE SES GRACES.

1798. Au témoignage de l'Écriture, chacun sera puni par où il a péché (410), et chacun sera récompensé selon qu'il aura bien agi ou bien souffert; ajoutons donc ce qui suit pour le profit du lecteur. Il y eut deux sœurs malades en même temps : l'une (G.) parut si évidemment atteinte de phtisie qu'on l'entoura, comme il convenait, des soins les plus délicats. L'autre (S.), dont la maladie n'était pas définie, et qui ne semblait pas aussi gravement atteinte, ne fut pas soignée avec la même recherche. Mais comme les hommes se trompent souvent dans leurs jugements, la sœur dont on espérait la guérison (S.) succomba, plus d'un mois avant l'autre (G.). Lorsqu'arriva le terme de sa vie, elle était sanctifiée par sa grande patience et sa ferveur, mais non complètement purifiée : aussi l'infinie tendresse de notre très aimant Seigneur, qui ne pouvait souffrir l'ombre de la moindre tache dans une épouse qui lui était si chère, voulut la purifier du peu de zèle qu'elle avait eu parfois pour la confession. En effet, ne se sentant la conscience chargée d'aucune faute grave, elle avait négligé de se faire absoudre par le prêtre de cette poussière des fautes vénielles dont la vie humaine ne saurait être exempte ; parfois même elle avait feint de dormir quand le prêtre arrivait afin de ne pas lui parler. Voici comment, à l'heure où elle (S.) devait entrer avec joie et allégresse dans la chambre du céleste Époux, ce fidèle Ami des âmes la purifia de cette tache : à peine eut-elle réclamé anxieusement le confesseur qu'elle perdit la parole ; la crainte qu'elle ressentit de devoir expier après la mort ce qu'elle n'avait pas effacé par la confession, suffit à purifier son âme. Alors, toute belle et immaculée, cette bien-aimée du céleste Époux sortit de la prison de la chair pour entrer avec une gloire incomparable dans le palais céleste. Cette entrée au ciel donna lieu à plusieurs révélations, mais nous n'en citerons qu'une pour l'édification du lecteur. Lorsque cette âme fut arrivée devant le trône du Roi de gloire, il voulut par un privilège particulier la disposer lui-même à recevoir chacune des récompenses qu'il allait lui accorder ; il se montrait semblable à une tendre mère qui entoure de caresses son petit enfant malade, pour lui faire accepter la médecine qui doit le guérir. Le Seigneur agissait ainsi pour compenser la peine qu'elle avait parfois ressentie en voyant que l'on traitait avec grande délicatesse sa compagne malade, tandis qu'on avait moins d'égards pour elle.

1799. Le Seigneur dit encore à cette âme bienheureuse (S.): **[J1134]** « **Dis-moi, ma fille, que veux-tu que je fasse pour l'âme de ta compagne (G.)? Quelle consolation désires-tu que je lui apporte ? Sur la terre, elle pouvait choisir la nourriture qui lui plaisait, et tu devais te contenter de son choix, bien que tu en eusses volontiers fait un autre ; maintenant je te laisse le choix de la consolation et du bienfait que je lui accorderai.** » Elle répondit : « O mon très doux Seigneur, donnez-lui tout ce que vous m'avez donné à moi-même, car je ne puis rien imaginer de meilleur. » Et le Seigneur l'assura avec bonté qu'il en serait ainsi.

(410). « *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur : afin qu'ils sachent qu'on est châtié par où l'on pêche.* » (Sagesse chapitre 11, verset 16)

1800. Un mois après, l'autre sœur (G.) mourut aussi, et elle apparut merveilleuse de beauté, dès le lendemain de sa mort : cette beauté lui convenait bien, car durant toute sa vie elle avait été d'une très innocente simplicité, fervente et zélée pour l'observance de la Règle. Il lui restait cependant une tache à laver parce que, pendant sa maladie, comme nous l'avons fait pressentir, elle avait pris quelque plaisir dans des choses dont elle n'avait pas besoin, telles que les petits présents et les consolations de ses sœurs. Voici comment elle fut purifiée : elle semblait se tenir debout contre la porte, tournée vers le trône du Roi de gloire, qui se manifestait dans son incomparable beauté, doux et aimable au delà de toute expression. De loin il attirait l'âme, à tel point qu'elle semblait défaillir dans son désir d'aller vers lui ; mais elle n'y pouvait parvenir parce qu'elle était retenue au seuil comme par des clous qui auraient attaché ses vêtements; ils figuraient les légères attaches qu'elle avait conservées pendant sa maladie. Après que la personne favorisée de cette vision eut prié pour elle, émue de compassion, la clémence divine daigna enlever cet obstacle.

1801. Mais celle-ci voulut interroger le Seigneur et dit : « Comme cette âme a parmi nous des amis qui sont entrés dans votre intimité, je m'étonne que ce soit par mes prières seulement que vous l'ayez délivrée; car ses amis ont certainement prié pour elle et ils espèrent bien que votre bonté les a exaucés. » Le Seigneur répondit : **[J1135]** « **J'ai vraiment entendu les prières qu'ils m'adressaient pour cette âme, et dans ma bonté j'ai même dépassé leurs espérances en lui faisant plus de bien qu'ils n'auraient pu le croire, même s'ils l'avaient vue monter du purgatoire au Ciel. Toutefois je ne leur ai pas montré cet obstacle que j'ai voulu enlever à ta demande ; c'est pourquoi ils n'ont pas prié pour elle de la même manière que toi.** » Celle-ci dit : « Comment se fera ce que vous avez affirmé vous-même, en disant que vous vouliez donner à cette âme autant de bien qu'à celle qui l'a précédée dans la mort ; car la première vous a servi plus longtemps dans la religion, elle a eu plus de vertus, enfin elle est montée vers vous sans rencontrer d'obstacles et dans une gloire plus grande ? » — **[J1136]** « **Ma justice ne change pas, dit le Seigneur, en ce sens que chacun reçoit la récompense due à son labeur, et jamais celui qui a mérité moins ne recevra plus que celui qui a mérité davantage. Mais il peut arriver que certaines circonstances augmentent le prix des actes ; par exemple une intention plus droite, une lutte plus forte, une charité plus ardente. De plus, ma bonté ajoute toujours quelque chose à la récompense due à chacun ; parfois aussi les prières des fidèles ou d'autres circonstances méritoires ont leur influence. C'est d'après cette règle que j'ai égalé l'une à l'autre, en les rémunérant chacune selon leur mérite.** »

1802. Et parce qu'il faut vraiment craindre toute attache aux choses de la terre, cette bienheureuse âme parut encore liée par quelque obstacle. Il sembla en effet à celle-ci que l'âme se tenait devant le trône du Seigneur avec un désir aussi grand d'approcher de lui que lorsqu'elle l'avait vue auparavant fixée à la porte : maintenant encore elle aurait voulu se précipiter dans les bras et jouir des baisers de cet Époux plus beau que tous les enfants des hommes et « que les anges désirent contempler : *in quem desiderant Angeli prospicere* » (1<sup>ère</sup> épître de saint Pierre chapitre 1, verset 12), aussi elle rencontra un obstacle et il lui fut impossible de se courber pour le franchir. Peu après l'obstacle s'évanouit, mais l'âme ne parut pas encore jouir d'une gloire complète : en effet, le Seigneur tenait dans ses mains une couronne d'une richesse merveilleuse, et l'âme ne pouvait goûter une joie pleine et entière qu'après avoir reçu cette couronne sur la tête.

1803. Celle-ci interrogea le Seigneur : « Comment peut-il se faire, dit-elle, que dans votre royaume, Seigneur, une âme soit torturée par une telle attente ? » — **[J1137]** « **Elle n'est pas torturée, répondit-il, mais elle attend sa consommation, comme une jeune fille à la veille d'une fête voit avec plaisir dans les mains de sa mère les parures dont elle doit être ornée le lendemain.** »

1804. Cette âme (G.) jeta ensuite un regard sur la personne qui avait prié pour elle, et la remercia avec une grande affection. Mais celle-ci (S.) lui dit : « Tu m'avais toujours beaucoup aimée ; **[548]**

*tu semblais pourtant ne pas recevoir volontiers les avis que je t'ai donnés durant ta maladie.* » — « *C'est vrai, dit l'âme (G.), et vos prières ne m'en ont été que plus utiles, parce que vous les avez faites uniquement par charité et amour de Dieu.* »

## CHAPITRE 10.

### 503. DE S. QUI MOURUT TOUTE REMPLIE DE FERVEUR.

1805. Une autre jeune fille mourut ensuite. Depuis son enfance jusqu'à l'heure de sa mort, ses actions généreuses témoignaient de son véritable mépris pour le monde et tous ses charmes. Le jour où Dieu allait l'appeler au ciel, elle entra en agonie quand elle fit ses tendres adieux à toutes les personnes présentes et leur promit ses prières lorsqu'elle serait près de Dieu, abîme infini de tous les biens. L'approche de la mort accrut ses souffrances et elle dit au Seigneur avec tout l'amour de son cœur : « *Seigneur, vous connaissez tous mes secrets, vous savez combien j'aurais voulu consumer toutes mes forces à vous servir fidèlement jusqu'à la vieillesse et la décrépitude. Mais depuis que je vois votre volonté de me faire venir vers vous, tout mon désir se change en soif de vous voir; ce désir est si ardent qu'il transforme pour moi en douceur l'amertume de la mort. Cependant si tel était votre bon plaisir, je supporterais volontiers ces douleurs jusqu'à l'heure du jugement, même si nous n'étions qu'au commencement du monde. Toutefois je sais que vous voulez me faire entrer aujourd'hui même dans votre repos, mais je prie votre bonté de différer jusqu'à ce que mes souffrances aient satisfait pour les âmes du purgatoire dont vous désirez le plus la délivrance. Vous savez, ô Seigneur, que je compte mes mérites pour rien et que je ne considère en ceci que votre gloire.* »

1806. Après ces paroles et d'autres encore trop longues à relater, la maîtresse des infirmes la pria de lui permettre d'étendre ses jambes déjà contractées par la mort, elle lui dit : « *J'offrirai moi-même ce sacrifice à mon Seigneur crucifié.* » Et aussitôt elle fit un vigoureux mouvement et étendit ses jambes en disant : « *Je m'unis à cet ardent amour qui vous fit jeter un grand cri lorsque vous avez rendu votre esprit à votre Père, et je vous remets tous les mouvements que feront encore mes pieds.* » Elle fit ensuite avec une grande dévotion l'abandon à Dieu de toutes les autres parties de son corps : les yeux, les mains, les oreilles, la bouche et le cœur.

1807. Puis elle demanda qu'on lui lût la Passion du Seigneur, et indiqua de sa propre main ces paroles : « *Sublevatis oculis (Jesus) in caelum : vous levez les yeux au ciel* », car elle pensait que si l'on commençait par : « *Ante diem festum : Avant le jour de la fête de la Pâque* », on n'aurait pas le temps d'achever. En effet, lorsqu'on arriva à cet endroit : Et « *inclinato capite tradidit spiritum : et inclinant la tête il rendit l'esprit* », elle demanda le crucifix, et s'arrêtant avec tendresse à chacune des cinq plaies du Seigneur, elle les salua avec des actions de grâces, et leur confia son âme en des termes si doux et si pleins de sagesse divine, que c'était admirable et ravissant de l'entendre. Ensuite elle retomba comme épuisée, et peu après s'endormit heureusement dans le Seigneur.

1808. *Celle-ci* la vit reçue par le Seigneur dans les plus tendres embrassements ; il lui donnait une parure très belle et toute spéciale, parce qu'elle avait montré un mâle courage en foulant le monde sous ses pieds pour suivre Jésus Christ avec fidélité. On entendit aussi les chants joyeux des Anges qui la conduisaient au ciel : « *Quelle est celle-ci, qui monte du désert* », disaient-ils, comblée de délices, « *appuyée sur son Bien-Aimé ?* » (Cantique des Cantiques chapitre 8, verset 5a). Lorsqu'elle fut arrivée devant le trône de gloire, Jésus, l'Époux des vierges, la plaça devant lui et lui dit avec tendresse : **[J1138]** « *Tu es ma gloire !* » Se levant ensuite, il la couronna et la fit asseoir sur un trône céleste.

1809. Le jour suivant, qui était celui de la sépulture, *celle-ci* priait de nouveau pour elle, la vit dans une gloire et une joie inconnues aux faibles mortels, et comme elle lui demandait quelle récompense était accordée à telle et telle des vertus qu'elle lui avait vu pratiquer, elle obtint, par les mérites de cette bienheureuse, de goûter en esprit quelque chose de sa joie céleste. **[549]**

1810. Ensuite l'âme de la défunte lui dit : **[S.i01]** « *Que désires-tu connaître de plus au sujet de ma récompense ? cette arche céleste où habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, à savoir le très doux Cœur de Jésus notre Époux, m'est pleinement ouverte, à la réserve d'un endroit secret où je n'ai pas mérité de pénétrer. Ce qui est caché là est réservé à ceux qui sur la terre ont tellement aimé Dieu qu'ils ont volontiers fait connaître les biens qu'ils avaient reçus afin que le Seigneur soit glorifié davantage. Moi je n'ai pas eu cette charité, mais je jouissais seule, avec mon Bien-Aimé tout seul, des dons qu'il me faisait, aussi je ne puis pénétrer dans ce trésor caché !* » *Celle-ci* dit alors à l'âme : « *Lorsque tes amis et les miens m'interrogeront sur ce que j'ai connu de tes mérites, que leur répondrai-je, puisque la parole ne peut exprimer ce que j'ai ressenti ?* » L'âme répondit : **[S.i02]** « *Si tu avais respiré le parfum d'un grand nombre de fleurs, que pourrais-tu dire ensuite, si ce n'est que tu as joui et grandement joui de l'odeur de chacune ? De même, après avoir reçu une faible idée de ma gloire dans le ciel, tu n'en pourras dire autre chose, sinon que pour chacune de mes pensées, de mes paroles et de mes actions, le très doux et très fidèle Ami des âmes m'a accordé une belle et excellente récompense, infiniment supérieure à mon mérite.* »

## CHAPITRE 11.

### 504. DU FRÈRE S. (411) QUI FUT APRES SA MORT RÉCOMPENSÉ PAR SA BONTE.

1811. Pendant l'agonie du frère Seg, *celle-ci*, occupée d'autres soins, oublia de prier pour lui. Quand on vint lui annoncer sa mort, elle se rappela avec chagrin qu'il avait largement mérité les prières de la congrégation, car il s'était montré dans sa charge plus fidèle et dévoué au monastère que tous les autres convers. Aussi commença-t-elle à prier le Seigneur, afin que, selon la multitude de sa miséricorde, il daignât récompenser cette âme pour les bons services qu'elle avait souvent rendus au convent. Le Seigneur lui répondit : **[J1139]** « *A cause des prières des sœurs, j'ai déjà récompensé en trois manières la fidélité de ce frère : sa bonté naturelle lui faisait éprouver de la joie à rendre service à quelqu'un ; maintenant ces joies sont réunies en son âme, et il jouit de toutes à la fois. Il possède encore le bonheur de tous les cœurs auxquels il prodiguait ses bienfaits : bonheur du pauvre auquel il donnait l'aumône, de l'enfant qui recevait un présent de sa main, du malade qu'il soulageait par un fruit ou par quelque friandise. Enfin il a de plus la joie de savoir que toutes ses actions m'étaient agréables, et s'il faut quelque chose encore pour que son soulagement soit parfait, je le lui accorderai bientôt.* »

## CHAPITRE 12.

### 505. DE L'ÂME DE FRÈRE H. QUI FUT RECOMPENSE POUR SA FIDELITE.

1812. Une fois qu'elle priait pour l'âme d'un certain convers récemment décédé, et demandait au Seigneur où il se trouvait, le Seigneur répondit : **[J1140]** « *Le voici. A cause des ferventes prières qui ont été faites pour lui, nous l'avons appelé pour qu'il prenne part à notre banquet.* » Et le Seigneur apparut comme un père de famille, assis à une table sur laquelle étaient servies toutes les offrandes et les prières faites pour cette âme. Ce frère assis à l'extrémité de la table avait une contenance morne et abattue, car il n'était pas encore assez purifié pour mériter d'être consolé par la douce contemplation de la face divine. Parfois cependant il retrouvait un peu de sérénité, c'est lorsqu'il était réconforté par une sorte de fumet très agréable, pareil à celui d'une table bien servie, et qui s'échappait des oblations placées sur la table du Père de famille.

1913. *Celle-ci* comprit quel déficit il y avait pour cette âme à recevoir l'effet des oblations comme provenant des tables du banquet, et non comme lorsqu'il vient droit du Seigneur, quand il a déjà

**(411)**. Ici commencent certains récits concernant les frères convers employés à divers services ou travaux pour le monastère d'Helfta et qui étaient soumis à l'Abbesse. **[550]**

agréé les oblations et les verse dans les âmes béatifiées avec une joie plénière. Toutefois, le Seigneur, sous l'influence de sa bonté et de celle des intercesseurs, ajoutait sur cette table quelque chose de son bien propre pour réjouir ce frère. La bienheureuse Vierge, assise dans la gloire auprès de son Fils, y déposait aussi sa part, et le défunt en était d'autant plus consolé qu'il avait toujours eu pour la glorieuse Vierge une dévotion spéciale. Chacun des saints qu'il avait particulièrement vénérés venait apporter une offrande proportionnée aux prières qu'il leur avait adressées, ou aux travaux grands et petits qu'il avait entrepris en leur honneur. Par ces divers présents, et surtout par la ferveur des prières faites pour elle, l'âme semblait devenir plus sereine d'heure en heure ; elle levait les yeux davantage vers cette béatifiante lumière de la Divinité, qu'il suffit de voir une fois pour oublier toutes les douleurs et se plonger dans l'océan des biens éternels.

1814. Or celle qui pria pour cette âme, la voyant demeurer en cet état, lui fit cette question : « Pour quelle faute souffrez-vous le plus maintenant ? » L'âme répondit [H.01] « **Pour l'attache à ma volonté propre et à mes idées personnelles ; car même en faisant le bien, je préférerais suivre ma volonté, plutôt que les conseils du prochain Pour cette faute, mon âme souffre en ce moment une peine si grande, que toutes les douleurs de la terre réunies n'égaleraient pas ma souffrance.** » Celle-ci dit encore : « Comment pourrait-on vous soulager ? » — [H.02] « **Si quelqu'un, à la pensée que je souffre pour cette faute, évitait de la commettre, celui-là me procurerait un grand soulagement.** » — « En attendant, qu'est-ce qui vous console le plus ? » — [H.03] « **La fidélité, car c'est la vertu que j'ai le mieux pratiquée sur la terre, et la prière que mes fidèles amis adressent à Dieu pour moi m'apporte à chaque instant le soulagement que procure une bonne nouvelle. Chaque note chantée pour moi à la messe ou aux vigiles m'est comme une douce réfection. De plus la clémence divine a voulu, par les mérites de mes intercesseurs, que tout ce qu'ils font avec l'intention de glorifier Dieu, comme travailler et même manger et dormir, serve à mon soulagement, parce que dans tous leurs besoins je les ai servis avec amour et fidélité.** »

1815. Celle-ci dit encore : « Nous avons prié Dieu de vous faire don de tout le bien qu'il a opéré en nous. Quel avantage en retirez-vous ? » L'âme : [H.04] « **Un grand avantage, car vos mérites suppléent à ce qui me manque** » Celle-ci : « Vous avez demandé qu'on vous accordât promptement les suffrages promis aux défunts. Souffririez-vous donc un détriment, si quelqu'un était malade et attendait sa guérison pour acquitter les prières ? » L'âme : [H.05] « **Tout ce qui est différé par discrétion m'apporte un parfum d'une telle douceur, que je me réjouis de cette attente, dès lors qu'elle n'est pas prolongée par négligence ou lâcheté.** » Celle-ci : « Pendant votre dernière maladie, nous avons demandé et désiré la guérison de votre corps au lieu de vous aider par nos prières à vous préparer à la mort; en avez-vous subi un dommage quelconque ? » L'âme : [H.06] « **Je n'en ai rien souffert, mais au contraire l'immense tendresse de notre Dieu dont les bontés s'étendent sur toutes ses œuvres** » (Psaume 145 (144), verset 9) **vous voyant agir envers moi si charitablement, quoique vous fussiez guidées par des sentiments humains, m'a traitée avec plus de miséricorde.** » Celle-ci : « Est-ce que les larmes répandues à votre mort par simple affection vous servent à quelque chose ? » L'âme : [H.07] « **Pas plus que ne servirait à une personne l'affectueuse compassion qu'elle éprouverait, en voyant ses amis pleurer sur elle. Mais lorsque je jouirai du bonheur éternel, j'y trouverai le plaisir que procurent à un jeune homme les félicitations de ses amis ; et ces joies je les aurai méritées parce que, en vous servant avec la fidélité qui m'a valu votre affection, j'avais l'intention de plaire à Dieu seul.** »

1816. Dans la suite, comme celle-ci, en priant encore pour cette âme, était arrivée à ces paroles de l'oraison dominicale : « **Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés** », elle le vit manifester de l'angoisse, ce qui l'étonna beaucoup. Elle lui en demanda la raison, et reçut cette réponse: [H.08] « **Lorsque j'étais dans le siècle, j'ai beaucoup péché en ne pardonnant pas facilement à ceux qui m'avaient offensé ; je leur montrais** [551]

**longtemps un visage sévère, aussi je souffre une honte intolérable et une terrible angoisse, lorsque j'entends ces paroles du Pater.** » Celle-ci lui ayant demandé combien de temps durerait cette peine, l'âme lui répondit : [H.09] « **Lorsque ma faute aura été effacée par l'ardente charité qui vous excite à prier pour moi, j'éprouverai en entendant ces paroles une immense gratitude envers la miséricorde de Dieu qui m'aura pardonné.** »

1817 Comme on offrait à la messe le Corps du Christ pour l'âme de ce frère, il apparut réjoui et glorifié. Celle-ci dit alors au Seigneur : « A-t-il suffisamment souffert pour acquitter sa dette ? » Le Seigneur répondit : [J1141] « **Il a plus souffert qu'on ne pourrait le supposer, même si on le voyait sortir des feux de l'enfer pour monter vers le ciel ; mais il n'est pas assez purifié pour jouir de ma présence. Sa consolation et son soulagement vont cependant toujours croissant à mesure que l'on prie pour lui.** » Le Seigneur ajouta : [J1142] « **Vos prières ne peuvent le secourir aussi promptement que s'il ne s'était pas montré dur et inflexible, refusant de soumettre sa volonté à celle du prochain, lorsque celle-ci n'était pas conforme à la sienne** »

## CHAPITRE 13.

### 506. DE L'AME DU FRÈRE JEAN RECOMPENSE POUR SES LABEURS ASSIDUS.

1818. Bien qu'il soit juste qu'à la sortie du corps, les âmes achèvent d'expier les fautes commises ici-bas, et ne reçoivent qu'ensuite la récompense de leurs bonnes œuvres, la miséricorde de Dieu révéla à l'occasion de cette mort, comme en tant d'autres cas, l'excès de sa bonté. Lorsque mourut frère Jean, proviseur du monastère (412), qui pendant de longues années avait servi la Congrégation avec grand labeur, tous ses travaux parurent symbolisés par une échelle. L'âme, sortie de son corps, devait se purifier encore de quelques négligences, en gravissant cette échelle degré par degré : ses peines diminueraient à mesure qu'elle monterait plus haut. Mais comme il est difficile d'éviter toute négligence lorsque les soucis abondent, et que la plus petite négligence doit être expiée, l'âme en faisant son ascension avait à peine monté quelques degrés, qu'elle se mit à trembler, comme si l'échelon, ébranlé par son poids, eût risqué de se rompre. Celle-ci comprit que l'échelon branlant figurait une certaine imperfection dans les actes, et que l'âme en avait été purifiée par cette émotion de terreur. Lorsqu'un membre de la communauté adressait une prière à Dieu pour cette âme, c'était comme s'il lui eût tendu la main pour l'aider à monter plus haut. Celle-ci apprit alors que le Seigneur, dans sa bonté, avait conféré à la congrégation ce privilège particulier : tous ceux qui auraient travaillé pour elle, recevraient de grandes consolations à la sortie de leurs corps, même s'ils devaient souffrir les peines du purgatoire. Ce privilège serait irrévocable tant que la communauté resterait fidèle à sa Règle.

## CHAPITRE 14.

### 507. DE L'AME DE FRÈRE THE. QUI REND GRACES POUR LES BIENFAITS REÇUS.

1819. Pendant que celle-ci était retenue malade sur sa couche, on lui annonça la mort de frère Thé., un de nos convers fidèle serviteur du monastère pendant plusieurs années. Aussitôt, tournée vers le Seigneur, elle pria avec ferveur. Elle vit alors l'âme de ce frère toute noire, souillée et torturée par les cuisants remords de sa conscience. Profondément émue à la vue de ces souffrances, elle voulut soulager le défunt et récita pour lui cinq **Pater** en l'honneur des cinq plaies du Seigneur qu'elle baisa avec amour. Après le cinquième **Pater**, elle baisait la plaie du très saint côté du Christ, lorsqu'elle vit une certaine vapeur s'échapper du sang et de l'eau sortis de cette plaie sacrée. Elle comprit que l'âme pour laquelle on pria avait éprouvé un grand soulagement intérieur au contact de cette émanation vivifiante, mais qu'elle souffrait encore beaucoup de certaines blessures extérieures,

(412). Ce frère Jean paraît avoir exercé une charge importante dans le monastère comme préposé aux affaires temporelles. [552]

quoique la vertu du sang et de l'eau eût suffi à la transporter dans un jardin où des plantes variées représentaient les œuvres qu'elle avait accomplies dans le siècle. Le Seigneur ayant égard aux prières de *celle-ci* et de toute la congrégation, parut alors donner à la végétation de ce jardin une telle vertu que toutes ces plantes servirent d'herbes médicinales, pour frictionner et fermer les blessures de cette âme. *Celle-ci* comprit alors qu'avec le temps chacune des plaies serait guérie, et que plus la communauté prierait avec ferveur, plus prompte serait la délivrance. Elle vit aussi que lorsqu'on appliquait sur les blessures de cette âme une action entachée de quelque souillure, au lieu d'en éprouver du soulagement, elle souffrait davantage.

1820. Après les funérailles on chanta selon la coutume : « **Media vita** » (413), et à ces paroles : « **Sancte Deus** », « **sancte fortis** », « **sancte et misericors** », le convent se prosterna jusqu'à terre; le défunt parut alors lever les yeux et les mains vers le ciel, avec reconnaissance, puis fléchir les genoux en même temps que la communauté et chanter les louanges du Dieu qui l'avait amené en ce monastère où, en récompense de son travail, il avait obtenu un si grand soulagement par les mérites et les prières de celles qu'il avait servies. En vivant partout ailleurs, il aurait travaillé selon sa condition pour gagner son pain, mais jamais son âme n'aurait recueilli un profit semblable à celui qu'il obtenait maintenant par les prières de cette communauté.

## CHAPITRE 15.

### 508. DE L'AME DU FRÈRE F. QUI RETIRA GRAND PROFIT D'UNE FERVENTE PRIÈRE.

1821. Comme elle priait pour l'âme de frère F., un de nos convers récemment décédé, elle vit cette âme sous la forme d'un crapaud hideux, brûlé intérieurement d'une façon horrible, et tourmenté de diverses peines à cause de ses péchés. Il semblait avoir sous le bras un mal caché qui le faisait terriblement souffrir et pour ajouter à ses tourments, un poids énorme le tenait courbé jusqu'à terre, si bas qu'il ne pouvait se relever. *Celle-ci* comprit qu'il apparaissait sous la forme d'un affreux crapaud, parce qu'il avait négligé d'élever son esprit vers les choses divines, pendant sa vie religieuse. Il brûlait et souffrait divers tourments pour ses fautes. Quant à la douleur cachée qu'il ressentait sous le bras, elle vit qu'il l'avait méritée pour avoir travaillé plus qu'il ne le devait, sans la permission de son supérieur, à acquérir des biens temporels, et pour avoir même parfois caché son gain. Par le poids qui l'accablait si lourdement, il expiait sa désobéissance.

1822. Ensuite, comme elle récitait les vigiles et les psaumes prescrits, elle demanda au Seigneur quel soulagement cette âme en retirerait. Le Seigneur répondit : **[J1143]** « **Sans doute les âmes obtiennent un grand soulagement par ces vigiles et ces psaumes que l'on récite pour elles, mais quelques courtes prières dites avec ferveur leur seraient encore plus profitables.** »

1823. Une comparaison qui fera comprendre ceci : si l'eau coule sur des mains couvertes de boue, la boue se dissoudra à la longue et les mains deviendront nettes. Mais si l'on frotte vivement ses mains, ne serait-ce qu'avec un peu d'eau, les mains seront mieux et plus promptement lavées. C'est

(413). Voici dans son intégrité l'antienne si pleine d'humilité et d'espérance qui fut composée par le B. Notker :

Media vita in morte sumus : quem quærimus, nisi te, Domine ? qui pro peccatis nostris juste irasceris V/. In te speraverunt patres nostri, speraverunt et liberasti eos. Sancte Deus ! V/. Ad te clamaverunt patres nostri, clamaverunt et non sunt confusi. Sancte fortis ! V/ Ne despicias nos in tempore senectutist cum defecerit virtus nostra ne derelinquas nos. Sancte et misericors Salvator, amaræ morti ne tradas nos.»

Bien que vivants, nous sommes dans la mort du péché ; vers qui nous tourner, Seigneur, pour implorer le secours, si ce n'est vers vous-même si justement irrité de nos fautes ? V/. C'est en vous que nos pères ont mis leur espérance, et vous les avez secourus, ô vous qui êtes la sainteté même et la toute-puissance ! V/. Ne détournez pas de nous vos regards quand viendront nos derniers jours, ne nous délaissez pas alors que notre courage nous abandonne. O saint et miséricordieux Rédempteur, ne nous livrez pas à une mort sans espérance.

[553]

ainsi qu'une prière courte mais fervente rendra plus de service aux âmes qu'une longue série de psaumes récités avec tiédeur.

## CHAPITRE 16.

### 509. D'UNE AME QUI FUT SOULAGEE PAR LES SUFFRAGES DE L'EGLISE A LA PRIÈRE DE CELLE-CI.

1824. Comme on annonçait à une personne la mort d'un membre de sa famille et qu'elle en concevait beaucoup de peine, celle-ci fut touchée de compassion, et priant avec ferveur pour l'âme du défunt, elle comprit pourquoi la Providence avait permis que l'annonce de cette mort arrivât en sa présence. Mais elle dit au Seigneur : « *Vous eussiez bien pu me faire la grâce de prier pour cette âme, ô Seigneur, sans me donner une telle émotion !* » — **[J1144]** « **Il me plaît singulièrement, répondit-il, que l'homme tourne vers moi ses émotions naturelles aussi bien que sa bonne volonté; son action est ainsi complète.**» Lorsque *celle-ci* eut prié longtemps pour le défunt, son âme lui apparut sous la forme d'un crapaud noir comme un charbon, qui se tordait sous l'effort des tourments. On ne voyait pas là de bourreaux, mais cette âme était torturée intérieurement dans chacun des membres qui lui avait servi à commettre le péché. Or *celle-ci* s'occupait aussi de son amour pour le Bien-Aimé, et en lui prodiguant les témoignages de sa tendresse, elle lui dit entre autres choses : « *O mon Seigneur, voudriez-vous à cause de moi avoir pitié de cette âme ?* » Le Seigneur lui répondit aimablement : **[J1145]** « **Pour ton amour j'aurai pitié non seulement de cette âme, mais d'un million d'autres encore.** » Il ajouta : **[J1146]** « **Comment désires-tu que je fasse éclater ma miséricorde envers elle ? Veux-tu que je lui remette toutes ses fautes et que je la délivre de ses tourments ?** » Elle répondit : « *Une si grande miséricorde ne conviendrait peut-être pas à votre justice !* » — **[J1147]** « **Elle lui conviendrait très bien, dit le Seigneur, si tu savais seulement me le demander avec confiance, car moi qui étant Dieu connais l'avenir, j'ai inspiré à cette âme certains désirs pendant son agonie pour la préparer à cette faveur.** » Elle dit alors : « *O salut de mon âme, exécutez ce que votre miséricorde a préparé ! Par un effet de votre grâce, j'attends avec confiance les faveurs de votre bonté.* » A peine avait-elle dit ces paroles, que l'âme du défunt se leva, et parut avoir repris la forme humaine : l'horrible noirceur avait disparu, la peau était blanche, quoiqu'elle restât encore souillée, et l'âme rendait grâce avec une grande joie comme si elle eût été délivrée de toutes ses peines.

1825. Cependant *celle-ci* comprit que cette peau souillée devait être purifiée et devenir aussi blanche que la neige pour que l'âme jouisse de la vision divine ; cette purification s'accomplirait par des coups de marteau qui la débarrasseraient de sa rouille. Mais comme elle avait été longtemps en l'état de péché, elle paraissait aussi difficile à blanchir qu'une toile qu'il faudrait exposer une année entière aux rayons du soleil. Celle-ci s'étonnait de la voir joyeuse au milieu de tant de souffrances, surtout quand elle apprit comment une âme qui quitte la terre, chargée de si énormes péchés, ne peut être aidée par les suffrages ordinaires de l'Église ; car il faut que la miséricorde de Dieu lui accorde une première purification, afin qu'elle dépose le fardeau des péchés qui l'empêche de profiter des prières de la sainte Église, qui descendent sans cesse sur les âmes du purgatoire comme une rosée salubre, un baume délicieux, un rafraîchissant breuvage.

1826. Celle-ci rendit grâce et interrogea le Seigneur : « *Veillez, dit-elle, me faire connaître, ô très aimant Seigneur, par quels travaux et quelles prières on peut obtenir qu'une âme soit délivrée de ce poids de péchés qui met obstacle aux prières de l'Église. Je voyais que cette âme était aussi joyeuse, après avoir déposé seulement ce fardeau, que si elle avait passé du fond des enfers à la gloire du ciel ; et maintenant je voudrais la voir profiter des suffrages de l'Église afin qu'elle arrive à jouir d'un bonheur sans fin.* » Le Seigneur répondit : **[J1148]** « **Aucune prière, aucun acte ne peut procurer ce secours à une âme ; seule la force de l'amour qui tout à l'heure embrasait ton cœur a pu obtenir cette faveur. Et comme aucun homme ne possède l'amour si je ne lui** [554]

**en fais don, de même un tel secours ne peut être accordé à une âme après la mort, que si elle a coopéré pendant sa vie à une grâce spéciale. Mais apprends qu'une telle peine peut être soulagée à la longue par les prières et les souffrances assidues d'amis dévoués. Les fidèles délivreront une âme plus ou moins vite, selon qu'ils prieront avec plus ou moins de ferveur, et aussi selon que chacun aura acquis plus ou moins de mérites pendant sa vie. »**

1827. Cependant l'âme dont nous avons parlé ressentit le soulagement que lui procurait cette prière : elle étendit alors les mains vers Dieu et lui demanda d'agréer l'offrande de ce bienfait, au nom de l'amour qui l'avait fait descendre du ciel sur la terre pour y subir la mort, et de récompenser aussi par ce même amour tous ceux qui l'avaient soulagée. Alors le Seigneur, pour montrer qu'il exauçait cette prière, reçut la drachme que lui offrait cette âme et la mit dans ses trésors afin de la donner en récompense à ceux qui avaient prié pour elle.

## CHAPITRE 17.

### 510. DÉLIVRANCE DES PARENTS DE LA COMMUNAUTÉ.

1828. Le dimanche où l'on fait mémoire des parents défunts de la communauté, *celle-ci*, après avoir reçu la communion, offrit l'hostie sainte au Seigneur pour le soulagement de ces âmes. Aussitôt elle en vit une multitude qui s'élevait des lieux bas et ténébreux, nombreuses comme les étincelles qui s'échappent du feu : les unes sous l'apparence d'étoiles, les autres sous d'autres formes. Comme elle demandait si dans toute cette multitude il n'y avait que de nos parents, le Seigneur répondit : **[J1149] « C'est moi qui suis votre plus proche parent, votre père, votre frère, votre époux ; tous mes amis sont donc vos alliés, et je ne veux pas qu'ils restent en dehors de la mémoire commune faite pour vos proches. C'est pourquoi ils se trouvent parmi eux. »** Dès lors elle résolut de prier plutôt pour les amis du Seigneur que pour les siens. Le lendemain à la messe, après l'oblation de l'hostie, elle comprit ce que disait le Seigneur : **« Nous avons célébré le festin avec ceux qui étaient prêts à y venir ; envoyons maintenant des portions à ceux qui n'ont pu s'y trouver. »** Une autre année, comme on sonnait ces Vigiles, elle vit un agneau blanc comme la neige, pareil aux images de l'Agneau pascal ; il laissait couler de son Cœur dans un calice d'or, un jet de sang vermeil, et disait : **[J1150] « Je serai propice aux âmes pour lesquelles on prépare ce festin. »**

## CHAPITRE 18.

### 511. DE L'EFFET DU GRAND PSAUTIER.

1829. Tandis que le couvent récitait le grand psautier, qui est un si puissant secours pour les âmes du purgatoire, celle-ci, qui devait communier, et priait avec ferveur, demanda au Seigneur pourquoi la récitation du psautier était si profitable aux âmes et si agréable à Dieu. Il lui semblait que tant de versets et d'oraisons assignés à chaque verset de psaume étaient de nature à engendrer l'ennui plutôt que la dévotion. Le Seigneur répondit : **[J1151] « C'est l'ardent amour que j'ai du salut des âmes qui me fait donner tant de puissance à cette prière. Je suis comme un roi qui retient en prison quelques-uns de ses amis auxquels il accorderait volontiers la liberté si la justice le permettait; il est évident que dans son désir de les délivrer, il accepterait volontiers toute rançon que lui offrirait pour eux le moindre de ses soldats. De même je reçois tout ce qui m'est offert pour la délivrance des âmes acquises par mon sang et par ma mort, afin de pouvoir les exempter de leurs peines et les conduire aux joies qui leur sont préparées de toute éternité. »** Celle-ci dit alors : **« Est-ce que, vous avez pour agréable la charge que s'imposent ceux qui récitent ce psautier? »** Le Seigneur répondit : **[J1152] « Certainement; chaque fois qu'une âme est délivrée par ces prières, c'est comme si l'on me rachetait moi-même de la captivité. En temps opportun je récompenserai mes libérateurs selon l'abondance de mes richesses. »** Celle-ci reprit : **« Combien d'âmes votre clémence accorde-t-elle aux prières de [555]**

**chaque personne? »** Le Seigneur dit : **[J1153] « Autant que leur amour en mérite »**; et il ajouta : **[J1154] « Mon infinie bonté me porte à délivrer un grand nombre d'âmes; cependant pour chaque verset de ce psautier, je délivrerai trois âmes. »** Alors, *celle-ci*, que sa faiblesse avait empêchée de réciter le psautier qui lui était assigné, excitée par cette effusion de la bonté divine, se mit en devoir de le dire avec ferveur. Lorsqu'elle eut achevé un verset, elle demanda au Seigneur combien son excessive miséricorde daignerait délivrer d'âmes par ses prières. Le Seigneur répondit : **[J1155] « Je suis tellement subjugué par les prières d'une âme aimante, que je délivrerai autant de multitudes d'âmes que tu auras remué de fois la langue en récitant ce psautier. »** Louange éternelle en soit à vous, ô très doux Jésus!

## CHAPITRE 19.

### 512. DUNE ÂME QUI FUT SECOURUE PAR LE GRAND PSAUTIER.

1830. Une autre fois, comme elle priait pour les défunts, elle vit l'âme d'un chevalier mort depuis environ quatorze ans, sous la forme d'une bête monstrueuse dont le corps était hérissé d'autant de cornes que les animaux ont ordinairement de poils. Cette bête semblait suspendue au-dessus de la gueule de l'enfer, soutenue seulement du côté gauche par une pièce de bois. L'enfer vomissait contre elle, sous forme de tourbillons de fumée, toutes sortes de souffrances et de peines qui lui causaient d'indicibles tourments. Elle ne recevait des suffrages de l'Église aucun soulagement. *Celle-ci*, étonnée devant la forme étrange de cette bête, comprit, à la lumière de Dieu, que pendant sa vie, cet homme s'était montré orgueilleux et ambitieux. C'est pourquoi ses péchés avaient poussé sur lui comme des cornes, tellement durcies qu'elles l'empêcheraient de recevoir aucun soulagement aussi longtemps que son âme resterait dans cette peau de bête. Le pieu qui seul le soutenait encore et l'empêchait de tomber dans l'abîme, signifiait que pendant sa vie il avait eu à de rares intervalles un mouvement de bonne volonté; c'est la seule chose qui, avec l'aide de la divine miséricorde, l'avait empêché d'être englouti dans les enfers.

1831. Alors *celle-ci*, par la faveur divine ressentit de la compassion pour cette âme, et offrit à Dieu la récitation du grand psautier pour son soulagement. Aussitôt la peau de bête disparut, car l'âme était sortie sous la forme d'un petit enfant, mais tout couvert de taches. Lorsque celle-ci eut intercédé de nouveau, l'âme se trouva transportée dans une maison où plusieurs autres âmes se trouvaient déjà réunies; là elle témoigna autant de joie que si, après avoir abandonné le sombre enfer, elle s'était envolée vers les joies du paradis. Elle comprenait en effet que désormais les suffrages de l'Église pourraient la secourir : elle en avait été privée depuis sa mort jusqu'au moment où les prières de cette élue de Dieu l'avaient délivrée de sa peau de bête et transférée dans ce lieu. Les âmes de cette demeure la reçurent avec bonté, lui faisant place au milieu d'elles. Celle-ci demanda alors à Dieu, par un élan du cœur, de récompenser la bienveillance que ces âmes venaient témoigner au malheureux chevalier; le Seigneur se laissa toucher et daigna les transférer aussitôt dans des lieux de rafraîchissement et de délices.

1832. Mais elle interrogea de nouveau le Seigneur : **« Quel fruit, ô Seigneur, notre congrégation retirera-t-elle de la récitation du grand psautier? »** Il répondit : **[J1156] « Le fruit dont l'Écriture dit : « Oratio tua in sinum tuum convertetur : Ta prière retournera en ton sein » (Psaume 35 (34), verset 13b); de plus, ma divine tendresse, pour récompenser la charité qui vous engage à secourir mes fidèles à cause de moi, ajoutera cet avantage en tous les lieux du monde où l'on récitera désormais ce psautier, chacune de vous recevra autant de grâces que s'il était récité pour elle seule. »**

1833. Une autre fois elle dit au Seigneur : **« O Père des miséricordes, si quelqu'un, excité par votre amour, voulait vous glorifier en récitant ce psautier pour la délivrance des défunts, et ne pouvait obtenir le nombre requis d'aumônes et de messes, que pourrait-il vous offrir pour vous être aussi agréable ? »** Le Seigneur répondit : **[J1157] « Pour suppléer au nombre de messes, [556]**



**qu'il reçoive autant de fois le sacrement de mon Corps, et pour chaque aumône qu'il dise un Pater avec la collecte : « Deus cui proprium es : Dieu à qui seul appartiennent », etc., pour la conversion des pécheurs, en y joignant chaque fois un acte de charité. »**

1834. « Je parlerai encore à mon Seigneur, dit-elle, car je voudrais savoir si vous accorderiez le soulagement et la délivrance des défunts, si l'on récitait quelque courte prière au lieu du psautier. » Le Seigneur répondit : **[J1158]** - « **Qu'on ajoute à chaque verset du psautier cette prière**: « Je vous salue, Jésus Christ, splendeur du Père », - mais que l'on demande pardon auparavant par la prière: « En union de cette louange suprême, etc. » - Qu'en union de l'amour qui, pour le salut du monde, m'a fait prendre la nature humaine, on dise les paroles de cette prière qui parlent de ma vie mortelle. - Ensuite on se mettra à genoux en s'unissant à l'amour qui m'a engagé, moi le Créateur de l'univers, à me laisser juger et mettre à mort pour le salut des hommes, et l'on récitera ce qui concerne ma Passion; - on dira debout les paroles qui saluent ma Résurrection et mon Ascension, et on me louera en union avec la confiance qui m'a fait vaincre la mort, ressusciter et monter au ciel pour placer la nature humaine à la droite du Père. - Puis, implorant encore le pardon, on récitera l'antienne « **Salvator mundi : Sauveur du monde** », en union avec la gratitude des saints qui confessent que mon Incarnation, ma Passion et ma Résurrection sont les causes de leur béatitude. - Comme je l'ai dit, on recevra le sacrement de mon Corps autant de fois qu'il y a de messes exigées pour ce psautier. Pour suppléer aux aumônes on récitera un **Pater** avec l'oraison: « **Deus cui proprium est** », ajoutant à chaque fois une oeuvre de charité. Je recevrai ces prières aussi volontiers que le grand psautier. »

### **513. EXPLICATION DU GRAND PSAUTIER ET DES SEPT MESSES GRÉGORIENNES (414).**

1835. Comme dans les chapitres précédents, on a parlé du grand psautier, le lecteur pourrait se demander ce qu'est ce grand psautier, et comment on doit le réciter. Voici donc la manière de le réciter, d'après les recherches que nous avons faites dans les livres et les exercices de cette vierge.

1836. D'abord, après avoir imploré le pardon de vos péchés, dites : «**En union de cette louange suprême par laquelle la très glorieuse Trinité est seule à elle-même sa propre louange, louange qui s'écoule ensuite sur votre Humanité bénie, très doux Seigneur Jésus Christ, et de là sur votre glorieuse Mère, sur tous les anges et les saints, pour retourner dans l'abîme de votre Divinité, je vous offre ce psautier pour votre louange et votre gloire. Je vous adore, je vous salue, je vous bénis et vous rends grâce au nom de l'univers entier, pour l'amour avec lequel vous avez daigné prendre chair, naître ici-bas et y souffrir pour nous pendant trente-trois ans, la faim, la soif, les travaux et les douleurs, enfin rester vous-même avec nous dans le Sacrement. Je vous supplie d'unir aux mérites de votre très sainte vie la récitation de ce psautier, que je vous offre pour cette âme ou ces âmes (nommez ici les vivants ou les morts pour lesquels vous voulez prier). Je vous demande de suppléer, en puisant dans votre riche trésor, à ce qu'elles ont omis ou négligé dans la louange, l'action de grâce et l'amour qui vous sont dus, dans la prière, la pratique de la charité et des autres vertus, enfin de suppléer par votre grâce aux actions qu'elles n'ont pas accomplies, ou à leurs oeuvres imparfaites. »**

**(414)**. Cette explication du grand psautier, qui ne se trouve pas dans le manuscrit de Vienne, a été placée à cet endroit dans l'édition de Lansperg, comme elle l'avait été par l'écrivain de ce livre. (Note de l'édition latine.)

1837. Secondement, après avoir imploré le pardon de vos péchés, mettez-vous à genoux et dites :

**« Je vous adore, je vous salue, je vous bénis et vous rends grâce, très doux Seigneur Jésus Christ, pour cet amour avec lequel vous avez daigné accepter, vous le Créateur de l'univers, d'être arrêté, lié, entraîné, foulé aux pieds, frappé, conquis, flagellé, couronné d'épines, immolé par le supplice le plus cruel et percé de la lance. En union avec cet amour, je vous offre mes indignes prières, vous conjurant, par les mérites de votre très sainte Passion et de votre mort, d'effacer complètement toutes les fautes que les âmes pour lesquelles je vous prie ont jamais commises contre vous, par pensée, par parole et par action. Je vous demande aussi d'offrir à Dieu le Père toutes les peines et les douleurs de votre corps meurtri et de votre âme abreuvée d'amertumes ; tous les mérites que vous avez acquis par l'un et l'autre, pour la rémission des peines que votre justice doit faire subir à ces âmes. »**

1838. Troisièmement, vous tenant debout, dite avec dévotion :

**« Je vous adore, je vous salue, je vous bénis et vous rends grâce, très doux Seigneur Jésus Christ, pour l'amour et la confiance avec lesquels, après avoir vaincu la mort, vous avez glorifié votre chair par votre résurrection et l'avez ensuite placée à la droite du Père. Je vous conjure de donner part à votre victoire et à votre gloire aux âmes pour lesquelles je vous prie. »**

1839. Quatrièmement, implorez le pardon en disant :

**« Sauveur du monde, sauvez-nous tous, sainte Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, priez pour nous. Nous vous supplions aussi pour que les prières des saints Apôtres, Martyrs, Confesseurs et saintes Vierges nous délivrent du mal, et nous accordent de jouir de tous les biens, maintenant et toujours. Je vous adore, je vous salue, je vous bénis et je vous rends grâce, très doux Seigneur Jésus Christ, pour tous les bienfaits que vous avez accordés à votre glorieuse Mère et à tous vos élus, en union de cette reconnaissance avec laquelle les saints se réjouissent d'avoir reçu la béatitude par votre Incarnation, votre Passion et votre Rédemption. Je vous conjure de daigner suppléer à ce qui manque à ces âmes, par les mérites de la glorieuse Vierge et des saints.»**

1840. Cinquièmement, récitez dévotement et par ordre les cent cinquante psaumes, ajoutant après chaque verset du psautier cette courte prière :

**« Je vous salue, Jésus Christ, splendeur du Père, Prince de la paix, porte du ciel, pain vivant, fils de la Vierge, tabernacle de la Divinité. »** A la fin de chaque psaume dites à genoux : « **Requiem æternam : Repos éternel** », etc. Ensuite vous direz dévotement ou ferez dire cent cinquante, ou cinquante, ou tout au moins trente messes. Si vous ne pouvez faire dire ces messes, vous communiez un même nombre de fois. Vous ferez aussi cent cinquante aumônes, ou bien vous les remplacerez par autant de **Pater** suivis de l'oraison: « **Deus cui proprium est, etc., suscipe deprecationem nostram, et quos delictorum, etc. (415) : Dieu, dont le propre, etc., recevez ma prière... et ceux que la**

**(415)**. Oraison incluse dans les prières qui suivent les litanies des Saints : « **Dieu, à qui seul appartiennent la miséricorde et le pardon, accueillez notre prière, et que votre amour plein de pitié nous délivre, nous et tous vos serviteurs enchaînés par les liens du péché. »**

*chaîne du péché, etc.* », pour la conversion des pécheurs, et vous ajouterez ensuite cent cinquante oeuvres de charité. Par acte de charité il faut entendre tout ce qui se fait pour le prochain par amour de Dieu: aumône, bonne parole, service rendu ou prière.

1841. Tel est le grand psautier, dont l'efficacité a été exposée plus haut (Livre 4<sup>e</sup>, chapitres 18 et 19).

1842. Nous pensons qu'il n'est pas hors de propos de parler ici des sept messes qui, d'après une tradition de nos anciens, ont été divinement révélées au Pape saint Grégoire. Elles ont une grande efficacité pour délivrer les âmes de leurs peines, parce qu'elles sont appuyées sur les mérites de Jésus Christ qui servent à acquitter toute dette. Pour chaque messe, vous devez, si vous en avez le moyen, allumer sept cierges en l'honneur de la Passion, et, pendant sept jours, dire quinze **Pater** et quinze **Ave Maria**, faire sept aumônes, et réciter un nocturne de l'office des morts.

1843. La première messe est la messe : « **Domine ne longe** : Seigneur ne tarde pas », avec le récit de la Passion, comme au dimanche des Rameaux. On doit y prier le Seigneur afin qu'il daigne, lui qui s'est livré volontairement aux mains des pécheurs, délivrer l'âme de la captivité qu'elle subit pour ses fautes.

- La seconde messe est : « **Nos autem gloriari** : Nous mettons notre fierté dans la Croix », avec le récit de la Passion, comme en la troisième fête après les Rameaux. On demande au Seigneur de délivrer l'âme, par son injuste condamnation à mort, de la juste condamnation qu'elle a encourue par sa propre faute.

- La troisième messe : « **In nomine Domini** : Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse », avec le chant de la Passion comme en la quatrième fête après les Rameaux. On doit y demander au Seigneur, par son crucifiement et la douloureuse suspension à la croix, de délivrer l'âme des peines auxquelles elle s'est pour ainsi dire livrée elle-même.

- La quatrième est : « **Nos autem gloriari** : Nous mettons notre fierté dans la Croix », comme au Jeudi Saint, avec la Passion : « **Egressus Jesus** : Jésus sortant du Cénacle », comme au Vendredi Saint. On y demande au Seigneur, par sa mort très amère et l'ouverture de son Cœur sacré, de guérir l'âme des blessures de ses péchés et des peines qui en sont la conséquence.

- La cinquième messe est : « **Requiem æternam** », (messe des morts). On demande au Seigneur que par la sépulture qu'il a voulu subir, lui, le Créateur du ciel et de la terre, il retire l'âme de la fosse profonde où ses péchés l'ont fait volontairement tomber.

- La sixième messe est : « **Resurrexi** : J'ai ressuscité », comme au jour de Pâques, afin que le Seigneur, par la gloire de sa très joyeuse résurrection, daigne purifier l'âme de toutes les taches du péché et lui donner part à sa gloire.

- La septième messe enfin est « **Gaudeamus** : Que nous nous réjouissons » (416), comme au jour de l'Assomption. On y prie le Seigneur et on demande à la Mère des miséricordes, par ses mérites et ses prières et au nom des joies qu'elle reçut au jour de son triomphe, que l'âme, affranchie de tout obstacle, soit unie à l'Époux céleste.

1844. Si vous accomplissez ces exercices pour d'autres personnes à l'heure de leur mort, votre prière retournera vers vous avec un double mérite. Si vous les pratiquez pour vous-même pendant votre vie, ce sera beaucoup mieux que de l'attendre d'autrui après

votre mort. Le Seigneur, qui est fidèle et cherche l'occasion de nous faire du bien, gardera ces prières et vous les rendra au temps voulu, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, avec lesquelles est venu nous visiter d'en haut ce soleil levant. » (Luc chapitre 1, verset 78.)

## CHAPITRE 20.

### 514. COMMENT S'ACCROIT LE MÉRITE OFFERT.

1845. Comme elle offrait à Dieu pour l'âme d'un défunt tout le bien que la bonté du Seigneur avait jamais daigné opérer en elle et par elle, elle vit ce bien présenté devant le trône de la divine Majesté sous la forme de présents magnifiques, qui semblaient réjouir Dieu et ses saints. Le Seigneur reçut volontiers ces présents, et parut heureux de les donner à ceux qui étaient dans le besoin et n'avaient rien mérité par eux-mêmes. *Celle-ci* vit ensuite le Seigneur prendre quelque chose dans son infinie libéralité pour l'ajouter à chacune des bonnes oeuvres qu'elle avait offertes, et les lui rendre ainsi augmentées pour son éternelle récompense. Elle comprit alors que, loin de rien y perdre, l'homme gagne beaucoup à secourir les autres par charité.

## CHAPITRE 21.

### 515. DU MÉRITE DE LA BONNE VOLONTÉ.

1846. Comme on célébrait la messe pour l'âme d'une pauvre femme qu'on devait enterrer ensuite, *celle-ci*, émue de compassion, récita pour son soulagement cinq *Pater* en l'honneur des cinq plaies du Seigneur. Alors, inspirée d'en haut, elle offrit encore avec charité pour cette pauvre femme le bien que la bonté divine avait daigné opérer en elle et par elle. Aussitôt après, elle vit cette âme placée avec honneur sur un trône que le Seigneur lui avait élevé dans les cieux : ce trône fut ensuite transporté à des hauteurs sublimes qui dépassaient les rangs inférieurs autant que les Séraphins sont placés au-dessus du dernier chœur des Anges.

1847. Celle-ci demanda alors au Seigneur comment cette âme avait obtenu une si grande gloire, après quelques prières et une offrande faite pour elle. Le Seigneur répondit : **[J1159]** « *Elle l'a méritée de trois manières :*

- **Premièrement parce qu'elle a toujours entretenu la volonté et le désir de me servir dans l'état religieux.**

- **Deuxièmement, parce qu'elle a aimé les hommes de bien et, les religieux.**

- **Troisièmement, parce qu'elle les a honorés et leur a fait du bien à cause de moi.**

**Tu peux conclure, par la gloire dont cette âme est revêtue, combien je suis heureux de trouver ces trois dispositions dans les hommes.»**

## CHAPITRE 22.

### 516. DE LA PUNITION DES DÉSOBÉISSANTS ET DES MURMURATEURS.

1848. Une personne vint à mourir, après avoir fidèlement prié toute sa vie pour les âmes du purgatoire. Mais comme, par suite de la fragilité humaine, elle n'avait pas toujours été parfaite dans la vertu d'obéissance, préférant quelquefois la rigueur du jeûne et des veilles, ou autres choses semblables, à la soumission due aux supérieurs, elle parut ornée de diverses parures sous lesquelles se trouvaient cachées des pierres d'un si grand poids, qu'il fallait plusieurs personnes pour la conduire vers le Seigneur. Comme celle-ci témoignait de l'étonnement, elle apprit que ces conductrices étaient les âmes délivrées par les prières de la défunte ; ces parures, les prières que la défunte avait récitées pour les âmes du purgatoire, et les pierres si pesantes, les désobéissances qu'elle avait commises. Le Seigneur dit alors : **[J1160]** « *Ces âmes, excitées par la reconnaissance, ne me permettent pas de la faire passer par un purgatoire ordinaire, pour la* **[560]**

**montrer ensuite dans toute sa beauté : cependant il faut qu'elle expie ses désobéissances et les attaches qu'elle a eues à son propre sens. »** - « *N'a-t-elle pas reconnu ses fautes au dernier moment, objecta celle-ci, et ne s'en est-elle pas vivement repentie? Or il est écrit: « Si l'homme reconnaît sa faute, Dieu la lui pardonne. »* Le Seigneur répondit: **[J1161] «Oui, et si elle n'avait pas reconnu ses fautes, le poids en eût été si accablant, qu'elle ne serait peut-être jamais arrivée jusqu'à moi. »** Celle-ci vit alors que l'âme semblait cacher sous sa parure une chaudière bouillante destinée à fondre les pierres et à les dissoudre entièrement. Les prières des personnes pour lesquelles elle avait jadis prié et les suffrages des fidèles devaient lui venir en aide dans cette opération, comme de bons serviteurs.

1849. Le Seigneur lui fit voir ensuite le chemin par lequel les âmes se dirigeaient vers le ciel, sous la figure d'une planche étroite et dressée, pleine d'aspérités et difficile à escalader. Ceux qui voulaient y monter devaient s'aider des deux mains et tenir fermement la planche de chaque côté, ce qui signifiait qu'il faut aider les âmes par nos bonnes oeuvres. Ceux qui avaient mérité l'aide des anges dans ce chemin, en retiraient un grand profit, car de chaque côté de la planche se tenaient d'horribles griffons, c'est-à-dire des démons qui s'efforçaient d'empêcher les âmes d'avancer. Les religieux qui avaient vécu sous l'obéissance trouvaient le long de cette planche une rampe à laquelle ils pouvaient se tenir, afin de ne pas tomber ; mais quand des supérieurs négligents n'avaient pas fait marcher leurs disciples par la voie de l'obéissance, l'appui semblait manquer et les chutes étaient à craindre. Les âmes qui s'étaient volontiers soumises à l'obéissance, marchaient avec sécurité en se tenant à la rampe, et les saints anges venaient à leur aide pour écarter tous les obstacles du chemin.

1850. Une autre défunte lui apparut avec les oreilles garnies d'une sorte de dur cartilage qu'elle devait, non sans peine, gratter avec les ongles jusqu'à ce qu'il disparût complètement : elle expiait ainsi les fautes commises en écoutant les paroles de murmure et de médisance. De plus, sa bouche était couverte intérieurement d'une peau épaisse qui l'empêchait de goûter les douceurs divines, et cela parce qu'elle-même avait parfois médité du prochain. Le Seigneur expliqua alors à celle-ci que si l'âme de la défunte souffrait de telles peines pour des fautes commises par une sorte de simplicité dont elle s'était souvent repentie, ceux qui ont eu l'habitude de commettre ces mêmes fautes subissent un plus grand châtement. Non seulement leur bouche est garnie d'une peau épaisse, mais cette peau est hérissée de pointes qui, remontant de la langue au palais et descendant du palais à la langue, les blessent douloureusement et font suinter une matière dégoûtante : aussi ne peuvent-ils être admis à jouir de sa divine présence parce qu'ils sont odieux aux habitants du ciel. Celle-ci dit alors avec gémissement au Seigneur: « *Hélas! Seigneur, vous aviez coutume autrefois de me révéler les mérites des âmes; maintenant vous me montrez davantage les souffrances de leur purgatoire.* » Le Seigneur répondit : **[J1162] «C'est qu'alors les hommes étaient attirés plus facilement par les récompenses; maintenant c'est à peine si quelques-uns sont terrifiés par la vue des plus durs châtements. »**

1851. Nous nous plaisons à ajouter ici quelques grâces, par lesquelles Dieu dans sa fidélité voulut encourager son épouse pour l'heure de son dernier passage.

## CHAPITRE 23.

### 517. DU DÉSIR DE LA MORT QUE LE SEIGNEUR EXCITA EN ELLE.

1852. En la fête du bienheureux Martin, comme on chantait le répons : « **Beatus Martinus, obitum suum longe ante præscivit : Le bienheureux Martin connut l'heure de sa mort longtemps à l'avance** », saisie d'ardents désirs elle dit au Seigneur : « *Quand donc m'annoncerez-vous, Seigneur, la même nouvelle?* » Le Seigneur répondit : **[J1163] «Bientôt je te retirerai de cette vie. »** Ces paroles l'enflammèrent encore davantage, et dès lors elle souhaita de mourir pour être avec le Christ, bien qu'elle n'eût pas songé à le désirer auparavant. En la quatrième férie après **[561]**

Pâques, comme la sainte hostie était encore dans sa bouche, elle fut saluée par ces divines paroles: «**Veni, electa mea, et ponam in te thronum meum (417) : Viens, mon élue, et je placerai en toi mon trône.**» A ces mots elle comprit que l'heure approchait, où se réaliserait la parole entendue à la fête du bienheureux Martin : «**Bientôt je te retirerai de cette vie.** » Le Seigneur ajouta: **[J1164] «Pendant le temps que tu dois encore passer sur la terre, ne vis plus pour toi-même, mais efforce-toi de procurer ma gloire suivant l'attrait de ton désir.** » Cependant sa mort fut différée; il nous est donc permis de croire que le Seigneur ne voulut pas l'enlever de ce monde sans qu'elle ait acquis le mérite du désir et de la préparation, à laquelle il l'avait excitée par ses paroles. Il est écrit en effet que les mérites s'accroissent dans la même proportion que les désirs.

1853. Une autre fois, un dimanche, comme elle éprouvait encore le désir d'être délivrée de la chair, le Seigneur lui dit : **[J1165] « Si je devais accomplir à ta dernière heure tout ce que tu as prémédité depuis ton enfance jusqu'à présent, ce serait peu de chose en comparaison de la grâce que ma bonté toute gratuite t'a destinée sans que tu l'aies désirée. »** Le Seigneur ajouta : **[J1166] «Choisis ce que tu veux : sortir de ton corps, ou embellir encore ton âme par une longue maladie, quoique tu craignes beaucoup, je le sais, cette poussière des négligences qui s'attache facilement à l'âme pendant une longue infirmité. »** Mais elle, inclinée devant la condescendance divine, répondit: « *O mon Seigneur, que votre volonté s'accomplisse !* » -- **[J1167] « Il est juste que tu me laisses ce choix, reprit le Seigneur, mais si pour mon amour tu consens à demeurer encore ici-bas, moi je demeurerai en toi, et je te réchaufferai sur mon sein comme la colombe dans son nid, jusqu'à ce que je te conduise dans les régions de l'éternel printemps. »** A la suite de ces paroles, son désir de la mort s'apaisa ; et toutes les fois qu'elle rentra en elle-même, elle entendit une voix intérieure qui répétait ce verset : « **Columba mea in foraminibus petrae : Ma colombe est dans le creux de la pierre.** » (Cantique des Cantiques chapitre .2, verset 14)

1854. Plus tard, son désir se réveilla, et elle demanda au Seigneur d'aller bientôt vers lui. Il répondit : **[J1168] «Quelle véritable épouse peut avoir un si grand désir d'arriver dans un lieu où elle sait que son Époux n'ajoutera plus rien à sa parure, et où elle ne pourra plus offrir de présents à son Bien-Aimé ? »** En effet, l'âme après la mort ne croît plus en mérites, et ne travaille plus pour Dieu.

## CHAPITRE 24.

### 518 DES PRÉPARATIFS DE SON DÉPART.

1855. Une fois qu'elle devait communier et se trouvait sans forces, elle demanda au Seigneur si cette grande faiblesse irait jusqu'à lui permettre de payer enfin sa dette à la nature. Elle reçut cette réponse : **[J1169] « Lorsqu'une jeune fille voit les messagers de son fiancé multiplier leurs visites et négocier le contrat qui précède les noces, il convient qu'elle fasse aussi ses préparatifs. Tu dois donc, sous le coup des atteintes de la maladie, ne rien négliger pour te préparer à la mort. »** Elle dit : «*Et comment connaîtrai-je l'heure tant désirée où vous me tirerez de la prison de cette chair ?* » -- Le Seigneur : **[J1170] «Deux anges, princes illustres de ma céleste cour, sonneront de leur trompette d'or et ce doux chant retentira à tes oreilles : « Ecce Sponsus venit, exite obviam ei : Voici l'Époux qui vient, allez au-devant de lui. » (Matthieu chapitre 25, verset 6)**

1856. Elle reprit : « *Quel est le char qui me conduira lorsque je suivrai cette voie royale qui mène à vous, ô mon unique Bien-Aimé?* » Le Seigneur répondit : **[J1171] «Ce sera le trait puissant du désir divin qui s'échappera des profondeurs de mon amour, et se dirigera vers toi pour te ramener ensuite à moi. »** Elle demanda encore : « *Sur quel siège pourrai-je m'asseoir?* » -- **[J1172]**

(417). Antienne du Pontifical romain : « **De Consecratione Virginum. : De la consécration des Vierges.** » **[562]**

«**La confiance pleine et entière qui te fera tout espérer de ma bonté, sera ton siège pour ce voyage.**» -- «**Et qu'est-ce qui servira de rênes?**» -- **[J1173]** «**Ce sera l'amour très ardent qui te fait désirer mes embrassements.**» Elle reprit : «**Comme j'ignore tout à fait le reste de ce qui compose un équipage, je ne sais plus ce que je dois demander pour accomplir ce voyage tant désiré.**» Le Seigneur répondit : **[J1174]** «**Tu peux pousser tes recherches aussi loin que possible, je t'assure que tu auras la joie de les voir dépassées, car l'esprit humain est incapable de s'imaginer tous les biens que je prépare pour mes élus, et cette impuissance fait mes délices.**»

## CHAPITRE 25.

### 519. DE LA FLÈCHE D'AMOUR.

1857. Un certain Frère, prêchant un jour dans la petite chapelle, dit cette parole : «**L'amour est une flèche d'or, et l'homme est maître en quelque sorte de tout ce qu'il atteint avec cette flèche. C'est donc folie d'attacher son cœur aux choses de la terre et de négliger celles du ciel.**» Ces mots embrasèrent celle-ci d'une grande ardeur et elle s'écria : «**O mon unique Bien-Aimé, que ne puis-je avoir cette flèche? Je la lancerais aussitôt afin de vous en transpercer et de m'emparer de vous pour toujours !**» Elle vit à l'instant le Seigneur qui s'appêtait à décocher sur elle une flèche d'or : **[J1175]** «**Tu voudrais, dit-il, me transpercer si tu avais une flèche d'or. Moi je la possède. Je vais te blesser de telle sorte que tu ne guériras jamais (418) !**» Or, cette flèche semblait armée de trois pointes: une en avant, une au milieu, et une à l'extrémité, pour indiquer le triple effet d'amour que sa blessure opère dans une âme.

1858. -La première pointe de la flèche transperce l'âme, elle la rend pour ainsi dire languissante et lui fait perdre le goût des choses passagères au point qu'elle n'y trouve plus ni plaisir ni consolation.

- La deuxième transperce l'âme, fait d'elle une sorte de malade fiévreux qui demande avec impatience le remède à sa grande douleur : cette âme en effet brûle d'un si ardent désir de s'unir à Dieu, qu'il lui devient impossible de respirer et de vivre sans lui.

- La troisième pointe transperce l'âme et l'emporte vers des biens si inestimables qu'on ne peut dire autre chose, sinon que cette âme est alors comme séparée de son corps et boit à longs traits aux torrents enivrants de la Divinité.

1859. Après cette révélation, celle-ci souhaitait, guidée par une pensée humaine, de mourir dans la chapelle, comme si le lieu où se trouve le corps pouvait contribuer à accroître les mérites de l'âme. Elle mettait parfois cette demande parmi ses prières, mais elle reçut un jour cette réponse du Seigneur : **[J1176]** «**Quand ton âme sortira de ce monde, je te mettrai à l'ombre de ma protection paternelle, comme une mère serre contre son sein et couvre de ses vêtements son petit enfant chéri, quand elle traverse une mer orageuse. Lorsque tu auras payé la dette de la mort, je te prendrai avec moi pour te faire goûter d'ineffables délices dans les plaines verdoyantes du ciel, de même que la mère entend bien ne pas préserver seulement son fils des fatigues et des périls du voyage, mais encore l'amener au port.**» Alors celle-ci rendit grâce à Dieu, et renonça à son désir puéril, pour s'abandonner entièrement à la divine Providence.

## CHAPITRE 26.

### 520. AVEC QUELLE FIDÉLITÉ DIEU GARDE LES PRÉPARATIONS D'UNE AME.

1860. Une fois dans la prière, elle implora la miséricorde de Dieu pour l'heure de sa mort et reçut cette réponse : **[J1177]** «**Comment n'achèverais-je pas heureusement en toi ce que j'ai si bien**

**(418)**. Cette blessure spirituelle peut à bon droit se comparer à ce qui est raconté de sainte Thérèse comme étant sa caractéristique parmi les saints de Dieu. (Note de l'édition latine). **[563]**

**commencé ?** » Elle reprit : «**O Seigneur, si vous m'aviez enlevée de ce monde lorsque, d'après vos paroles, je m'attendais à mourir, je crois que, votre grâce aidant, vous m'eussiez trouvée mieux disposée. Mais il est à craindre que, par suite de vos délais, je sois devenue négligente et tiède**» Le Seigneur répondit: **[J1178]** «**Toutes choses ont leur temps dans les sages dispositions de ma Providence. Aussi, tout ce que tu as déjà fait pour te préparer à mourir sera fidèlement gardé par ma bonté, et rien de ce que tu y ajouteras dans la suite ne sera perdu pour toi.**»

1861. Par ces paroles elle comprit que le Seigneur agissait comme on le fait dans le monde : lorsqu'un seigneur se dispose à célébrer des noces, il a soin, au temps de la moisson, d'amasser le blé pour la fête prochaine, et répand partout la nouvelle de cette fête. Il agit de même à l'époque de la vendange, il fait des provisions de vins : tout est gardé dans les celliers et les greniers jusqu'aux jours des noces, et bien qu'on ne parle plus de la fête, les réserves ne diminuent cependant pas, et elles seront distribuées avec largesse en temps voulu. C'est ainsi que Dieu inspire parfois à ses élus de se préparer à la mort, bien que leur heure doive être encore longue à venir.

## CHAPITRE 27.

### 521. PRÉPARATION A LA MORT.

1862. Elle, avait composé une instruction **(419)** très utile pour nous apprendre comment tout homme peut, au moins une fois l'année, penser dévotement à la mort et préparer avec ferveur cette heure si incertaine.

-Le premier jour de cet exercice était consacré à la dernière maladie, -le second à la confession, -le troisième à l'extrême-onction, -le quatrième à la communion, -et le cinquième à la mort. Elle se disposa à pratiquer elle-même ce qu'elle avait enseigné aux autres, et le dimanche qui précéda les cinq jours de sa préparation, elle implora l'assistance divine dans la sainte communion. Elle récita, dans cette union qui fait de l'âme aimante un même esprit avec Dieu, le psaume «**Quemadmodum Comme un cerf assoiffé**» (Psaume 42-43 (41-42), verset 2), avec l'hymne «**Jesu nostra redemptio : Jésus notre rédemption**» **(420)**. Le Seigneur lui dit: **[J1179]** «**Viens t'étendre sur moi, comme le prophète Élisée s'est étendu sur l'enfant qu'il voulait ressusciter.**» Elle demanda : «**Comment faire cela?**» Le Seigneur répondit : **[J1180]** «**Applique tes mains sur mes mains, c'est-à-dire confie-moi toutes tes oeuvres. Applique tes yeux sur mes yeux; applique tous tes membres à mes membres sacrés, c'est-à-dire unis à mes membres très saints tous les membres de ton corps avec tous leurs actes, en sorte qu'à l'avenir ils n'agissent que pour ma gloire, ma louange et mon amour.**» Elle obéit, et vit aussitôt sortir du cœur de Dieu comme une ceinture d'or qui, entourant son âme, l'attacha au Seigneur par le lien d'un indissoluble amour.

1863. Vers l'heure de la communion, comme elle se rappelait qu'elle se serait volontiers confessée la veille si elle l'avait pu, et qu'elle aurait désiré obtenir le pardon de ses péchés et de ses négligences, le Seigneur parut faire sortir de chacun de ses membres comme de petits crochets d'or, puis saisir et enfermer en lui cette âme bienheureuse par la force de son incomparable Divinité, comme l'on enchâsse dans l'or une pierre précieuse.

1864. Le lendemain, qui était la deuxième féerie, comme sa faiblesse augmentait, elle récita deux fois le psaume «**Quemadmodum**» et l'hymne «**Jesu nostra redemptio**», en mémoire de l'union de l'Humanité et de la Divinité réalisée dans le Christ pour le salut des hommes. Il lui sembla alors que les crochets d'or qui faisaient saillie sur les membres du Seigneur afin d'enchâsser l'âme, étaient comme doublés.

- Le troisième jour, elle récita trois fois le même psaume pour honorer l'union du Christ avec la Trinité toujours adorable, union qui amène notre glorification, et les crochets d'or parurent triplés.

**(419)**. C'est l'exercice : Préparation à la mort, dont il est parlé au Livre V, chapitre 4, item 48.

**(420)**. Hymne de la fête de l'Ascension dans sa forme antique gardée dans le bréviaire monastique cf. p. **[600]**. **[564]**

- Enfin, à la quatrième férie, comme elle célébrait la mémoire de sa dernière maladie avec grande dévotion et en récitant les prières assignées à cet exercice, son âme parut attachée au Christ crucifié comme une pierre précieuse enchâssée dans l'or. Cet or avait des fleurons en forme de feuilles de vigne, ils se recourbaient sur les bords de la pierre précieuse pour la faire mieux ressortir. Elle comprit alors que la Passion de Jésus Christ, en union de laquelle sa dernière maladie venait d'être offerte au Seigneur, rendait son âme agréable aux yeux de la sainte Trinité.

- En la cinquième férie, s'étant mise en présence du Seigneur, elle se remémora ses péchés sous forme de confession dans l'amertume de son cœur : à mesure qu'elle en évoquait le souvenir, la bonté divine les lui pardonnait et ils apparaissaient comme des pierres brillantes, qui s'ajoutaient aux fleurons d'or dont il a été question.

1865. -En la sixième férie, comme elle faisait mémoire de l'Extrême-Onction, le Seigneur parut l'assister avec une grande tendresse : des profondeurs de son Cœur sacré, il laissait découler une liqueur qui devait purifier par son onction, les yeux, les oreilles, la bouche et les autres membres de cette élue. Afin d'accroître sa beauté, il lui donna pour ornement les mérites des membres sacrés de son Humanité déifiée, et il lui dit : **[J1181] « Confie-moi cette parure ; comme la mère la plus fidèle, je la garderai jusqu'au temps propice, afin que tu ne puisses la ternir désormais par un péché ou une négligence. »** Elle suivit avec dévotion ce conseil, et le Seigneur enferma cette parure dans son Cœur sacré comme dans une cassette bien close.

1866. Le samedi, comme elle s'était préparée aussi bien qu'elle le pouvait à la *dernière communion*, quatre glorieux princes de la milice angélique apparurent pendant la messe à l'élévation de l'hostie, devant le trône de la divine Majesté: deux de ces princes se plaçant, l'un à la droite, l'autre à la gauche du Seigneur, le conduisaient en l'entourant de leurs bras; les deux autres anges amenèrent l'âme et la présentèrent au Seigneur, qui l'accueillit avec tendresse, la fit reposer sur son sein, la couvrit ainsi que lui-même du vivifiant sacrement de l'autel (qu'il tenait dans ses mains sous la forme d'un voile), et se l'unit dans un ineffable bonheur.

1867. Le dimanche, elle évoqua la pensée du jour où elle rendrait le *dernier soupir*; et comme elle récitait avec ferveur les prières assignées à cet exercice, le Seigneur daigna encore lui apparaître avec la même bonté. De sa main vénérable il bénit chacun de ses membres, qui devaient un jour mourir au monde, et qu'elle lui offrait afin qu'ils véussent désormais uniquement pour sa gloire et son amour. En recevant cette bénédiction, chaque membre se trouva marqué d'une croix d'or si fortement imprimée, qu'elle semblait le traverser de part en part. Ces croix étaient d'or pour signifier que tous les actes et les mouvements de cette élue devaient être désormais relevés et ennoblis par la vertu de l'union divine ; c'étaient des croix, parce que toutes les souillures que la fragilité humaine lui ferait contracter encore, devaient être effacées sans retard par la vertu de la Passion du Christ.

1868. A l'élévation de l'hostie, comme elle offrait à Dieu son cœur si près maintenant de mourir au monde, elle demanda au Seigneur, par sa très sainte Humanité, de rendre son âme pure et libre de tout péché, et par sa très haute Divinité de l'orner de toutes les vertus; enfin elle le pria, par l'amour qui avait uni la Divinité suprême à la très sainte Humanité, de daigner la disposer à recevoir ses faveurs. Aussitôt le Seigneur parut ouvrir de ses deux mains son divin Cœur, l'appliquer et l'unir avec un amour inexprimable au cœur de celle-ci, ouvert de la même manière devant lui; la flamme de l'amour divin, s'échappant de la fournaise ardente du Cœur sacré, embrasa tellement cette âme bienheureuse qu'elle sembla se liquéfier et s'écouler dans le Cœur de Dieu. Alors, du milieu de ces deux cœurs, si heureusement appliqués l'un à l'autre, sortit comme un arbre d'une merveilleuse beauté : son tronc était formé de deux tiges, l'une d'or, l'autre d'argent, qui s'enroulaient admirablement comme les ceps d'une vigne, et s'élançaient à une grande hauteur. Ses feuilles brillaient et semblaient illuminées par les rayons du soleil : leur splendeur glorifiait l'éclatante et toujours tranquille Trinité, et procurait à tous les habitants du ciel un bonheur ineffable. Le Seigneur

[565]

disait : **[J1182] « Cet arbre a germé par l'union de ta volonté à la mienne. »** La tige d'or figurait la Divinité, et la tige d'argent l'âme unie au Seigneur.

1869. Comme elle priait pour les personnes qui lui étaient recommandées, cet arbre parut produire des fruits auxquels les flammes de l'amour divin donnaient une couleur vermeille. Ces fruits s'inclinaient comme d'eux-mêmes, vers chacun de ceux pour qui elle priait, de sorte qu'ils pouvaient les cueillir par le désir et la dévotion, et en retirer un grand profit pour leur salut éternel.

1870. Elle se sentit ensuite très faible, et s'étendit sur sa couche pour prendre du repos en disant : « *Seigneur, je vous offre pour votre gloire éternelle les soulagements que je prendrai désormais, et je vous prie de les agréer comme s'ils étaient accordés aux membres de votre très sainte Humanité.* » Le Seigneur répondit : **[J1183] « Que la vertu de ma Divinité efface les fautes que la fragilité humaine te ferait commettre à l'avenir. »**

1871. Elle demanda au Seigneur s'il daignerait la retirer de cet exil par la maladie dont elle souffrait alors. Il répondit : **[J1184] « Cette maladie te mettra dans un lieu plus proche de moi. Un fiancé dont la bien-aimée habite un pays éloigné se sent brûler d'amour pour elle, alors il lui mande de venir, lui envoie une nombreuse escorte de chevaliers avec leurs servants d'armes qui portent des présents, la réjouissent par le son des tambours et des cithares, et lui font cortège avec grands frais et grand apparat jusqu'à ce qu'elle soit arrivée dans un château proche du palais. Là le fiancé vient la trouver lui-même, accompagné de ses seigneurs et de ses barons, et dans son tendre amour, il lui donne l'anneau de sa foi comme gage de sa promesse. Bientôt il lui dit au revoir, car elle doit demeurer dans ce château jusqu'au jour des noces où il la conduira enfin suivie d'un brillant cortège d'honneur dans sa demeure royale.**

**- Et moi parce que je suis ton Dieu, le Seigneur qui t'aime d'un amour fort et jaloux, je suis avec toi, et je supporte réellement en toi toutes les douleurs de ton cœur et les souffrances de ton corps ; tous mes saints t'accompagnent sur ce chemin royal et prennent part à ton bonheur. Les luths et les tambours, les présents que l'on t'offre en ce voyage ne sont pas autre chose que les souffrances et les incommodités de la maladie ; instruments de musique qui résonnent sans cesse à mes oreilles, m'inclinent à la compassion et excitent l'amour de mon Cœur divin à te combler de bienfaits, pour t'attirer et t'unir toujours plus à moi.**

**- Lorsque tu auras mérité la place à laquelle tu es prédestinée, et que tes forces épuisées te feront pressentir l'approche de la mort, alors je te donnerai devant tous les saints le baiser très suave et l'anneau des épousailles, c'est-à-dire le sacrement de l'Extrême-Onction. Ce sera un baiser, parce que je répandrai vraiment l'onction en toi par la douceur de mon souffle divin ; cette onction pénétrera tellement ton âme, que la moindre poussière de péché ou de négligence qui détournerait un instant de toi mes regards, ne pourra désormais s'attacher à ton âme.**

**- Plus tu hâteras le moment de l'Extrême-Onction, plus ta félicité sera grande ; et dans cet état tu demeureras si près de moi, qu'à l'heure où je me disposerai à te conduire en mon royaume éternel, tu en seras avertie intérieurement à cause de cette proximité, et tout ton être tressaillira d'allégresse dans l'attente de ma venue. Je viendrai tout débordant de délices, et te serrant entre mes bras, je te ferai traverser le torrent de la mort temporelle pour te conduire, te plonger et t'absorber dans l'océan de ma Divinité où, devenue un même esprit avec moi, avec moi aussi tu régneras dans les siècles des siècles.**

**- C'est alors que, pour les douces harmonies que tes souffrances m'avaient si agréablement fait entendre pendant la route, les mélodies célestes résonneront à tes oreilles. Tu partageras les délices que mon Humanité déifiée goûte maintenant en récompense des douleurs que j'ai endurées sur la terre pour le salut des hommes. »**

[566]

1872. Le Seigneur dit ensuite : **[J1185]** « *Si quelqu'un désire être consolé à ses derniers moments par une visite semblable, qu'il ait soin chaque jour de se revêtir d'habits magnifiques, c'est-à-dire d'imiter les oeuvres de ma très sainte vie.*

- *Qu'il monte sur le char de son corps et se laisse guider en tout par l'esprit.]*

- *Qu'il s'efforce de subjuguier son corps et place dans mes mains les rênes du coursier, c'est-à-dire la direction de sa volonté propre, croyant avec confiance que ma bonté le conduira dans le bien et l'encouragera paternellement;*

- *qu'il offre pour ma gloire toutes ses peines et ses souffrances, et en retour, je le parerai de pierres précieuses, et d'ornements variés.*

- *S'il arrive que la fragilité humaine lui fasse parfois ressaisir les rênes qu'il m'avait confiées pour suivre sa volonté propre, qu'il efface aussitôt cette faute par la pénitence et remette de nouveau sa volonté entre mes mains; alors la droite de ma miséricorde le recevra et le conduira avec gloire et honneur au royaume de l'éternelle lumière.»*

1873. Le dimanche suivant, comme elle célébrait la joyeuse fête qui la verrait quitter cet exil pour être admise en présence de la Sainte Trinité, elle se mit à contempler dans une sorte d'extase les mérites et les joies de chacun des ordres des anges et des saints, trouvant ses délices à regarder les biens dont ils sont comblés, et rendant grâces pour eux du plus profond de son cœur. Elle loua aussi le Seigneur pour l'honneur, la grâce et la gloire dont il a enrichi la bienheureuse Vierge, et supplia la Vierge Marie elle-même de daigner, pour l'amour de Jésus, suppléer à son indigence et offrir pour elle au Seigneur toutes les vertus de son âme virginale qui avaient été plus agréables au Seigneur des vertus.

1874. Alors la Reine des cieux, excitée par ces dévotes prières, offrit à son Fils :

- sa chasteté virginale, comme une robe d'éclatante blancheur,

- sa douce humilité, sous la forme d'une tunique verte,

- et son amour très fidèle, sous celle d'un manteau de pourpre.

Le Seigneur revêtit l'âme de ces vertus, et tous les saints, ravis de la voir si magnifiquement parée, se levèrent et demandèrent à Dieu de daigner encore répandre sur elle toutes les grâces qu'eux-mêmes auraient reçues s'ils s'y étaient préparés convenablement. Alors le Seigneur, à la prière de ses élus, plaça sur la poitrine de son épouse un collier magnifique orné d'innombrables pierres précieuses. Chacune de ces pierres semblait absorber en elle-même les grâces que les élus n'avaient pu recevoir par défaut de préparation. Il ne faudrait pas conclure de là qu'une seule personne puisse être enrichie de toutes les faveurs que les autres ont laissé tomber, mais la reconnaissance prépare une âme à recevoir, d'une certaine manière, les grâces dont d'autres n'ont pas profité.

## CHAPITRE 28.

### 522. DE LA CONSOLATION DONNÉE PAR LE SEIGNEUR ET LES SAINTS.

1875. Une fois qu'elle s'était recueillie pour penser à la mort, elle dit au Seigneur: « *Oh ! combien sont heureux et comblés d'honneur ceux qui méritent d'être consolés et défendus par les saints au dernier moment de leur vie ! C'est une consolation à laquelle je ne puis prétendre, puisque je n'ai rendu d'hommages convenables à aucun saint. Je crois même n'avoir pas désiré obtenir leur assistance, mais bien la vôtre seulement, ô vous qui êtes le sanctificateur de tous les saints.* » Le Seigneur répondit : **[J1186]** « *Tu ne seras pas privée de la faveur d'être assistée par mes saints pour m'avoir préféré à eux, puisque cela est juste; mais ils trouveront au contraire leur joie à te secourir et à t'entourer de leur tendresse. A l'heure de ta mort, au moment où les hommes ressentent les plus grandes angoisses, ils te combleront de consolations. Lorsque cette heure bienheureuse aura sonné, moi-même je me présenterai à tes regards, plein de grâce, d'attraits et de délices débordantes, avec les charmes de ma Divinité et de mon Humanité.* » **[567]**

1876. Elle dit alors: « *Et quand daignerez-vous, ô Dieu très fidèle. me conduire de la prison de l'exil au repos de la béatitude? »* Le Seigneur répondit : **[J1187]** « *Quelle royale épouse a jamais été si pressée d'entendre les acclamations et les souhaits de bienvenue de son peuple, qu'elle ait songé à se plaindre d'un retard que son époux charmait par les caresses et les baisers de son amour? »* -- « *Seigneur, dit-elle, quelles délices trouvez-vous donc en moi, rebute de toute créature, pour les comparer aux marques d'affection mutuelle de l'époux et de l'épouse ? »* Le Seigneur répondit : **[J1188]** « *Ces délices je les trouve en me donnant à toi par le sacrement de l'autel, dans cette union qui n'existera plus après cette vie; elle a pour moi des charmes infinis, dont les démonstrations de l'amour humain ne peuvent donner la moindre idée. Les affections terrestres passent avec le temps; mais la douceur de cette union par laquelle je me donne à toi dans le sacrement de l'autel ne peut s'affaiblir. Au contraire, plus elle se renouvelle, plus elle prend de vigueur et d'efficacité.* »

## CHAPITRE 29.

### 523. FIDÈLES PROMESSES DE DIEU ET PRIVILÈGES.

1877. Comme il vient d'être dit, le Seigneur lui-même l'excitait de diverses manières à désirer la dissolution de la chair. Peu de temps après, elle fut atteinte d'une maladie de foie, et les médecins déclarèrent qu'elle ne recouvrerait jamais sa santé première. Elle en rendit grâces au Seigneur dans toute la joie de son âme et lui dit : « *O mon Seigneur, bien que pour moi le bonheur suprême soit de quitter la prison de la chair pour m'unir à vous ; si tel était cependant votre bon plaisir, je choisirais de demeurer ici-bas jusqu'au jour du jugement, et d'y vivre pour votre gloire dans une extrême misère.* » Le Seigneur lui dit : **[J1189]** « *Une si grande bonne volonté a devant ma divine bonté le même effet que si tu l'avais mise à exécution le plus parfaitement possible.* » En disant ces mots, le Seigneur parut ressentir tant de délices, que chacun des sens de son Humanité déifiée laissa découler un précieux nectar où les saints puisèrent un accroissement de gloire, de joie et de bonheur. Le Seigneur lui dit : **[J1190]** « *Au jour où je t'attirerai vers moi, les montagnes, c'est-à-dire les saints, distilleront cette douceur, car pour augmenter ta béatitude, les cieux répandront le miel par toute la terre. Et les collines, c'est-à-dire les habitants de la terre, laisseront découler le lait et le miel après avoir reçu par tes mérites quelque chose des consolations de la grâce.* »

1878 Ce fut avec une grande reconnaissance qu'elle reçut cette réponse si bienveillante. Pour accroître sa gratitude, elle repassa dans son esprit toutes les promesses analogues que le Seigneur lui avait déjà faites par lui-même ou par d'autres, puis elle rendit à Dieu de ferventes actions de grâces. La divine bonté lui avait promis, dans sa libéralité sans bornes, que l'amour divin consumerait vraiment toutes ses forces; en effet, aucune mort ne devait prévaloir contre elle si ce n'est cette noble puissance de l'amour qui a prévalu contre le Fils de Dieu, et seule a séparé son âme précieuse de son corps très-saint. Ensuite, d'après une délibération de la Trinité toujours adorable, le Saint-Esprit avait reçu la mission d'accomplir heureusement en elle, par la vertu de son opération divine, tout ce qui devait se réaliser pendant sa maladie et à l'heure de sa mort; il devait agir avec ce même amour qui lui avait fait opérer d'une manière ineffable l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein d'une vierge.

1879. L'Amour se faisait en outre le serviteur de l'élue de Dieu, et tous ceux qui par charité la soigneraient dans sa dernière maladie seraient récompensés par la divine libéralité, car l'amour divin viendrait à son tour les servir dans les mêmes circonstances. Au moment de sa mort, Dieu lui accorderait autant de grâces qu'il est possible à l'homme d'en recevoir à cette heure suprême. Une grande multitude de pécheurs feraient vraiment pénitence par un effet de la gratuite bonté de Dieu, et ceux qui devaient un jour parvenir à la grâce y seraient alors préparés dans une certaine mesure.

**[568]**

De plus, beaucoup d'âmes du purgatoire seraient délivrées de leurs peines, et pour accroître sa gloire et son mérite, entreraient avec elle dans le royaume céleste en qualité de famille de l'épouse.

1880. La Vérité divine lui avait fait encore d'autres promesses : quiconque prierait Dieu *pour elle*, devait ressentir personnellement l'heureux effet de cette prière. En louant Dieu, en le remerciant pour tous les bienfaits qu'elle avait reçus, on serait enrichi d'autant de grâces spirituelles, sinon à l'instant même, du moins en temps opportun. Et si après ces louanges et ces actions de grâces, on demandait une faveur au nom de l'amour avec lequel le Seigneur avait choisi cette élue de toute éternité, l'avait doucement attirée, se l'était intimement unie, avait pris en elle ses délices, et devait enfin la consommer heureusement en lui, on serait infailliblement exaucé, pourvu que l'on demandât des choses avantageuses au salut **(421)**.

1881. Le Seigneur lui avait également juré par la vérité de sa Passion et sous le sceau de sa mort très précieuse de récompenser quiconque prierait en toute charité lorsqu'elle serait à ses derniers instants, ou même après sa mort, afin de lui obtenir toutes les protections et tous les secours que l'on peut désirer pour soi-même en pareille circonstance, avec l'intention de recommander au Seigneur, en même temps que cette élue, tous ceux pour lesquels il désire être prié.

1882. On devrait donc,  
- avant de commencer sa prière, offrir au Seigneur son exercice, en union de l'amour qui l'a fait descendre du ciel sur la terre pour accomplir l'œuvre de la rédemption;  
- après sa prière, renouveler cette offrande, en union de l'amour avec lequel le Seigneur endura la mort cruelle qu'il offrit à Dieu le Père avec tout le fruit de sa très sainte Humanité au jour de son Ascension.

En agissant ainsi, on recevra à l'heure de la mort tout ce qui aura été fait dans le monde pour l'élue du Seigneur, et on en jouira comme si l'on avait été seul à demander ces faveurs avec une grande dévotion.

## CHAPITRE 1.

### 524. COMMENT LE SEIGNEUR PROMIT À CELLE-CI DE NOUS EXAUCER.

1883. Nous serons jugés tels que nous serons trouvés à notre dernier moment ; aussi, rien ne nous est plus nécessaire que de prier Dieu pour obtenir une bonne mort. Mais nous sommes tellement chargés du poids de nos péchés que Dieu ne nous exauce pas; c'est pourquoi, si nous voulons avoir une heureuse fin, nous devons prier le Seigneur de nous accorder par son épouse bien-aimée une mort plus sainte que celle que nous aurions pu obtenir par nous-mêmes. En effet le Seigneur lui a juré, par les saintes douleurs de sa Passion (et il a scellé sa promesse par sa mort innocente) que celui qui s'adresserait à elle durant sa vie soit au moment de sa mort, soit dans la suite des âges afin d'obtenir une heureuse fin, serait exaucé au delà de ses désirs.

## CHAPITRE 2.

### 525. COMMENT TU DOIS DEMANDER UNE BONNE MORT POUR CELLE-CI (GERTRUDE) AFIN QUE DIEU TE L'ACCORDE À TOI-MÊME.

**(421)**. Ici se trouvent insérés trois chapitres dans l'ancienne édition allemande des Révélations (Leipzig, 1505), et ceux-ci, de même que la fin du chapitre ci-dessus, furent écrits pendant que Gertrude vivait encore au monastère d'Helfta, car ils témoignent de la vénération qu'on avait pour elle et la confiance en son intercession. Ces chapitres ont été supprimés dans d'autres éditions, probablement dans la crainte de mettre trop en avant le culte de la bienheureuse vierge. Nous sommes heureux de les réintégrer ici à leur place; mais pour ne pas faire de confusion, nous les plaçons à la fin de ce chapitre. (Note de l'édition latine.)

[569]

1884. « O Jésus-Christ, très aimant Seigneur, je vous salue, je vous loue, en mon nom et au nom de toute créature, de ce que vous avez quitté la compagnie des anges, pour venir vous incarner dans cette vallée de larmes, par amour pour l'homme que vous aviez créé. Veuillez accorder à votre épouse un heureux passage de cette misérable vie à la vie éternelle; que votre bonté toute gratuite daigne aussi accorder cette faveur à ceux que vous aimez d'un amour spécial.

- Je vous prie, par votre sainte circoncision, de laver tous ses péchés dans le sang vermeil qui coula de votre corps délicat.

- Je vous prie, par votre sainte vie et vos oeuvres très parfaites, de lui pardonner les négligences de sa vie et tout ce qu'elle a fait en opposition avec votre volonté. Ornez-la par l'abondance de toutes vos vertus; par votre agonie au jardin des oliviers, délivrez-la de toutes ses angoisses.

- Je vous prie, par le jugement faux et inique que Pilate a porté contre vous, de la juger selon votre grâce et votre miséricorde infinie, et non selon ses œuvres et ses iniquités.

- Je vous prie, par votre sainte flagellation et par votre couronnement d'épines, de lui pardonner son orgueil et sa présomption.

- Je vous prie, par le poids très lourd de votre sainte croix et par toutes vos souffrances, de lui donner part à vos labeurs et à votre Passion, afin de suppléer à ce qu'elle a négligé dans les prescriptions et observances de la Règle.

- Par votre sainte mort, accordez-lui une mort sainte et chrétienne; qu'après une vraie pénitence et une sincère confession elle puisse recevoir le sacrement de l'onction.

- Que le très saint Corps du Seigneur soit sa dernière nourriture et son viatique, pour passer de cette vie misérable à la vie éternelle.

- Que Dieu la purifie de tous ses péchés dans son sang précieux; qu'à l'heure de sa mort son âme s'échappe de ses lèvres aussi pure et aussi claire que Dieu la lui avait donnée.

- Je vous prie, par votre mort, d'effacer en elle toutes ses fautes et tout ce qui a pu vous déplaire.

1885. Que tous les habitants du ciel et de la terre s'unissent à vous, ô Seigneur, pour payer à votre Père céleste la dette de souffrance et de pénitence que cette âme n'aurait pas soldée encore.

- Veuillez la regarder avec bonté ; que tous vos anges et vos saints daignent aussi jeter les yeux sur elle, à l'heure de son dernier soupir.

1886. Protégez-la contre toute adversité, afin qu'elle soit introduite sans retard dans la gloire éternelle.

- Souvenez-vous, ô Père céleste, que votre Fils unique a porté plus de souffrances en son Corps et plus de vertus et de mérites au ciel le jour de son Ascension, qu'il n'en faudra jamais pour cette âme et pour tous les hommes.

- Ayez donc pitié d'elle; qu'en échange de la pauvreté, elle reçoive la richesse. Si elle a encore quelque dette envers vous, demandez à votre Fils de l'acquitter, car il possède tout en abondance et donne volontiers puisque c'est pour nous qu'il a daigné souffrir.

## CHAPITRE 3.

### 526. CELUI QUI REND GRÂCES À DIEU POUR LES CINQ MOTIFS SUIVANTS, OBTIENDRA CE À QUOI DIEU S'EST ENGAGÉ ENVERS CELLE-CI PAR VŒU ET ENFIN PAR SERMENT[570]

1887. Seigneur, je vous rends grâces et je vous loue, je vous rappelle l'amour par lequel vous avez voulu de toute éternité élever celle-ci à une grâce spéciale, et je vous prie par ce même amour de daigner m'exaucer.

- « **Jesu nostra redemptio** : *Jésus notre rédemption cf. (420)* », etc. Je vous loue et vous rends grâces d'avoir attiré cette âme avec tant de douceur, et je vous prie par ce même amour de daigner m'exaucer.

- « **Jesu nostra redemptio** : *Jésus notre rédemption* », etc. Je vous loue et vous rends grâces d'avoir daigné vous unir à elle comme en secret; je vous prie, par cette même grâce et par cet amour, de daigner m'exaucer.

- « **Jesu nostra redemptio** : *Jésus notre rédemption* », etc. Je vous prie, je vous loue, et je vous rends grâces, ô Jésus-Christ, très aimant Seigneur, pour l'amour par lequel vous vous êtes livré à sa volonté afin qu'elle pût jouir de vous à son gré; je vous prie, par cette même grâce et ce même amour, de daigner m'exaucer.

- « **Jesu nostra redemptio** : *Jésus notre rédemption* », etc. Je vous loue, ô Jésus-Christ, Seigneur plein de tendresse, et je vous rends grâces pour la grande bonté qui vous a poussé à mettre tous vos biens en commun avec elle, comme si vous y trouviez votre bonheur; je vous prie, par ce même amour, de daigner m'exaucer.

## CHAPITRE 30.

### 527. DOUX REPOS.

1888. Plus tard, le Seigneur Jésus lui apparut comme celui dont la beauté surpasse d'une manière incomparable la beauté des enfants des hommes. Il semblait la recevoir avec tendresse entre ses bras et lui préparer un lieu de repos sur son côté gauche, près de son Cœur sacré, source de toute béatitude. Il y mettait pour lit de repos les cruelles douleurs que son corps très saint avait endurées sur la croix pour le rachat du monde, et l'âme devait y trouver le salut éternel. Il mettait sous sa tête, comme oreiller, la douleur que son très doux Cœur avait ressentie sur la croix, en voyant que sa Passion et sa mort amère, ignominieuse et sainte, serait infructueuse pour un grand nombre. Les draps très blancs qu'il plaça dans ce lit étaient l'extrême désolation où il fut réduit, lorsque lui, l'ami le plus fidèle, se vit abandonné de tous ses amis, arrêté cruellement comme un voleur, lié sans pitié, traîné à la mort, et de plus, insulté, moqué et outragé par ses ennemis. Le Seigneur la couvrit ensuite de tout le fruit de sa précieuse mort, afin qu'elle fût sanctifiée au gré de la divine Bonté.

1889. Tandis qu'elle reposait doucement sur le côté gauche du Fils de Dieu, tournée vers son Cœur très aimant, elle vit ce Cœur divin, réceptacle de tous les biens, s'étendre devant elle comme un jardin céleste où s'épanouissait le gracieux sourire de toute beauté spirituelle.

- Le souffle qui s'échappait des lèvres de la sainte Humanité du Christ y faisait germer une herbe verdoyante, en même temps que les pensées de son Cœur très saint, sous la forme de roses, de lis, de violettes et d'autres fleurs magnifiques y répandaient leurs parfums.

- Les vertus du Seigneur paraissaient comme une vigne féconde, la vigne d'Engaddi, dont les fruits sont si doux. Or ces arbres des vertus divines et ces vignes des douces paroles étendaient autour de l'âme leurs branches et leurs rameaux, pour la combler d'ineffables délices. Le Seigneur semblait nourrir l'âme du fruit de ces arbres, et la désaltérer par le doux jus de la vigne.

- Trois ruisseaux d'une eau très pure semblaient jaillir du centre du cœur divin, mais dans leur cours merveilleux, ils mélangeaient leurs eaux. Le Seigneur lui dit : **[J1191]** « **A l'heure de ta mort tu boiras de cette eau et ton âme y puisera une perfection si achevée, qu'il ne te sera plus**

[571]

**possible de demeurer dans la prison de la chair; en attendant, contemple ces ruisseaux avec délices afin d'accroître tes mérites pour l'éternité. »**

1890. Comme elle demandait à Dieu le Père de daigner la regarder à travers la très innocente Humanité de Jésus Christ qui fut toute pure, sans aucune tache de péché et ornée des vertus par son union avec la très excellente Divinité, elle mérita de ressentir l'heureux effet de sa prière. Elle dit encore : « *Donnez-moi, ô Père très aimant, la douce bénédiction de votre tendresse.* » Et le Seigneur, étendant sa main toute-puissante, traça le signe de la croix. Cette bénédiction remplie de grâces parut former au-dessus de sa couche une tente dorée où étaient suspendus des tambours, des lyres, des cymbales et autres instruments de musique, tous en or : ils figuraient les fruits inestimables de la très sainte Passion du Christ, et procuraient à cette élue des réjouissances nouvelles et variées.

1891. Tandis qu'elle prenait son repos parmi tant de délices, ce n'était plus une malade retenue sur son lit de douleurs, mais une épouse très aimée, goûtant les joies des noces, ou plutôt une âme altérée de Dieu, qui, après avoir reçu la fécondité de Lia, buvait avidement les douceurs des baisers si longtemps désirés par Rachel. Doucement caressée par le souffle de la divine miséricorde, elle se rappelait la longue stérilité de ses efforts passés. Ce souvenir était non seulement sans amertume, mais très joyeux à cause des biens dont le Seigneur la comblait. L'abondance des gras pâturages où Dieu l'avait placée, lui permettait de réparer ses négligences passées, et d'augmenter aussi la perfection et la beauté de ses oeuvres.

1892. C'est pourquoi elle réunit quelques courtes prières, en composa sur l'heure d'autres plus ferventes encore, et voulut les redire par ordre au nom de chacun de ses membres, pour réparer la négligence qu'elle croyait avoir apportée à la récitation des Heures canoniales, des Heures de la Bienheureuse Vierge, et aux Vigiles des défunts. Elle voulut aussi réparer le déficit qu'elle voyait en son âme du côté des vertus, car elle croyait n'avoir pas suffisamment pratiqué l'amour de Dieu et du prochain, l'humilité, l'obéissance, la chasteté, la concorde, la reconnaissance, l'union aux joies et aux peines du prochain. Elle crut aussi devoir une réparation pour les exercices spirituels où elle pensait avoir mis de la négligence: la louange divine, l'action de grâces, la correction de sa vie et les oraisons; elle étendait son intention à l'Église universelle.

1893. Elle ne se contenta pas de réciter dans ces divers buts une prière satisfaisante mais elle ajouta deux cent vingt-cinq courtes aspirations au nom de tous les membres de son corps, puis un **Pater** et un **Ave** après chacune d'elles. Toutes ces prières étaient si suaves qu'elles pouvaient non seulement porter les cœurs à la dévotion, mais encore attirer par leurs charmes, Dieu, le Roi et l'Époux des délices éternelles.

1894. Elle s'efforça dans la suite de payer une par une, en raison des promesses que la Vérité infaillible lui avait faites, toutes les dettes contractées. Sa confiance était invincible, cependant elle n'oubliait jamais sa misère, et s'appliquait par toutes ces petites prières à se rendre moins indigne des faveurs qu'elle espérait fermement recevoir de la libéralité de Dieu.

1895. Elle relut aussi attentivement sa Règle, et accompagna chaque parole de ferventes supplications et de profonds soupirs, qui non seulement suppléaient à ses négligences, mais pouvaient rehausser et ennoblir tous ses actes.

1896. Après ces fervents exercices elle concentra ses forces physiques et morales sur des choses plus élevées. Elle redit des milliers de fois les versets qui exprimaient le mieux la ferveur brûlante de ses désirs, afin d'attirer jusque dans les profondeurs de son âme celui dont l'amour la faisait languir. Elle éleva son intention autant qu'il lui fut possible, s'unissant à l'amour et à la gratitude que les adorables personnes de la Sainte Trinité se témoignent entre elles, et se faisant en cela l'interprète de toute la création. Dans la suite, elle put donc redire avec confiance ce verset qui lui revenait sans cesse à la mémoire : « **Desiderate millies** : *Vous, mille fois désiré* » ! Elle y ajoutait d'autres paroles : « **Veni festinans propere** : *Venez, hâtez-vous* ». « **Sitivit anima mea** [572]



(Psaume 42-43 (41-42), verset 3) : **Mon âme est altérée** ». « **Tuas prævalens amor : Votre amour l'emporte** », etc., avec cette invocation : « **O Père très aimant, je vous offre la très sainte vie (422)**, etc., prière que Dieu lui avait inspirée, et dont l'effet, merveilleux pour elle-même, devait se renouveler pour tous ceux qui la réciteraient. Elle pratiqua cet exercice durant toute sa maladie, sans que l'extrême affaiblissement de ses forces l'arrêtât jamais. Chaque jour elle offrait satisfaction pour tous les membres de son corps, à moins que l'amour ne la portât à des actes plus sublimes.

1897. Dans l'abondance des délices dont son esprit se nourrissait si souvent, elle s'épanchait en prières et en exhortations si douces, devant les personnes qui la visitaient, que c'était un plaisir de la servir, afin de jouir et de profiter de ses entretiens. Ce fut pour cette raison que plusieurs demandèrent au Seigneur de prolonger cette précieuse existence ; et il n'est pas douteux que Dieu (qui ne méprise pas les prières des humbles) lui ait conservé la vie pour accroître ses mérites et favoriser la charité des sœurs.

1898. Voici les passages de l'hymne citée plus haut :

« Desiderate millies,  
Mi Jesu, quando venies ?  
Me lætum quando facies ?  
De te quando me saties ?  
Veni, veni, Rex optime,  
Pater immensae gloriæ ;  
Efulge clare lætius ;  
Jam expectamus sæpius.  
Tua te cogat pistes  
Ut mala nostra superes  
Parcendo et voti compotes  
Nos tuo vultu saties :

Vous, mille fois désiré,  
O mon Jésus, quand viendrez-vous ?  
Quand me rendrez vous heureux ?  
Quand pourrai-je me rassasier de vous ?  
Venez, venez, ô le meilleur des rois,  
Père de la gloire infinie ;  
Apportez-nous la joie et la lumière ;  
Nous attendons depuis longtemps.  
Que votre tendre amour vous presse  
De triompher de notre malice ;  
Pardonnez, comblez nos vœux  
Et rassasiez nous par la vue de votre face. »

(422). Elle alternait ces versets avec la prière : « **O amantissime Pater** », etc. - La prière « **O amantissime Pater** » se trouve au Livre 2, chapitre 23 ; mais elle commence par ces mots : « Toute pénétrée encore de ce souvenir , etc. » Aidée par la vertu du Saint-Esprit, je fais résonner ces paroles sur l'instrument mélodieux de votre divin Cœur et je chante : « À vous, Seigneur Dieu, Père adorable, louanges et actions de grâces de la part de tout ce qui est au ciel, sur la terre et dans les enfers, de la part de tout ce qui a été, de ce qui est et sera à jamais! »

[573]

## CHAPITRE 31.

### 528. SATISFACTION OFFERTE A LA BIENHEUREUSE VIERGE.

1899. Lors donc qu'elle s'efforçait, comme nous l'avons dit, de réparer par des prières spéciales les négligences qu'elle avait commises dans son culte envers la bienheureuse Vierge, elle demanda un jour au Fils de Dieu d'offrir lui-même à sa glorieuse Mère ces amendes honorables. Aussitôt, le Roi de gloire se leva et offrit son Cœur divin à sa Mère en lui disant :

**[J1192]** « **Voici, ô Mère très aimante, que je vous offre mon Cœur rempli de toute béatitude.**

- **Je vous présente en lui cet amour divin par lequel, de toute éternité, je vous ai créée, sanctifiée et choisie pour Mère avec une tendresse spéciale, de préférence à toute créature.**

- **Je vous offre cette douce affection que je vous témoignai sur la terre, lorsque j'étais petit enfant, et que vous me réchauffiez sur votre sein et me nourrissiez.**

- **Recevez cet amour filial que je vous ai montré dans le cours de ma vie, vous étant soumis comme un fils l'est à sa mère, quoique je fusse le souverain des cieux. Cet amour, je vous le témoignai surtout à l'heure de ma mort, lorsque j'oubliai mes propres souffrances pour compatir à votre douleur et à votre désolation, et vous donnai à ma place un autre fils afin qu'il prît soin de vous.**

- **Recevez encore le sentiment d'ineffable amour avec lequel, au jour de votre joyeuse Assomption, je vous ai élevée au-dessus de tous les chœurs des anges et des saints, et vous ai établie Dame et Reine du ciel et de la terre.**

- **Je vous offre toutes ces faveurs renouvelées et redoublées, en réparation des négligences que cette âme, ma bien-aimée, a pu apporter à votre service, afin qu'à l'heure de sa mort vous alliez au-devant d'elle avec cet accroissement de félicité, et que vous la receviez dans votre maternelle tendresse comme ma fidèle épouse.»**

1900. La Mère très aimante reçut avec joie cette offrande, se déclara prête à tout ce qu'on demandait de sa tendresse, et dit : **[M64]** « **Accordez-moi aussi cette faveur, ô Fils bien-aimé : lorsque j'irai au-devant de cette élue, que toutes les grâces dont vous m'avez comblée répandent en elle une divine suavité plus parfumée que le baume et lui communiquent les joies de la béatitude éternelle. »**

1901. Cette âme bienheureuse admira la condescendance de la bonté divine et dit au Seigneur : « **O Dieu très bon, puisque votre tendresse infinie a tant ennobli les faibles efforts de mon amour, combien je regrette de ne vous avoir pas offert avec la même dévotion la réparation (si faible il est vrai), destinée à couvrir mes négligences dans la célébration des heures canoniales et des autres parties de votre culte. »** Le Seigneur répondit : **[J1193]** « **Ne t'inquiète pas, ma bien-aimée : j'ai accepté toutes ces oeuvres en union de l'amour qui t'a donné la grâce de les accomplir, lorsque, de toute éternité, elles étaient déjà ennoblies et doucement préparées dans mon divin Cœur. J'y ai joint toute la dévotion et la ferveur qu'a jamais ressenties un cœur d'homme sous ma douce influence ; et les ayant ainsi parfaitement sanctifiées, je les ai offertes à Dieu mon Père comme une réparation et un holocauste très agréables. Pleinement satisfait alors, il s'est incliné vers toi dans sa divine et paternelle tendresse.»**

[574]

## CHAPITRE 32.

### 529. COMMENT SA MORT LUI FUT MONTRÉE D'AVANCE.

1902. A cette époque elle prit la coutume de s'éloigner tous les vendredis, vers l'heure de None, de toute occupation extérieure, comme si elle avait besoin de se reposer, afin de n'être dérangée par personne. Elle dirigeait alors son intention vers Dieu seul, avec une ferveur profonde, et accomplissait pour elle-même tout ce que l'on a coutume de faire auprès des personnes à l'agonie, dépassant même, par sa ferveur et ses saintes méditations, ce que l'on peut souhaiter pour ce moment suprême. Elle pratiquait cet exercice depuis quelque temps avec une grande dévotion, lorsqu'un vendredi, après s'être recueillie, elle se trouva dans un doux repos d'esprit, et le Seigneur infiniment bon, qui, à de grands bienfaits en ajoute souvent de plus grands encore, lui montra par avance, dans une sorte d'extase, les heureuses circonstances dont il voulait entourer sa sortie de ce monde.

1903. Il lui sembla donc qu'elle reposait pendant son agonie sur le sein du Seigneur, appuyée contre son Cœur sacré, semblable à une jeune fille très belle et admirablement parée. Une multitude infinie d'anges et de saints arrivèrent avec grande joie, portant chacun à la main un encensoir qui contenait les oraisons et les prières de l'Église entière, afin de les brûler en ce lieu pour l'honneur du Roi et Époux glorieux, en faveur de cette âme bienheureuse, son épouse. Comme *celle-ci* invoquait la sainte Vierge par l'antienne : **«Salve Maria ut te simus similiter : Salut, ô Marie, accordez-nous de vous ressembler »**, le Seigneur appela sa bienheureuse Mère pour qu'elle se préparât à venir consoler son élue. Alors la Reine des vierges, éclatante d'une nouvelle beauté, s'inclina, et, de ses douces mains, soutint avec une admirable tendresse la tête de la malade. Son saint ange gardien était aussi présent; il semblait être un des premiers princes de la cour céleste, et se réjouissait du bonheur de l'âme qui lui était confiée.

1904. La malade ayant invoqué saint Michel archange, ce grand prince se présenta avec une multitude d'anges. Il lui offrit ses services, et se prépara à la défendre contre les embûches des démons qui étaient là aussi comme dans un coin de la chambre, sous forme de crapauds et de serpents. On les voyait toutefois si impuissants, qu'ils ne pouvaient lever la tête ou tenter le moindre effort contre l'âme, sans retomber aussitôt vaincus et déconcertés par la gloire d'une si haute majesté ; l'âme éprouvait à cette vue une grande consolation. Alors, le fervent amour contenu dans le cœur de la malade parut sortir de ses lèvres sous la forme d'une colonne de feu qui monta jusqu'au glorieux trône de la Majesté divine avec une telle vertu que, dès lors, l'âme n'eut plus besoin de la protection des saints anges pour se défendre contre les embûches du démon, car ceux-ci, effrayés et confondus par la force de la dévotion qui s'échappait ainsi de ses lèvres, prenaient la fuite en cherchant où se cacher.

1905. Comme la malade appelait à son secours tous les chœurs des saints, ainsi que le fait l'Église auprès des agonisants, chaque chœur vint en grande révérence se mettre à son service.

- Les patriarches apportaient des branches verdoyantes, chargées des fruits de leurs bonnes oeuvres, et les déposaient autour de la malade;

- les saints prophètes présentaient, sous la forme de miroirs d'or, le don des révélations divines qu'ils avaient reçues ; ils les suspendaient aux branches dont on vient de parler, en face de la malade qui ressentait, à leur vue, d'ineffables délices.

[575]

- Venait ensuite ce disciple bien-aimé, Jean, apôtre et évangéliste, que Jésus avait entouré d'une tendresse particulière, et auquel il avait confié sa Mère en témoignage d'amour. Ce disciple bien-aimé passa avec affection deux cercles d'or au doigt annulaire de celle-ci ;

- tous les apôtres le suivaient et passèrent aux autres doigts chacun un anneau d'or, comme symbole de la fidélité qu'ils avaient gardée au Seigneur lorsqu'ils étaient sur la terre.

- Après eux, les saints martyrs venaient orner l'âme de palmes d'or, sur lesquelles brillaient toutes les souffrances qu'ils avaient endurées sur la terre, pour l'amour de Dieu.

- Les saints confesseurs lui apportaient de belles fleurs d'or, pour représenter la volonté parfaite qu'ils avaient eue sans cesse de servir Dieu autant qu'ils le pouvaient.

- Les saintes vierges offraient aussi des roses, garnies de crochets d'or recourbés, pour représenter le privilège de la virginité, qui les rapproche de Dieu et les unit à lui, par le lien étroit d'une intime familiarité. Le Seigneur Jésus, Roi et Époux de la Virginité sans tache, portait sur ses vêtements des fleurs semblables, en nombre égal à celui des bienheureuses vierges qui avaient fait part à celle-ci de leurs mérites; et lorsque ces vierges, en vertu du privilège de leur innocence, s'approchaient de leur Époux divin, les crochets d'or représentant les vertus particulières de chacune s'adaptait parfaitement à chacune des fleurs qui ornaient le vêtement du Seigneur. Or, par ce rapprochement, les vierges semblaient attirer à elles une douceur spéciale émanant de la Divinité. Quand celle-ci fut ornée des fleurs de toutes ces vierges, le Seigneur s'inclina vers son épouse, et elle demeura jointe à lui par ces agrafes d'or qui lui procurèrent autant de doux sentiments sur la Bonté divine. Elle fut heureuse alors de comprendre la béatitude que peut nous procurer la faveur de ces vierges illustres, lorsque, pour l'amour de leur céleste Époux, elles daignent se montrer bienveillantes à l'égard d'une âme.

1906. Les saintes veuves et tous les autres saints lui offrirent aussi le fruit de leurs bonnes oeuvres, sous la forme de cassolettes d'or. Dans ces présents des saints, l'âme contemplait avec joie tout le bien par lequel chacun avait mérité de plaire à Dieu, et tout ce bien, se reflétant en elle, lui donnait une immense consolation.

1907. Les saints Innocents, malgré le peu de mérites qu'ils semblent avoir par eux-mêmes, ne voulurent pas la priver de leur faveur : mais, pour rendre hommage au Seigneur qui les a rachetés par son sang et leur a donné le ciel dans sa bonté toute gratuite, ils revêtirent l'âme de l'éclat très pur de leur innocence, éclat admirablement relevé par une étroite union à l'innocence incomparable de Jésus Christ.

1908. Enfin le Fils du Très-Haut, le Roi de gloire, s'inclina avec une tendresse infinie, comme pour embrasser l'épouse qui reposait ainsi délicieusement sur son sein. Le soleil dans la chaleur de son midi absorbe et fait disparaître la petite goutte de rosée ; de même le Fils de Dieu, par sa vertu divine, attira en lui cette âme bienheureuse, ornée de tous les biens que les saints lui avaient offerts. Le fer soumis à l'action du feu devient aussi incandescent que le feu lui-même, ainsi le Seigneur, en l'enveloppant et la pénétrant tout entière, la rendit semblable à lui **(423)**.

**(423)**. Bien que cette vue anticipée de sa mort ne puisse être donnée comme récit historique, cependant elle en est l'exposition mystique, comme ce livre entier est l'histoire mystique de sa bienheureuse vie. Ceci nous semble avoir été écrit peu de temps avant sa mort, qui eut lieu vers l'an 1302 (Note de l'édition latine.) **[576]**

## CHAPITRE 33.

### 530. RECOMMANDATION DE CE LIVRE.

1909. Lorsque cet ouvrage fut terminé, le Seigneur Jésus apparut à celle-ci : il tenait le livre serré contre lui et disait : **[J1194]** « *Je presse mon livre contre ma poitrine sacrée, afin que tous les mots qu'il contient soient pénétrés jusqu'aux moelles par la douceur de ma Divinité, comme une bouchée de pain frais est pénétrée par l'hydromel. Celui qui lira ce livre avec une humble dévotion y trouvera le fruit du salut éternel.* »

1910. Elle demanda alors au Seigneur de daigner, pour son honneur et sa gloire, préserver cet ouvrage de toute erreur. Le Seigneur, étendant la main, marqua le livre du signe de la Croix en disant : **[J1195]** « *Comme, à la messe, j'ai opéré la transsubstantiation (424) du pain et du vin pour le salut des hommes, ainsi je sanctifie en ce moment par ma céleste bénédiction tout ce qui est écrit ici, afin que tous ceux qui liront trouvent le salut.* » Et il ajouta: **[J1196]** « *La personne qui a écrit mon livre a fait un travail aussi agréable pour moi que si elle m'avait environné de flacons de parfums aussi nombreux que les lettres ici tracées. Trois choses me plaisent spécialement dans ce livre :*

- *j'y goûte l'inexprimable douceur de mon divin amour, source véritable de tout ce qu'il contient ;*

- *j'y respire l'agréable parfum que dégage la volonté bonne de la personne qui l'a écrit;*

- *enfin je me réjouis d'y voir retracés presque à chaque page les effets de ma bonté infinie (425).*

*Comme mon amour t'a inspiré les choses écrites dans ce livre, de même il les a gardées dans la mémoire de celle à qui tu en as fait le récit ; elle les a rassemblées, disposées et écrites selon mon désir. Aussi je veux que mon livre ait pour couverture ma très sainte vie, pour ornements les bijoux vermeils de mes cinq plaies. De plus ma bonté divine le scellera (426) par les dons du Saint-Esprit comme par sept sceaux, en sorte que nul ne puisse l'arracher de mes mains. »*

## CHAPITRE 34.

### 531. COMMENT LE SEIGNEUR ACCEPTA L'OFFRANDE DE CE LIVRE.

1911. Une autre fois, comme la sœur qui a recueilli tout ce qui précède devait communier et voulait offrir son travail à Dieu en louange éternelle, elle cacha le livre dans la manche de son vêtement, à l'insu de tout le monde, et le présenta ainsi au Seigneur. Tandis que, selon la coutume, elle était agenouillée et profondément inclinée devant le Corps du Seigneur, une autre personne vit ce divin Seigneur s'élançer vers elle dans l'empressement de son amour infini, l'entourer tendrement de ses bras et lui dire avec

(424). Remarquer ce mot transsubstantiation déjà usité dans la patrie de Luther en l'an 1300.

(425). L'allusion délicate au titre réel du livre : « *Legatus divinæ pietatis : Héraut de l'amour divin* » est plus évidente dans le texte original qui porte : « *Nec non alludit mihi forma meæ gratuitaæ pietatis quæ palet in singulis ejusdem libris scriptis.*

(426). « *Divina Pietate mea consignabo : je le revêtirai de mon amour divin* » même délicate allusion.

effusion : **[J1197]** « *Je pénétrerai de la douceur de mon divin amour, et je rendrai fécondes toutes les paroles du livre qui m'est offert, car il a été écrit, en vérité, sous l'impulsion de mon esprit. Quiconque viendra à moi d'un cœur humble et voudra lire ces pages pour l'amour de mon amour, je le prendrai dans mes bras et je lui montrerai, comme du doigt, les passages qui lui seront utiles. En outre, je m'inclinerai vers lui avec une grande bonté ; et comme l'haleine de celui qui s'est nourri de mets parfumés embaume ceux qui l'avoisinent, ainsi le souffle de ma Divinité opérera dans son âme un effet salutaire. Mais celui qui, poussé par une vaine curiosité, voudra scruter et fausser le sens de ce livre, je le traiterai comme un insolent qui se penche pour lire par-dessus mon épaule ; certes, je ne supporterai ni son poids gênant, ni même sa présence, et je n'hésiterai pas à le confondre par ma force divine. »*

## CHAPITRE 35.

### 532. OFFRANDE DE CE LIVRE.

1912. « O Christ Jésus, Lumière qui êtes la source des lumières éternelles, je vous offre dans ce livre le nectar précieux de votre bonté infinie, que la douceur efficace de votre insondable Divinité a fait jaillir des sources profondes de votre Cœur si rempli d'amour, pour qu'il arrose, féconde, béatifie, attire et unisse inséparablement à vous le cœur et l'âme de votre élue.

-Je vous l'offre avec l'amour de l'univers entier, m'unissant à cette charité suprême par laquelle, ô Fils du Père éternel, vous avez fait rejaillir avec une parfaite reconnaissance vers la source de son origine les flots de la Divinité qui s'étaient répandus dans votre Humanité déifiée. Je vous prie, avec le désir et l'affection de toutes les créatures, d'attirer en vous ce livre par l'amour de votre Esprit très suave. Recevez par lui le tribut de cette louange éternelle, immense et immuable dont votre insondable sagesse connaît seule les harmonies avec la toute-puissance suprême de Dieu le Père, ainsi qu'avec l'ineffable bienveillance de l'Esprit Paraclet. -Je vous l'offre comme une action de grâces suffisante pour toute la félicité que vous avez donnée, que vous donnez encore et que vous donnerez dans l'avenir à ceux qui liront ces pages, et qui, selon votre promesse, y puiseront consolation, inspiration, instruction, et même à ceux qui y trouveraient tous ces biens, si votre bonté, ô mon Dieu, voyait en eux quelque disposition à les recevoir. -Je vous l'offre comme une digne satisfaction pour toutes les fautes que l'étroitesse de mon intelligence, mon peu de zèle et mon inexpérience m'ont fait commettre dans cette exposition si imparfaite des trésors cachés que vous m'aviez confiés afin que je les révélasse pour le bien du prochain. -Je vous l'offre en expiation des outrages et des mépris que, par suite de la fragilité humaine, ou par une instigation du diable, on déversera (ce dont votre miséricorde nous préserve) sur votre bonté infinie, qui se montre si clairement dans ces pages et s'y fait goûter avec tant de douceur. -Je vous l'offre, afin d'obtenir toutes les grâces que l'amour et la gratitude de votre Cœur divin peuvent donner à tous ceux qui, pour l'amour de votre amour, reliront ce livre avec humble dévotion et tendre reconnaissance, et s'efforceront de pratiquer les enseignements qu'il contient, par révérence pour le Dieu dont tous les biens émanent.

1913. En voyant que votre bonté infinie, ô Dieu de mon cœur, a daigné me choisir pour faire connaître des grâces si sublimes, moi, vil atome, ou pour parler plus exactement, vrai rebut de tout l'univers, et considérant aussi que, dans ma pauvreté, je ne puis rien vous rendre en retour, je vous offre votre Cœur très doux, seul don infiniment précieux, avec toute la richesse qu'il contient, la divine reconnaissance et la suprême perfection de la béatitude.»

**CHAPITRE 36.**

**533. CONCLUSION DE CE LIVRE.**

1914. Ce livre a été écrit pour la louange et la gloire du Dieu qui aime à sauver les hommes. Pour l'abrèger, nous avons omis un nombre de traits presque infini. Toutefois il a été achevé avec un secours si évident et si miraculeux de la miséricorde divine, que cette assistance seule suffirait à montrer le fruit qu'en attend pour les âmes Celui qui nous prévient et nous comble de ses meilleurs dons. Le courant des divines effusions ne s'est pas épuisé en se dirigeant vers cette élue, mais tout en nous distribuant la grâce qui nous convenait, il a conduit son élue, par les diverses images qui lui ont été présentées, comme par une suite de degrés ascendants, jusqu'aux sources mystérieuses de la divine Sagesse ; sources très excellentes et très pures, où elle a puisé des lumières qu'aucune image sensible ne pourrait transmettre aux intelligences qui n'ont rien éprouvé de semblable.

1915. Que la bonté infinie de Dieu fasse fructifier, pour le salut des âmes, toutes ces grâces et tout ce que ce livre renferme. Que ces âmes produisent du fruit au centuple et méritent d'être inscrites au livre de vie. Enfin, que les commençants, trop faibles pour nager dans le fleuve de l'amour divin, se servent de ces pages comme d'un véhicule qui les aide à cheminer vers Dieu. Que la vue des grâces accordées à d'autres âmes les conduise comme par la main, à la lecture, à la méditation et à la contemplation, afin qu'ils commencent à goûter combien le Seigneur est doux, et combien est vraiment heureux l'homme qui espère en Dieu et jette en lui toute sa sollicitude.

1916. Qu'il daigne en sa bonté nous accorder cette grâce, Celui qui, étant Dieu, vit et règne dans une Trinité parfaite dans les siècles des siècles ! AMEN.

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

# Sainte Gertrude d' Helfta

VIERGE DE L'ORDRE DE SAINT BENOÎT

## Les Exercices Exercice 1

*Traduits sur l'édition latine par Jacques Hourlier et Albert Schmitt moines de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes*

Collection « Trésors du christianisme », aux Éditions du Cerf Paris 2011, © 1967, 156 pages.

**PREMIÈRE ÉDITION**



Document : PRO MANUSCRIPTO (\*)

(\*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres du groupe de prière de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine. Merci!

Le livre des Exercices est disponible à la boutique de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie des Deux-Montagnes, 2803, Chemin d'Oka, Sainte-Marthe-sur-le-Lac, Qc J0N 1P0 tél. : 450-473-7278, courriel : info@sm2m.ca au prix de 23.95\$. Achat à la boutique au comptant. [580]

# INTRODUCTION par Albert Schmitt

## LES « EXERCICES » DE SAINTE GERTRUDE

En 1863, lorsque dom Guéranger publia sa traduction des « **Exercices de sainte Gertrude** », ce livre était à peu près inconnu en France. On ne lisait guère alors que deux traductions du 17<sup>e</sup> siècle, l'un d'un conseiller d'État Gaultier, passablement tronquée; l'autre parue en 1672, d'un auteur anonyme qui souvent remplaçait le texte de la sainte par des développements de son cru. La traduction de dom Guéranger eut un tel succès qu'en moins de soixante ans elle fut neuf fois rééditée.

En 1919, le Révérend Père Emmanuel donna une traduction très littérale; puis en 1942 les Éditions d'art et histoire donnèrent une nouvelle traduction faite sur le texte critique des « **Exercices** » publié en 1875 par dom Paquelin, moine de Solesmes. En 1966, les « **Sources chrétiennes** » publièrent à leur tour le texte latin avec introduction, traduction et notes des Pères Hourlier et Schmitt. C'est cette édition française qui est reprise aujourd'hui dans la présente collection.

Vraie fille de saint Benoît, sainte Gertrude compte parmi les fleurs les plus attrayantes du Moyen Âge. Elle-même nous apprend qu'elle naquit le 6 janvier 1256, sans donner d'autre précision. Elle entra dès l'âge de cinq ans au monastère d'Helfta, près d'Eisleben, en Saxe, sans doute orpheline et déjà « *exilée en quelque sorte de tous ses parents* ».

Trois personnes surtout exercèrent sur elle une profonde influence : son abbesse, puis sœur Mechtilde de Magdebourg et la soeur de l'abbesse : sainte Mechtilde.

L'abbesse, Gertrude Hackerborn, jouissait d'un grand prestige. Son ardent amour de Dieu, sa bonté attirante, avaient apporté à sa maison la double bénédiction du nombre et du mérite et une renommée qui s'étendait au loin. Elle avait adopté certains usages de Cîteaux et même le titre de l'Ordre *grisei ordinis*, sans qu'il y ait eu aucune affiliation canonique avec la grande famille de saint Bernard.

Sœur Mechtilde, d'abord béguine à Magdebourg, entra à Helfta en 1270, à l'âge de soixante-trois ans. Premier apôtre de la dévotion au Sacré Cœur, elle écrivit à Helfta son dernier livre, **Révélations** : notre sainte montre dans ses écrits quel ascendant Mechtilde avait eu sur elle.

Enfin, sainte Mechtilde, qui était chantre du chœur d'Helfta, consigna dans son livre « **Livre de la grâce spéciale** » les lumières et les grâces qui montrent en elle une grande maîtresse de vie spirituelle. Telle était la qualité de ce milieu de saintes.

À cette époque pourtant la paix ne régnait pas toujours alentour. Un certain nombre de monastères ne jouissaient pas d'une parfaite indépendance : des familles de moniales gardaient la haute main sur les destinées du couvent, tantôt pour le favoriser de leurs libéralités, plus souvent pour l'éprouver par leurs exigences et leurs vexations. Mais si rudement qu'ait été secoué le cloître d'Helfta, les menaces extérieures ne troublèrent jamais profondément la vie de ses moniales.

Le seul événement qui marque l'existence de sainte Gertrude durant les quarante années qu'elle passa dans le cloître, fut ce qu'elle appela sa « conversion ».

On était en l'an 1280, elle avait vingt-quatre ans. La crise d'âme dura de longues semaines, dans les souffrances et la prière, jusqu'à la visite gracieuse du Seigneur, dont elle nous parle dans « **Le Héraut de l'Amour Divin** » (livre 2, chapitre 23, 103.) : « *C'était pendant l'Avent que vous avez commencé cette oeuvre de votre amour, quelques jours avant la fête de l'Épiphanie où je devais accomplir la vingt-cinquième année ; vous avez ébranlé mon cœur d'une façon si mystérieuse, qu'il n'éprouva plus que du dégoût pour les folies du jeune âge et se trouva préparé à recevoir votre* **[581]**

*visite. Quand je venais d'entrer dans ma vingt-cinquième année, en la deuxième férie avant la fête de la Purification (le lundi 27 janvier 1281), au moment du crépuscule un peu après Complies, vous avez bien voulu, ô vraie lumière qui brillez dans les ténèbres, mettre un terme à la nuit du trouble profond dans lequel j'étais plongée, et au jour des vanités de ma jeunesse ignorante. Mon âme sentit votre présence, d'une manière admirable et évidente, et je goûtais d'ineffables délices à cette heure où, par une aimable réconciliation, vous avez daigné vous révéler à moi et me donner votre amour. Éclairée par cette divine clarté, je découvrais les célestes richesses que vous aviez déposées dans mon âme; vous agissiez avec moi par des moyens admirables et mystérieux, afin de trouver toujours vos délices dans mon cœur et pour que j'eusse avec vous désormais les rapports qu'entretient un ami avec son ami, ou mieux encore un époux avec son épouse. »*

Jusqu'à sa mort, survenue le 17 novembre 1301 ou 1302, elle vécut sous le signe de ces célestes richesses. « *Depuis neuf années, vous ne vous êtes pas dérobé à mon amour.* » Elle fut, en effet, gratifiée des plus insignes faveurs : stigmates de la Passion, imprimées dans son cœur, blessure d'amour, grâce d'union : « **Vous serez, lui disait Jésus, comme une épouse qui connaît tous les secrets de son époux et qui, pour avoir vécu longtemps avec lui, sait deviner ses volontés.** »

Mieux que quiconque, dom Guéranger, dans la préface de son édition en 1863, a mis en lumière la doctrine des Exercices spirituels; il n'est que de la relire :

« **Les Exercices** sont au nombre de sept, composés par la sainte elle-même; ils embrassent toute l'œuvre de la sanctification d'une âme. Le renouvellement de la grâce du baptême en est le point de départ et la préparation à la mort en est la conclusion. Tout ce qui est placé entre ces deux termes a pour objet de correspondre à la vocation religieuse, la pratique de l'amour envers Dieu, enfin l'amour et l'action de grâces dont l'âme est redevable à la divine Majesté.

« *Tel est le plan qu'a suivi sainte Gertrude; mais ce serait vouloir affaiblir des immortels chefs-d'œuvre que de chercher à en décrire la beauté. L'éloquence, l'onction, le feu divin qui règnent et vont toujours croissant dans ces Exercices, attestent le pouvoir de la grâce divine qui a su faire parler à une mortelle le langage du ciel. L'étonnement saisit d'abord le lecteur; peu à peu il se familiarise avec ces accents d'une région supérieure qui, après tout, est sa vraie patrie. L'âme reconnaît alors ce qu'elle doit à son Créateur, à son Rédempteur; elle se décide à suivre les pas de la vierge inspirée qui la subjugue et la laisse enfin épurée et résolue à rendre gloire à celui qui ne s'est pas contenté de verser de si riches trésors d'amour dans l'âme de Gertrude, mais qui appelle impérativement toute créature rachetée à vivre en lui et pour lui.*

*Si l'on se demande d'où vient à notre Sainte cet empire qu'elle exerce sur quiconque consent à l'écouter, nous répondrons que le secret de son influence est dans la sainteté dont elle est remplie : elle ne démontre pas le mouvement, elle marche. Une âme bienheureuse descendue du ciel pour demeurer quelque temps avec les hommes et parlant la langue de la patrie sur cette terre d'exil, transformerait ceux qui auraient le bonheur de l'entendre parler. Sainte Gertrude, admise dès ici-bas à la plus étroite familiarité avec le Fils de Dieu, semble avoir quelque chose de l'accent qu'aurait cette âme : voilà pourquoi ses paroles sont autant de flèches pénétrantes qui abattent toute résistance dans ceux qui se placent à leur portée. L'intelligence est éclairée par cette doctrine si pure et si élevée, et cependant Gertrude ne disserte pas; le cœur est ému, et cependant Gertrude n'adresse la parole qu'à Dieu; l'âme se juge, se condamne, se renouvelle par la componction, et cependant Gertrude n'a pas cherché un instant à l'établir dans un état factice.*

« *Si l'on veut maintenant se rendre compte de la bénédiction particulière attachée à son langage, qu'on cherche la source de ses sentiments et des expressions sous lesquels ils se traduisent. Tout émane de la divine parole, non seulement de celle que Gertrude a entendue de l'Époux céleste, mais aussi de celle qu'elle a goûtée, dont elle s'est nourrie dans les livres sacrés et dans la sainte liturgie. Cette fille du cloître n'a pas cessé un seul jour de puiser la lumière et la vie aux sources* **[582]**

de la contemplation véritable, de cette contemplation que l'âme goûte en s'abreuvant à la fontaine d'eau vive qui jaillit de la psalmodie et des paroles inspirées des divins offices. Elle s'est tellement enivrée de cette liqueur céleste qu'elle ne dit pas un mot qui ne dévoile l'attrait qu'elle y trouve.

« Que le lecteur cependant ne s'effraie pas à la pensée d'être placé tout à coup sous la conduite d'un séraphin, lorsque sa conscience lui rend ce témoignage qu'il a encore une longue station à faire dans la région purgative, avant de songer à parcourir des voies qui peut-être ne s'ouvriront jamais devant lui. Qu'il écoute simplement Gertrude, qu'il la contemple et qu'il ait foi dans le but d'arrivée. La sainte Église, lorsqu'elle met dans notre bouche les psaumes du roi-prophète, n'ignore pas que leurs expressions dépassent trop souvent les sentiments de notre âme; mais le moyen d'arriver à l'unisson avec ces divins cantiques, n'est-ce pas de les réciter fréquemment avec foi et humilité, et d'obtenir ainsi la transformation que nul autre moyen n'aurait opérée? Gertrude nous détache doucement de nous-mêmes, et nous conduit à Jésus Christ, en nous précédant de loin, mais en nous entraînant après elle. Elle va droit au cœur de son Époux divin : rien n'est plus juste; mais ne lui serons-nous pas déjà assez redevables si elle nous conduit à ses pieds comme Madeleine repentante et régénérée?

« Au reste, laissons-nous initier doucement. Dans son premier Exercice où elle nous rappelle que nous sommes chrétiens et nous force à repasser avec elle des rites si profonds et si imposants avec lesquels s'accomplit autrefois en nous le mystère de l'adoption divine. Les trois Exercices qui suivent nous transporteront dans le cloître; car c'est en vue de ses vœux que Gertrude a écrit; mais que l'on se garde bien de penser que la lecture de ces pages si émouvantes est inutile à ceux qui son engagés dans la vie du siècle. La vie religieuse exposée par un tel interprète est un spectacle aussi instructif qu'éloquent. Est-il permis d'ignorer que la pratique des préceptes devient plus aisée à quiconque s'est donné la peine d'approfondir et d'admirer celle des conseils? Le livre de l'« **Imitation de Jésus Christ** », qu'est-il autre choses que le livre d'un moine écrit pour des moines? En quelles mains cependant ne le rencontre-t-on pas? Combien de personnes séculières sont sous le charme des écrits de sainte Thérèse? Et néanmoins elle a concentré sur la vie religieuse ses écrits et sa doctrine.

« Une fois cette région franchie, tout lecteur chrétien peut s'attacher aux pas de Gertrude; car elle n'a plus à l'entretenir désormais que des devoirs de la créature humaine envers son Dieu. Nous nous garderons d'analyser des merveilles qu'il faut contempler soi-même. Dans notre société désaccoutumée du langage ferme et coloré des âmes de foi, sainte Gertrude étonnera et choquera même plus d'un lecteur. Que faire alors? Si l'on a désappris le langage de l'antique piété qui formait les Saints, il semble qu'il n'y aurait rien de mieux à faire que de le réapprendre et il est de fait que sainte Gertrude y pourrait servir beaucoup. Le lecteur devra donc se résigner à rencontrer ici des figures, des allusions que l'ignorance de la Bible fera paraître étranges. Nous l'engageons aussi à ne pas se choquer de l'enthousiasme de Gertrude à propos de l'« Amen », ni à propos des lettres de l'alphabet dont le Christ lui-même nous a insinué l'importance en nous apprenant qu'il est l'Alpha et l'Oméga.

« Il ne nous reste plus qu'un mot : il sera à l'adresse de ceux qui seraient tentés de tirer scandale du langage passionné de sainte Gertrude, dans les épanchements de son amour envers le Sauveur des hommes. On a remarqué que chez les auteurs mystiques, l'amour divin emprunte souvent le langage de l'amour profane. La remarque est naïve assurément; mais... ne serait-ce pas au contraire l'amour humain qui aurait dérobé à l'amour divin ses expressions enflammées? Dieu, inspirateur de toutes les affections pures et saintes, a voulu aussi être aimé de sa créature. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, il a daigné lui-même s'appeler l'Époux; est-il donc surprenant que l'épouse réponde à ses avances? que son cœur, blessé d'amour pour l'infini beauté, épuise, pour exprimer ce qu'elle ressent, le langage le plus tendre et le plus urgent qu'une nature créée puisse trouver en elle-même? »

[583]

## -I- EXERCICE POUR RECOUVRER L'INNOCENCE BAPTISMALE

a Pour que tu puisses, à la fin de ta vie, présenter au Seigneur immaculée la tunique de l'innocence baptismale, le sceau de la foi chrétienne intact et inviolé, applique-toi, en des temps déterminés, spécialement à Pâques et à la Pentecôte, à célébrer le mémorial du baptême (1). Ainsi donc, désire renaître en Dieu par la sainteté de la vie nouvelle et retourner à une nouvelle enfance (2), et dis :

**P01** Que Dieu ait pitié de moi et me bénisse : qu'il fasse luire sur moi son visage, et qu'il ait pitié de moi (3). Qu'en toute sincérité et vérité mon cœur le bénisse. Devant la face du Seigneur que s'émeuve la terre de mon cœur (4). Qu'en l'Esprit de sa bouche soit à nouveau créé et renouvelé mon esprit, et qu'en une terre droite (5) me conduise son Esprit bon.

b Ensuite tu liras le Symbole de la foi : *Je crois en Dieu*, priant le Seigneur de te faire renoncer parfaitement à Satan, et de te conserver dans une foi droite, vive et intègre, jusqu'à la fin de ta vie.

**P02** *Oraison* : Seigneur Dieu, miséricordieux et vrai, Créateur et Rédempteur, qui m'as marquée de la lumière sacrée de ton visage (6), qui m'as rachetée au précieux prix du sang de ton Fils unique, et m'as régénérée, me donnant l'espoir de la vie, par le baptême, en la vertu de ton Esprit (7); fais-moi d'un cœur vrai, parfait et intègre, renoncer efficacement à Satan et à toutes ses vanités, et à toutes ses œuvres. Et en toi, Dieu mon créateur par Jésus Christ ton Fils qui est la voie, la vérité et la vie (8), sous l'action efficace de l'Esprit Saint, d'une foi droite et fervente, couronnée des œuvres de vie, fais-moi fidèlement croire, à toi adhérer, et jusqu'à la fin avec toi immuablement persévérer. Amen.

c Pour le signe de ta foi, dis :

**P03** Trinité Sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, que ta divine Toute-Puissance gouverne et confirme, que ta divine Sagesse instruisse et illumine, que ta divine bonté apporte aide et perfection à ma foi, afin que, dans sa pureté et son intégrité, devant ta face à l'heure de ma mort je la puisse restituer enrichie du produit et des intérêts de toutes les vertus.

d Pour l'exorcisme, prie le Seigneur que par la vertu de son Nom, il te fasse avec prudence vaincre et découvrir tous les artifices de Satan, afin que jamais l'ennemi ne se réjouisse de l'avoir emporté sur toi; mais qu'en toute tentation il se retire vaincu, et dès la première rencontre, confondu.

**P04** *Oraison* : Seigneur Jésus Christ, Pontife souverain qui dans ta précieuse mort m'as donné la vie, souffle et chasse loin de moi, dans la puissance de ton Esprit, toutes les embûches de l'ennemi, pas l'efficacité de ta présence. Brise en moi tous les liens de Satan, et en considération de ta miséricorde, chasse tout aveuglement du cœur, loin de moi. Que ton parfait Amour, ô Christ, m'assure en toute tentation un mâle triomphe. Que ta sainte humilité m'enseigne à éviter avec prudence tous les pièges de l'ennemi. Que ta lumineuse vérité me conduise et me fasse marcher devant toi dans la sincérité d'un cœur parfait. Et que la bénédiction de ta miséricorde très indulgente me prévienne et m'accompagne et me garde jusqu'à la fin de ma vie. Amen.

e Aux paroles suivantes, signe-toi du signe de la sainte croix, sur le front et sur la poitrine:

**P05** Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Que de toi, ô mon Amour crucifié, très doux Jésus, je reçoive le signe de ta sainte Croix, tant sur le front que sur le cœur, afin qu'éternellement je vive sous ta protection. Donne-moi une foi vive dans les célestes préceptes, afin que, le cœur dilaté, je coure dans la voie de tes commandements (9). Que par toi, je sois telle dans toute ma conduite que je mérite de devenir le temple de Dieu et la demeure du Saint-Esprit. Amen.

f Ici, demande avec ferveur que lui-même le Souverain Prêtre, le Seigneur Jésus, impose sur toi sa main, afin qu'à jamais tu habites sous la garde du Très-Haut et que tu demeures sous la protection du Dieu du ciel (10) :

Sous l'ombre de ta main, très aimant Jésus, protège-moi (11); que ta droite me reçoive. Ouvre-moi la porte de ta miséricorde, afin que marquée du signe pénétrant de la Sagesse, je sois en vérité exempte de toute convoitise terrestre, et qu'à la suave odeur de tes préceptes, joyeuse, je te serve dans ton Église (12) sainte et que, de jour en jour, de vertu en vertu, je progresse. Amen. [584]

g Pour que le Seigneur te donne un Ange comme guide de ta route :

**P06** Ah! Jésus, Prince de la paix, Ange du grand conseil (13), sois toujours à ma droite comme guide et gardien de mon pèlerinage, afin de n'être pas ébranlée et de ne pas errer loin de toi. Daigne envoyer du ciel ton saint Ange, qui sous ta garde aimante, prenne soin de moi, et me dirige selon ton bon plaisir, et sur ta voie, parfaite, me ramène à toi (14). Amen.

h Pour saluer et recevoir l'Ange:

**P07** Salut, saint Ange de Dieu, gardien de mon âme et de mon corps. Par le très doux coeur de Jésus Christ, Fils de Dieu, pour l'amour de Celui qui nous a créés, toi et moi, pour l'amour de Celui qui, au baptême, m'a confiée à toi, reçois-moi en la garde de ta très fidèle paternité. Puissé-je, aidée par toi, traverser sur une chaussée immaculée le torrent de cette vie, jusqu'au jour où, avec toi dans la joie, je serai admise à contempler cette face melliflue que tu vois, cette exquise beauté de la Divinité impériale, dont la douceur surpasse toute suavité.

i Demande ici que ta bouche soit remplie du sel de la Sagesse, pour pouvoir goûter dans l'Esprit Saint la saveur de la foi :

**P08** Que je reçoive de ta bienveillance, ô très doux Jésus, le sel de la Sagesse, et l'esprit d'intelligence, pour la vie éternelle. Amen.

*Oraison* : Fais-moi goûter la suavité de ton esprit; donne-moi d'avoir la faim de ta volonté; fais-moi connaître ton bon plaisir, afin que toujours mon service soit agréé de toi. Amen.

j Signe-toi du signe de la sainte Croix sur tes oreilles et tes narines, et prie le Seigneur d'ouvrir lui-même les oreilles de ton coeur à sa loi (15), et de remplir du parfum de sa connaissance (16) tout ton intérieur.

**P09** Ah! Jésus, mon Pasteur très cordialement aimé, fais que moi ton indigne petite brebis, toujours je suive et reconnaisse ta très douce voix (17), et répandant l'odeur très suave d'une foi vive, que je coure vers les pâturages de la vie éternelle, où je pourrai éternellement goûter le loisir et voir que toi vraiment tu es suave, ô mon Maître (18).

k Prends en ta main droite l'étendard de la Croix de notre salut, afin de pouvoir vaincre l'ennemi et dis:

**P10** Place, ô très aimant Jésus, le signe de ta sainte Croix dans ma main droite, afin que toujours je m'avance la main armée de cette enseigne contre les embûches de l'ennemi, environnée de ta protection comme d'un rempart.

*Conclusion* : Que me bénisse la Toute-Puissance de Dieu le Père. Me bénisse la Sagesse du Fils. Me bénisse la très bénigne Charité du Saint-Esprit, et qu'elle me garde pour la vie éternelle. Amen.

l Tu prieras ensuite la Mère virginal de t'obtenir le parfait renouvellement de ta vie. Elle, la rose vénérable, qu'elle soit tellement, en cette grâce, ta mère et marraine que tu lui sois dans tes moeurs une véritable fille. Elle, la perle de pudeur, qu'elle couvre ton âme du manteau de sa pureté et, sous sa très douce protection, qu'elle la conserve sans tache à son Fils le Seigneur Roi. Qu'elle fasse inscrire ton nom en Israël, héritage élu, afin que ta part soit avec ceux qui marchent dans l'innocence du coeur et se proposent toujours le Seigneur comme but en toutes leurs voies (19).

**P11** Salut, Marie, Reine de clémence, olivier de miséricorde, toi par qui nous est venu le remède de vie; Reine de clémence, Vierge et Mère du divin rejeton, toi par qui nous est venu le Fils de l'éternelle lumière, l'odorant rejeton d'Israël. Ah! puisque, par ton Fils, tu es devenue la véritable Mère de tous les hommes dont lui, ton unique, n'a pas dédaigné devenir le frère; ainsi maintenant, pour son amour, reçois-moi, malgré mon indignité, en ton amour de Mère : toi, aide ma foi, conserve-la et fortifie-la. Et ainsi maintenant, sois pour moi la marraine de mon renouvellement et de ma foi, afin d'être pour l'éternité mon unique et très aimante Mère toujours affectueuse; accorde-moi tes soins en cette vie, et reçois-moi à la plénitude de ta maternité à l'heure de ma mort. Amen.

m Pour l'imposition du nom:

**P12** Inscris mon nom, très doux Jésus, au-dessous de ton nom melliflue, dans le livre de vie. Dis à mon âme : « **Tu es mienne; moi, ton salut, je t'ai reconnue; tu ne t'appelleras plus** [585]

**désormais « l'Abandonnée », mais tu t'appelleras « Mon amour est en elle (20) », afin que ma part soit avec toi pour toujours dans la terre des vivants (21). »**

n Pour l'immersion dans la fontaine :

**P13** Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit. Ah! Jésus, fontaine de vie, à ta source même fais-moi boire la coupe d'eau vive, afin que t'ayant goûté éternellement je n'aie plus d'autre soif que toi (22)! Immerge-moi tout entière au plus profond de ta miséricorde. Baptise-moi et rends-moi sans tache dans ta précieuse mort. Renouvelle-moi dans ton sang, par lequel tu m'as rachetée. Dans l'eau de ton très saint côté lave toutes les taches dont j'ai pu souiller l'innocence baptismale. Remplis-moi de ton Esprit, et possède-moi tout entière, en pureté de corps et d'âme. Amen.

o Pour l'onction du chrême; prie le Seigneur, afin que l'onction de son Esprit t'enseigne toute chose:

**P14** Père Saint, qui par ton Fils, Notre Seigneur Jésus Christ, m'as régénérée de l'eau et de l'Esprit Saint, accorde-moi aujourd'hui la pleine rémission de tous mes péchés, et daigne m'oindre du Chrême de ton Esprit pour la vie éternelle. Ta paix soit avec moi éternellement. Amen.

p Ici, fais le signe de la sainte Croix sur la poitrine et sur les épaules et dis :

**P15** Fais-moi, par amour de ton amour, porter toujours sur mes épaules le joug suave et le fardeau léger de tes préceptes (23), et conserver à jamais sur ma poitrine, en guise de bouquet de myrrhe (24), la marque de la sainte foi. Ainsi, toi tu demeureras crucifié pour moi et toujours cloué à mon coeur. Amen.

q Pour la robe blanche, dis :

**P16** Ah! Jésus, Soleil de Justice, fais que je me revête de toi-même, afin de pouvoir vivre selon toi. Fais que, sous ta conduite, je conserve blanche, sainte et immaculée la robe de l'innocence baptismale, et que je la présente sans tache devant ton tribunal, afin de l'avoir pour la vie éternelle. (25). Amen.

r En recevant le cierge, tu demanderas l'illumination intérieure :

**P17** Ah! Jésus, lumière qui ne s'éteint jamais, allume en moi sans qu'elle puisse s'éteindre, la lampe ardente de ta Charité, et enseigne-moi à garder mon baptême de façon irréprochable afin que, appelée à venir à tes noces, toute prête, je mérite d'entrer dans les délices de l'éternelle vie, pour te voir, toi, vraie lumière, et la face melliflue de ta divinité. Amen.

s Pour la réception de la communion au corps et au sang vivifiant de l'Agneau immaculé Jésus Christ :

**P18** Que ton corps adorable et ton sang précieux, mon Seigneur Jésus Christ, gardent mon corps et mon âme pour la vie éternelle. Amen. Que ta paix soit avec moi. En toi, ô Jésus, paix véritable, à jamais que je reçoive paix sur paix, afin que par toi je parvienne à cette paix qui surpasse tout sentiment; où joyeuse, je te verrai en toi, pour l'éternité. Amen.

t Dans cette communion, désire que toute ta vie soit cachée avec le Christ en Dieu, et que l'heure de ta mort te trouve pleinement consommée en lui :

**P19** O très doux hôte de mon âme, mon Jésus très cordialement aimé, que ta suave réception soit pour moi aujourd'hui de tous mes péchés la rémission, de toutes mes négligences la réparation, et de toute ma vie perdue le recouvrement. Qu'elle soit pour moi éternel salut, guérison de l'âme et du corps, embrasement de l'amour, renouvellement de vertu et inclusion de ma vie en toi pour l'éternité.

Qu'elle opère en moi la liberté de l'esprit, la santé de la vie, la dignité des moeurs; qu'elle soit pour moi le bouclier de la patience, l'enseigne de l'humilité, l'appui de la confiance, la consolation dans la tristesse, le secours pour la persévérance. Qu'elle soit pour moi l'armure de la foi, la fermeté de l'espérance, la perfection de la charité, l'accomplissement de tes commandements, le renouvellement de l'esprit, la sanctification dans la vérité (26) et la consommation de toute la Religion.

Qu'elle soit pour moi la source des vertus, la fin des vices, l'accroissement de tout bien, et le témoignage éternel de ton amour, afin que, demeurant par le corps seul en cette terre étrangère, mais avide de toute ma pensée, toujours ma mémoire se fixe là où tu es, mon précieux [586]

héritage. Ainsi, au terme de ma vie, rejetant l'écorce très amère de ce corps, que je parvienne à cette très douce amande où, dans le nouvel éclat de ton humanité glorifiée, je contemplerai la lumière étincelante de ta sublime divinité. Là, la rose très belle de ton visage melliflue me rassasiera de son irrésistible beauté; là, affranchie des misères de cette vie, toute joyeuse je prendrai place pour l'éternité à ton festin, et je tressaillirai au sein des richesses de ton amour, comme l'épouse se réjouit dans les délices de son roi. Amen.

u Pour la Confirmation:

**P20** O Roi toujours victorieux, Jésus prêtre souverain, confirme-moi par ta vertu toute-puissante, me ceignant du glaive de l'Esprit **(27)**, ô très puissant, afin que triomphant toujours des mille embûches de Satan, je triomphe en toi.

*Conclusion* : Seigneur Dieu qui es si bien mon Créateur, que tu es aussi mon Réparateur, ah! renouvelle aujourd'hui ton Esprit Saint en mon cœur. Inscris-moi parmi ton peuple d'adoption comme enfant d'une nouvelle race, afin qu'avec les fils de la promesse, je me réjouisse d'avoir reçu par grâce, ce que je n'ai pas par nature.

Fais-moi grande par la foi, joyeuse par l'espérance, patiente dans la tribulation, prenant mes délices à ta louange, remplie de la ferveur de l'Esprit, fidèlement attachée à ton service, Seigneur Dieu, mon vrai Roi, et jusqu'au dernier jour de ma vie, persévérant avec toi dans la vigilance; ainsi, ce que maintenant je crois et espère, alors mes yeux le contempleront dans la réalité; je te verrai tel que tu es, je te verrai face à face **(28)**. Là, cher Jésus, tu me rassasieras de toi-même; là, dans la jouissance de ton visage melliflue, tu seras mon perpétuel repos. Amen. Amen. Amen.

v Puisse le Dieu fidèle, le vrai Amen, qui jamais ne fait défaut, me faire sentir la soif ardente du cher Amen par quoi lui-même fait impression, le goût suave du doux Amen par quoi lui-même refait, la consommation bienheureuse dans cet Amen salutaire par quoi lui-même parfait : ainsi je mériterai de goûter effectivement à jamais l'Amen éternel et délicieux qui me procurera, j'en ai la confiance, après cet exil, la vue de cet Amen véritable, Jésus, Fils de Dieu, qui seul suffit à celui qui aime et qui, avec le Père et le Saint-Esprit, accorde tous les biens et ne méprise pas ce qu'il a créé. Amen. Amen. Amen.

Par cette oraison, mets sous la garde du Seigneur ta foi et ton innocence baptismale :

**P21** Mon très doux Jésus, conserve dans le sanctuaire intime de ton cœur si bon, la pureté de mon innocence baptismale et la charte de ma foi, afin que sous ta garde fidèle, je puisse te les représenter, intacts, à l'heure de ma mort. De grâce, imprime en mon cœur le sceau de ton cœur, afin que je puisse vivre selon toi et, après cet exil, dans l'allégresse parvenir sans obstacle jusqu'à toi. Amen.

**(1)** Exode chapitre 12, verset 14. « Ce jour-là (la Pâque juive), vous en ferez mémoire et vous le fêterez comme une fête pour Yahvé, dans vos générations vous le fêterez, c'est un décret perpétuel.

**(2)** Jean chapitre 3, verset 3-5. Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu ». Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître, étant vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître? Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »

**(3)** Psaume 67 (66), verset 2. « Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, faisant luire sur nous sa face! »

**(4)** Psaume 114 (113), verset 7. « Tremble, terre, devant la face du Maître, devant la face du Dieu de Jacob. »

**(5)** Psaume 143 (142), verset 10. « enseigne-moi à faire tes volontés, car c'est toi mon Dieu; que ton souffle bon me conduise par une terre unie. »

**(6)** Psaume 4, verset 7. « Beaucoup disent : « Qui nous fera voir le bonheur? » Fais lever sur nous la lumière de ta face. »

**(7)** 1<sup>ère</sup> épître de saint Pierre chapitre 1, verset 3. « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde. Il nous a engendrés de nouveau par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance. »

**(8)** Jean chapitre 14, verset 6. Jésus lui dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. »

**(9)** Psaume 119 (118) verset 32. « Je cours sur la voie de tes commandements, car tu as mis mon cœur au large. »

**(10)** Psaume 91 (90) verset 1. « Qui habite le secret d'Élyon passe la nuit à l'ombre de Shaddaï (nom ancien pour nommer Dieu) »

**[587]**

**(11)** Isaïe chapitre 49, verset 2. « Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a abrité à l'ombre de sa main; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois. »

**(12)** Psaume 84 (83) versets 5 et 8. « Heureux les habitants de ta maison, ils te louent sans cesse. »

« Ils marchent d'hauteur en hauteur. Dieu leur apparaît dans Sion. »

**(13)** Isaïe chapitre 9, verset 5. « Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de paix. »

**(14)** Exode chapitre 23, verset 20. « Voici que je vais envoyer un ange devant toi, pour qu'il veille sur toi en chemin et te mène au lieu que je t'ai fixé. »

**(15)** 2<sup>e</sup> livre des Maccabées chapitre 1, verset 4. « « Qu'il ouvre votre cœur à sa loi et à ses préceptes et qu'il instaure la paix. »

**(16)** 2<sup>e</sup> épître aux Corinthiens chapitre 2, verset 14. « Grâce soient à Dieu qui, dans le Christ, nous emmène sans cesse dans son triomphe et qui, par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance. »

**(17)** Jean chapitre 10, verset 4. « Quand il a fait sortir toutes celles qui sont à lui, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. »

**(18)** Psaume 34 (33), verset 9. « Goûtez et voyez comme Yahvé est bon; heureux qui s'abrite en lui! »

**(19)** Psaume 16 (15), verset 5. « Yahvé, ma part d'héritage et ma coupe, c'est toi qui garantit mon lot; »

**(20)** Isaïe chapitre 62, verset 4. « On ne te dira plus « Délaiée » et de la terre on ne dira plus « Désolation ». Mais on t'appellera : « Mon plaisir est en elle » et ta terre : « Épousée ». Car Yahvé trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée. » Ici on parle de Jérusalem.

**(21)** Psaume 142 (141), verset 6. « « Je m'écrie vers toi, Yahvé, je dis : Toi, mon abri, ma part dans la terre des vivants! »

**(22)** Jean chapitre 4, verset 10 « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurait prié et il t'aurait donné de l'eau vive. »; chapitre 7, verset 37 « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi. »; chapitre 19, verset 34 « mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. ».

**(23)** Matthieu chapitre 11, verset 30. « Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. »

**(24)** Cantique des Cantiques chapitre 1, 13. « Mon bien-aimé est un sachet de myrrhe, qui repose entre mes seins. »

**(25)** Romains chapitre 13, verset 14. « Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises. »

**(26)** Jean chapitre 17, verset 17. « Sanctifie-les dans la vérité; ta parole est vérité. »

**(27)** Éphésiens chapitre 6, verset 17 « enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. »

et Psaume 45 (44), verset 4. « Ceins ton épée sur ta cuisse, vaillant, dans le faste et l'éclat va, chevauche pour la cause de la vérité, de la piété, de la justice. »

**(28)** 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens chapitre 13, verset 12 « Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face . À présent, je connais d'une manière partielle; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. »

## II- EXERCICE DE LA CONVERSION SPIRITUELLE

### pour l'anniversaire du jour où l'on a pris le saint habit.

a Quand, renouvelant ton bon propos, tu voudras célébrer la mémoire de la première conversion, par laquelle tu as renoncé au monde, et tourner ton cœur avec toutes ses énergies vers Dieu, utilise le présent exercice, priant Dieu de te façonner pour lui comme un monastère d'amour et de toutes les vertus.

**P22** Ah! Jésus, de mon coeur le Bien-Aimé, comme il est constant qu'aucun fruit spirituel ne peut se nouer s'il n'est trempé de la rosée de ton Esprit, et si la vigueur de ton Amour ne le nourrit. Qu'il te plaise donc avoir si bien pitié de moi, que tu me reçoives dans les bras de ton Amour et me réchauffes tout entière par ton Esprit. Voici mon corps et mon âme : je te les livre, pour que tu les possèdes.

Mon Bien-Aimé, mon Bien-Aimé, répands sur moi ta bénédiction. Ouvre-moi, et introduis-moi dans la plénitude de ta suavité **(1)**. C'est en effet de cœur et d'âme que je te désire et que je te prie de me posséder, toi seul. Ah!, je suis tienne, et toi mien! fais qu'avec une ferveur d'esprit toujours nouvelle, je croisse dans ton vivant amour et que, par ta grâce, comme les lis des vallons au bord des eaux courantes, je fleurisse.

**[588]**



b Ici prie la Vierge Mère d'intercéder elle-même pour toi:

**P23** Ah! blanc lis, après Dieu ma plus grande espérance, ô très douce Vierge Marie! dans ta bonté, parle en ma faveur devant ton cher Fils; dis pour moi une parole efficace. Plaide ma cause avec dévouement; dans ta miséricorde obtiens-moi l'objet de mes vœux; car je me confie en toi qui es, après le Christ, mon unique espérance! Montre-toi envers moi une Mère pleine de bonté; fais que je sois reçue par le Seigneur dans le cloître de l'Amour, dans l'école de l'Esprit Saint. Car toi plus que tout autre, tu peux l'obtenir de ton Fils chéri. Mère fidèle, veille sur ta fille, afin que je devienne le fruit d'un amour toujours vivant et que je croisse en toute sainteté, et persévère sous la rosée du ciel.

c Implore ici la grâce de l'Esprit Saint, pour qu'il te fasse progresser dans la religion :

**P24** Viens, Esprit-Saint, viens, ô Dieu qui es amour! Remplis mon cœur qui est, hélas! vide de tout bien. Enflamme-moi, afin que je t'aime; éclaire-moi, afin que je te connaisse; attire-moi, afin que je trouve en toi mes délices; possède-moi afin que je jouisse de toi.

d Ici, sors du monde, et de tout ce qui n'est pas le doux Jésus, ton amour:

**P25** Qui me donnera, très aimant Jésus, des ailes comme à la colombe (2), et je volerai dans l'ardeur de mon désir, avide de reposer en toi.

e Ici, cache-toi dans le Christ Jésus :

**P26** Ah! de grâce, beau Jésus, par cet amour en vertu duquel, Dieu fait homme, tu es venu chercher ce qui avait péri et le sauver (3), entre maintenant en moi, ô mon Bien-Aimé, et fais-moi à mon tour pénétrer en toi. Dans le rocher inébranlable de ta paternelle protection, cache-moi (4). Dans la caverne de ton cœur si bienveillant, enfouis-moi, loin de tout ce qui n'est pas toi, ô le plus cher de tous les êtres chers. Et attribue-moi une place dans le peuple d'Israël, afin que mon partage soit d'être avec toi parmi les filles de Jérusalem. Amen.

f Ici prosterne-toi aux pieds de Jésus :

**P27** Bénis-moi, Jésus très aimant! Bénis-moi et fais-moi miséricorde selon la tendresse de ton cœur si bienveillant. Ah! que mon âme choisisse de ne rien savoir en dehors de toi, et que sous la discipline de ta grâce, instruite par ton onction (5), dans l'école de ton Amour mes progrès soient grands, rapides, intenses.

g Pour revêtir l'habit spirituel :

**P28** Ah! Père saint! en cet amour par lequel tu m'as marquée de la lumière de ton visage (6), donne-moi de progresser en toi en toute sainteté et vertu.

Christ Jésus, en cet Amour par lequel tu m'as rachetée de ton propre sang, revêts-moi de la pureté de ta vie très innocente. Tout-Puissant saint Paraclet, en cet Amour par lequel tu m'as marquée pour toi, me donnant un nom spirituel, donne-moi de t'aimer de tout mon cœur, d'adhérer à toi de toute mon âme, d'épuiser toutes mes forces à t'aimer et à te servir, de vivre selon ton cœur, et, à l'heure de ma mort, disposée par toi, d'entrer sans tache à tes noces.

h Prie la Vierge Mère d'être elle-même ton guide dans la Religion ou dans tout autre état :

**P29** Ô Marie, Mère de Dieu, et la mienne très cordialement aimée, couvre-moi de la toison de Jésus, l'Agneau par excellence. Que par toi me reçoive, me nourrisse, me possède, me gouverne et me rende parfaite, celui qui est l'Amour par principe. Amen.

i Ici offre le vœu de chasteté à ton Époux céleste :

**P30** Ah! très doux Jésus, c'est toi seul que j'ai choisi pour l'amant fidèle de mon âme, pour le compagnon préféré de ma vie; à cause de toi mon âme souffre langueur. À toi j'offre l'amour de mon cœur, te choisissant pour compagnon et pour guide. Je t'offre mon corps et mon âme pour te servir, car moi, je suis à toi en propre, et tu es proprement mien.

Ah! attache-moi à toi, ô Amour véritable; je t'offre ma chasteté, parce que tu es tout entier douceur et charme, Époux plein de délices. À toi je voue obéissance, parce que ta paternelle Charité me séduit, ta bonté et ta douceur m'attirent. Envers toi je m'engage à accomplir ta volonté, parce qu'adhérer à toi est chose aimable par-dessus tout, te chérir est infiniment doux et souhaitable. Moi, je m'offre à toi, ô l'unique de mon cœur, afin que désormais je vive pour toi seul; car je n'ai rien trouvé de plus doux, je n'ai rien estimé de plus avantageux que d'être unie à toi, mon Bien-Aimé, au plus intime. Ah! façonne mon cœur selon ton cœur, afin que je mérite de vivre totalement selon ton bon plaisir.

*Répons* : La royauté du monde, la gloire d'ici-bas, j'ai tout méprisé pour l'amour de mon Seigneur Jésus Christ : sur lui s'est fixé mon regard, sur lui mon désir, sur lui ma foi, sur lui mon amour.

*Verset* : Mon cœur a proféré une bonne parole : je consacre mes œuvres au Roi. Sur lui s'est porté mon regard, sur lui mon désir, sur lui ma foi, sur lui mon amour.

*Répons* : Véritable auteur et gardien de la pureté qui, né de la Vierge, nous as tous enflammés du saint amour de la chasteté; Christ, forme, espérance et couronne des vierges, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, ta Mère, conserve-moi chaste d'esprit et de corps.

*Verset* : Source de vie, principe de la lumière sans fin et auteur très saint de toute bonté (7).

*Oraison* : Dieu tout-puissant et éternel, regarde favorablement nos prières et accorde, à nous tes serviteurs qui, pour l'honneur de ton nom, sommes réunis dans l'unité d'une même charité, une foi droite, une espérance inébranlable, une humilité vraie, une dévotion sainte, une charité parfaite, et dans nos œuvres bonnes, assiduité, et constance et persévérance. Par les mérites et l'intercession de tous les Saints, accorde-nous que s'établissent dans nos cœurs un sentiment simple, une patience forte, une Religion pure et immaculée (8), une obéissance paisible, une paix perpétuelle, un esprit pur, une conscience sainte, la componction (\*) de l'esprit, la force de l'âme, une vie sans souillure, qui se consume d'une façon irrépréhensible, afin que courant avec vigueur, nous méritions en ton royaume d'entrer heureusement. Amen.

(1) Cantique des Cantiques chapitre 1, verset 3 « l'arôme de tes parfums est exquis; ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment. »; chapitre 2, verset 1 « Je suis le narcisse de Saron, le lis des vallées. »; chapitre 5, verset 2 « Je dors, mais mon cœur veille. J'entends mon bien-aimé qui frappe. « Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite! Car ma tête est couverte de rosée, mes boucles, des gouttes de la nuit. »; Siracide (Ecclésiastique) chapitre 50, verset 8. « comme la rose au printemps, comme un lis près d'une source, comme un rameau de l'arbre à encens en été, »

(2) Psaume 55 (54), verset 7. « Et je dis : Qui me donnera des ailes comme à la colombe, que je m'envole et me pose? »

(3) Luc chapitre 19 verset 10. « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

(4) Cantique des Cantiques chapitre 2, verset 14. « Ma colombe, cachée au creux des rochers, en des retraites escarpées, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix; car ta voix est douce et charmant ton visage. »

(5) 1ère épître de saint Jean chapitre 2, verset 27. « Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en lui. »

(6) Psaume 4, verset 7. « Beaucoup disent : « Qui nous fera voir le bonheur? » Fais lever sur nous la lumière de ta face. »

(7) Psaume 36 (35), verset 10. « en toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière. »

(8) Jacques chapitre 1, verset 27 « La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde. ».

(\*) **Componction** : sentiment de tristesse, éprouvé devant notre indignité à l'égard de Dieu.

### -III- EXERCICE DES ÉPOUSAILLES ET DE LA CONSÉCRATION

#### au jour anniversaire de la sainte profession

a Tu célébreras en cette manière le mariage spirituel, l'union d'amour, les épousailles de ton âme chaste, et leur consommation avec Jésus, l'Époux céleste, par le lien indissoluble de la dilection.

##### *Voix du Christ à l'âme:*

Regarde vers moi et me reconnais, ô ma colombe (1). C'est moi, Jésus, ton doux ami. Ouvre-moi le plus profond de ton cœur. Oui, moi, qui suis venu de la terre qu'habitent les Anges, la beauté incomparable (2). C'est moi-même la splendeur du divin Soleil. Moi, je suis cette très éclatante journée printanière, qui seule luit toujours et ne connaît pas de couchant. La majesté de ma gloire surpasse toute essence, remplit le ciel et la terre : l'éternité seule peut en mesurer l'étendue. Moi, seul je porte sur ma tête le diadème impérial de ma glorieuse déité. Moi, je porte la couronne sertie de mon sang, de ce sang vermeil que pour toi j'ai versé. Ni au-dessus du soleil ni au-dessous, nul n'est semblable à moi (3). Au geste de ma main, purs comme des lis s'avancent les choeurs des vierges (4), et moi, je les précède dans le cœur de l'éternelle vie, dans les délices de ma divinité. Moi, je les nourris de l'exquise jouissance d'une allégresse toujours printanière. En même temps, je ne dédaigne pas d'abaisser mes regards vers cette vallée où je puis recueillir des violettes sans tache. Celle-là donc qui voudra m'aimer, je veux en faire mon épouse, je veux la chérir et l'aimer d'un ardent Amour. Moi, je lui apprendrai le cantique des vierges, qui résonne avec tant de douceur de ma gorge qu'elle sera contrainte de s'unir à moi par le plus suave lien d'amour. Ce que moi je suis par nature, elle le deviendra par grâce. Je l'étreindrai dans les bras de mon Amour, la pressant sur le cœur de ma déité, pour que par la vertu de mon ardent Amour, elle fonde comme la cire à la face du feu (5). Ma colombe bien-aimée, si tu veux être mienne, il est nécessaire que tu me chérisses avec tendresse, avec sagesse, avec force; afin de pouvoir suavement expérimenter en toi tout cela.

##### *L'amour éveille l'âme:*

Réveille-toi donc, ô âme. Jusqu'à quand dormiras-tu? Entends la parole que je t'apporte. Par-delà les cieux, habite un Roi que captive le désir de te posséder. De plein cœur il t'aime, et il t'aime au-delà de toute mesure. Lui, il t'aime si tendrement; lui, il te chérit si fidèlement que, pour toi, il a délaissé son royaume humblement. Te cherchant, il a souffert qu'on l'arrêta comme un voleur. Lui, il t'aime avec tant de cœur, il te chérit avec tant d'ardeur, il t'envie avec tant de douceur, il te jalouse avec tant d'efficace vigueur, que pour toi il a livré à la mort son corps plein de charmes, avec bonheur. C'est lui qui dans son sang t'a lavée, qui par sa mort t'a délivrée. Jusques à quand attendra-t-il que tu l'aimes en retour? Lui, il t'a acheté d'un très grand prix, toi et ton amour. Lui, il t'a chérie plus que son honneur; lui, il t'a aimée plus que son noble corps, qu'il n'a pas épargné pour toi. C'est pourquoi ce doux Amour, cette suave Charité, cet amant fidèle exige de toi un

amour réciproque. Si tu veux accepter sans retard ses avances, il est disposé à faire de toi son épouse; aussi hâte-toi de lui déclarer ton choix.

##### *Voix de l'âme s'offrant à Dieu:*

Je suis une orpheline, sans mère (6): je suis pauvre et indigente. Hors Jésus, je n'ai nulle consolation. Lui- seul peut satisfaire la soif de mon âme. C'est lui l'ami préféré et unique de mon cœur. C'est lui le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (7). Si lui, le souverain empereur, il veut manifester sa clémence envers moi misérable, envers moi qui suis la plus vile, si lui il veut agir à mon égard selon sa miséricorde, selon son infinie bonté, cela est l'effet de son unique bienveillance et dépend de son bon vouloir. Pour moi, je lui appartiens en propre; il a mon corps et mon âme en sa main; lui, qu'il fasse de moi toute ce qui plaira à sa bonté. Oh! qui me donnera de devenir un être selon son cœur, afin qu'en moi il trouve ce qu'il désire, selon l'excellence de son bon plaisir (8). Cela seul serait capable de me réjouir et me consoler. De grâce, ô Jésus, unique bien-aimé de mon cœur, doux amant, aimé, aimé, aimé au-dessus de tout ce qui jamais fut aimé : après toi, ô jour printanier plein de vie et de fleurs, soupire et languit l'amoureux désir de mon cœur. Oh ! puisse-t-il m'arriver ce jour où je te deviendrai si étroitement unie que, alors, toi, Soleil véritable, tu feras naître les fleurs et les fruits de mon progrès spirituel; avec persévérance je t'attends (9). Viens donc à moi comme le tourtereau à sa compagne. Tu as blessé le plus profond de mon cœur par ta grâce et par ta beauté (10). Mon Bien-Aimé, mon Bien-Aimé, si je ne te suis pas unie à jamais, je ne pourrai être heureuse. De grâce, ô ami, accomplis effectivement ton désir et le mien.

##### *Voix du Christ:*

Dans mon Esprit Saint je te prendrai pour épouse; je t'attacherai à moi par une inséparable union. Tu seras mon hôte et moi je t'envelopperai de ma vivante dilection. Je te vêtirai de la noble pourpre de mon précieux sang; je te couronnerai de l'or pur de ma mort amère. Par moi-même je comblerai ton désir, et ainsi je te rendrai heureuse pour l'éternité.

Père céleste, Roi des rois, de grâce daigne célébrer en moi les noces du Roi ton Fils.

Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, de grâce, que mon amour s'unisse à toi, car tu es, toi, mon Roi et mon Dieu.

Esprit Saint Paraclet, de grâce, par ce lien d'Amour dont tu unis le Père et le Fils, unis pour jamais mon cœur à Jésus.

Saint Marie, Mère du Roi Agneau, de l'Époux des Vierges, de grâce, introduis-moi pure de cœur et de corps à l'alliance de ton Fils Jésus.

Tous les saints Anges et Archanges, de grâce, obtenez-moi d'entrer avec une pureté angélique dans la chambre nuptiale de Jésus, mon Époux.

Tous les saints Patriarches et Prophètes, de grâce, obtenez-moi une charité aussi grande et aussi pure que mon Époux Jésus l'exige de moi.

Tous les saints Apôtres, de grâce, priez pour que je goûte d'expérience le baiser de la bouche melliflue de Celui que vous avez touché de vos mains, le Verbe du Dieu vivant (21).

Tous les saints Martyrs, de grâce, obtenez-moi une si grande force du désir que je mérite d'aller, avec la palme du martyr, au-devant de Celui qui porte une couronne de roses et de lis.

Tous les saints Confesseurs, de grâce, obtenez-moi d'imiter en toute perfection et sainteté la vie de mon Époux Jésus.

Toutes les saintes Vierges, priez pour moi, de grâce, afin que par mon amour chaste, je mérite de faire, comme la tourterelle, mon nid dans la blessure d'Amour de Jésus, mon Époux **(22)**.

Tous les Saints, de grâce, obtenez-moi d'être si dignement préparée que j'entre aux noces de l'Agneau **(23)**, comme chacun de vous est entré pour contempler la face de Dieu.

Sois propice, et rends-moi conforme à ton cœur, Seigneur. Sois propice et délivre-moi de tout ce qui me tient éloigné de toi, Seigneur.

Par ton Incarnation, fais-moi, de tout cœur avec tendresse, sagesse et force, te chérir.

Par ta Passion et ta Mort, fais-moi mourir à moi-même et vivre pour toi seul.

Par ta glorieuse Résurrection et ton admirable Ascension, fais-moi de jour en jour avancer de vertu en vertu **(24)**.

A l'heure de ma mort, secoure-moi par toutes les entrailles de ta miséricorde, et réjouis-moi d'une grande joie **(25)**, en me montrant ton visage, Seigneur.

Au jour du jugement, que mon âme n'ait pas à redouter une parole de reproche **(26)**; mais fais-moi entendre ta voix glorieuse : « **Venez, les bénis de mon Père (27)**. »

Par celle qui t'a donné le jour, fais-moi goûter d'expérience, comme à une véritable épouse, l'union de ton chaste Amour.

Pécheurs, nous t'en supplions, écoute-nous.

Ce propos de chasteté que je t'offre, daigne le conserver entier et sans tache, en moi pour toi-même, comme la prunelle de l'œil : nous t'en supplions, écoute-nous.

Dans l'amour d'épouse et l'embrassement nuptial, fais-moi expérimenter qui tu es et quelle est ta grandeur : nous t'en supplions, écoute-nous.

Accorde-moi les arrhes de ton Esprit, avec la dot du plus total Amour : nous t'en supplions, écoute-nous.

Parée de la robe nuptiale et tenant la lampe allumée, au milieu des vierges prudentes, fais qu'à l'heure de ma mort, comme l'épouse au-devant de l'Époux, j'aïlle au-devant de toi **(28)** : nous t'en supplions, écoute-nous.

Par le baiser de ta bouche melliflue (\*) **(29)**, introduis-moi comme ta propre épouse, dans la chambre nuptiale de ton Amour source de joie; nous t'en supplions, écoute-nous.

Nous toutes qui te servons en ce lieu, accorde-nous de te chérir de tout cœur, d'adhérer à toi sans pouvoir être séparées, et de te plaire par une perpétuelle intégrité d'âme et de corps : nous t'en supplions, écoute-nous.

Fais que nous te demandions ce que tu aimes exaucer : nous t'en supplions, écoute-nous.

Jésus, Fils du Dieu vivant, exauce-nous dans la puissance efficace de ton Amour divin.

Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde **(30)**, efface tous mes péchés dans l'abondance de ta miséricorde **(31)**.

Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde, supplée à toutes mes négligences par ton inextinguible (\*) Charité.

Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde, à l'heure de ma mort, laisse-moi partir en paix, de telle façon que je te voie face à face **(32)**.

[593]

Seigneur, aie pitié. Christ, aie pitié. Seigneur, aie pitié.

*Prière* : Ah! Jésus, Époux couronné de fleurs, comme la mort emporte l'âme loin du corps, de même fais que ton Amour emporte mon cœur en toi, en sorte que par un ciment indissoluble j'adhère à toi.

*Verset* : Reçois-moi, Mon Jésus, dans l'abîme de ta miséricorde; et lave-moi de toute tache au plus profond de ta clémence. Reçois-moi, mon Jésus, dans l'étreinte de ta « coopération », afin que je mérite de t'être unie par le lien d'une parfaite union. Reçois-moi, mon Jésus, dans la très suave alliance de ton amour; là, fais-moi expérimenter le baiser de ta bouche melliflue **(33)**.

d Prière pour obtenir la parfaite chasteté d'âme et de corps :

**P32** « Ô Dieu qui, dans ta bonté, habites les corps chastes et les âmes intègres; Dieu qui en ton Verbe, par lequel toutes choses ont été faites, restaures l'humaine nature, viciée dans les premiers hommes par la ruse du diable; qui non seulement la rappelles ainsi à l'innocence de sa première origine, mais encore la conduis dès ici-bas à l'expérience de certains biens, apanage du siècle futur, et qui élèves jusqu'à la ressemblance des Anges des êtres encore retenus dans la condition mortelle, jette un regard sur moi ton indigne servante, qui dépose en ta main mon propos de chasteté. Je t'offre ma consécration, à toi de qui j'ai reçu le vœu même que je t'offre.

« Quand, en effet, l'esprit revêtu d'une chair mortelle pourrait-elle vaincre la loi de la nature, la licence de la liberté, la force de la coutume, et les aiguillons de l'âge, si toi-même n'avais, par le libre arbitre, allumé cet amour de chasteté, si toi-même ne nourrissais ce désir dans nos cœurs et n'en procurais la force? En effet, après avoir répandu ta grâce sur toutes les races, et de toute nation qui est sous le ciel, après avoir adopté, en nombre infini comme celui des étoiles, les héritiers du Nouveau Testament, parmi les autres vertus que tu as données à tes fils, engendrés non du sang ni de la volonté de la chair, mais de ton Esprit, ce don aussi s'est répandu en certaines âmes coulant de la source de ta largesse : en sorte que, sans d'aucune interdiction avoir diminué l'honneur des noces, et tout en maintenant la bénédiction accordée dès le commencement à cette sainte union, il existe des âmes plus élevées qui, méprisant le lien que tu as formé entre l'homme et la femme, désireraient réaliser le mystère que ce lien représente; et qui, sans imiter ce qui s'accomplit dans le mariage, porteraient tout leur amour à ce qu'il symbolise.

« Elle a reconnu son auteur, la bienheureuse virginité; et jalouse de l'intégrité angélique, elle s'est vouée à la chambre, à la couche, de Celui qui est le Fils de la virginité perpétuelle, comme il est l'Époux de la perpétuelle virginité. À moi donc qui implore ton secours, Seigneur, à moi qui désire être fortifiée par le mystère de ta bénédiction, accorde le secours de ta protection et ta direction : ainsi l'antique ennemi, qui infeste les plus excellents desseins de ses embûches subtiles, ne pourra s'insinuer à la faveur d'une négligence de mon esprit, pour souiller la palme de la parfaite chasteté, ni rien ravir du propos de la continence, à laquelle la veuve elle-même est astreinte en sa conduite.

« Qu'il y ait en moi, Seigneur, par le don de ton Esprit, une prudente modestie, une sage bonté, une grave douceur, une chaste liberté. Fervente dans la charité, que je n'aime rien en dehors de toi; que ma vie soit digne d'être louée; que je ne désire pas la louange. Que je te glorifie dans la sainteté de mon corps et la pureté de mon âme; que par amour je t'aime,

[594]

que par amour je te serve. Toi, sois ma gloire, toi ma joie, toi mes délices, toi ma consolation dans la peine, toi mon conseil dans l'incertitude. Sois ma défense contre l'injustice, ma patience dans la tribulation, mon abondance dans la pauvreté, ma nourriture dans le jeûne, mon repos dans les veilles, mon remède dans l'infirmité.

"Qu'en toi, je possède toute chose, toi que je désire aimer par-dessus toute chose, et qu'en toi je garde ce dont j'ai fait profession. À toi qui sondes les cœurs, je ne plairai pas par le corps, mais par l'âme : fais que je passe au nombre des vierges sages : la lampe allumée, avec l'huile que j'aurai préparée, j'attendrai le céleste Époux; sans trouble à l'arrivée soudaine du Roi, mais en sûreté avec ma lumière, j'irai joyeusement à la rencontre du chœur des vierges qui marchent devant lui; et je ne serai pas rejetée avec les vierges folles, mais librement j'entrerai dans le royal palais avec les vierges sages, pour habiter, demeurant pure en chasteté, dans la perpétuelle compagnie de ton Agneau. Pa ce même Seigneur. »

e Pour recevoir spirituellement le voile, dis :

**P33 Répons** : Le Seigneur m'a couverte du vêtement de salut; il m'a enveloppée du voile d'allégresse; et comme une épouse, il m'a parée d'une couronne.

- *Verset* : Le Seigneur m'a revêtu d'une robe tissée d'or, et de bijoux sans nombre, il a fait ma parure. – Et comme une épouse, il m'a parée d'une couronne.

*Prière* : Ô mon Bien-Aimé, choisi entre mille, fais-moi reposer sous l'ombre de ton Amour, couvre-moi de la toison de ton innocence. Ici je recevrai de ta main le voile de la pureté; t'ayant pour guide, pour chef, je le rapporterai sans tache au tribunal de ta gloire, avec le fruit centuplé d'une très innocente chasteté.

f À l'imposition de la couronne:

**P34 Antienne** : Il a placé sa marque sur mon visage, afin que je n'admette pas d'autre amant que lui.

*Répons* : J'aime le Christ : je suis entrée dans sa chambre nuptiale; sa Mère est Vierge, son Père ne connaît pas d'épouse, sa voix fait retentir pour moi des chants mélodieux. Si je l'aime, je suis chaste; si je le touche, je suis pure; si je le possède, je suis vierge.

- *Verset* : J'ai recueilli sus ses lèvres, le miel et le lait, et son sang a coloré mes joues. Si je l'aime, je suis chaste; si je le touche, je suis pure; si je le possède je suis vierge.

*Prière* : De grâce, ô mon frère (34) et mon Époux, Jésus, Roi suprême, Dieu et Agneau, place, place une telle marque sur la face de mon âme, que sous le soleil, je ne choisisse rien, je ne désire rien, je n'aime rien hors de toi. Et toi-même, ô le plus cher de tous ceux qui sont chers, daigne t'unir à moi par le lien du mariage spirituel, de telle sorte que je devienne pour toi épouse véritable et femme, par cet amour indissoluble qui est plus fort que la mort (35).

g Pour l'anneau :

**P35 Antienne** : Il m'a donné son anneau comme gage, celui qui est de beaucoup plus noble que tous les hommes par sa naissance et sa grandeur.

*Répons* : Déjà sa chair s'est unie à la mienne et son sang a coloré mes joues, lui dont la Mère est vierge, dont le Père ne connaît pas d'épouse.

*Verset* : J'ai été unie comme épouse, à celui-là même que servent les Anges, et dont le soleil et la lune admirent la beauté.

[595]

*Prière* : Ah! mon Jésus, fruit et fleur de la pureté virginale, précieuse part de mon héritage, et ma dot royale, toi qui m'as donné pour arrhes l'anneau de la foi, le sceau de ton Esprit; rends-moi telle que je dois être pour toi, mon lis vivant, ma très précieuse fleur. Unis-moi si indissolublement à toi par un très ardent amour que, dans la violence du désir amoureux d'être avec toi, j'aie soif de mourir; et que l'alliance que tu as formée avec moi m'enlève mon cœur, afin que désormais il ne soit plus en moi, mais qu'il demeure en toi par un indivisible amour.

*Répons* : La royauté du monde, la gloire d'ici-bas, j'ai tout méprisé pour l'amour de mon Seigneur, Jésus Christ : sur lui s'est fixé mon regard, sur lui mon désir, sur lui ma foi, sur lui mon amour.

*Verset* : Mon cœur a proféré une bonne parole; je consacre mes œuvres au Roi. Sur lui s'est fixé mon regard, sur lui mon désir, sur lui ma foi, sur lui mon amour.

*Prière* : Nous t'en prions, ô Dieu Tout-Puissant, fais que moi ton indigne servante, qui dans l'espérance de la récompense éternelle désire être consacrée à toi, Seigneur, je persévère avec une pleine foi et d'un esprit constant en mon saint propos. Toi, ô Père Tout-Puissant, daigne me sanctifier et me bénir, et me consacrer pour jamais. Accorde-moi l'humilité, la chasteté, l'obéissance, la charité et la somme de toutes les bonnes œuvres. Donne-moi, Seigneur, pour mes œuvres la gloire; pour ma modestie la révérence; pour ma pureté la sainteté, afin qu'avec tes saints Anges, éternellement je puisse louer ta très glorieuse majesté. Amen.

h Pour la bénédiction de l'évêque, demande d'être bénie par l'impériale Trinité tout entière.

**P36** Que me bénisse et coopère avec moi la douce paternité et la divine majesté de Dieu le Père. Me bénisse et m'unisse de Jésus Christ, mon Dieu, la douce affinité et la parenté humaine fondée sur la communauté de sang. Me bénisse et me rende féconde la douce tendresse du Saint-Esprit et son ardent Amour. Me bénisse, me confirme et me fortifie l'impériale Trinité tout entière.

Que me bénisse et m'unisse à lui la glorieuse humanité de Jésus Christ mon Dieu, qui a daigné me choisir pour lui du milieu du monde, me montrant par sa mort qu'il m'a beaucoup aimée, et qui m'a unie comme épouse à son Amour. Ainsi, par cette salutaire, vivante et très douce bénédiction, je pourrai atteindre la perfection de toutes les vertus, conserver parfaite et sans tache la chasteté que j'ai vouée, garder mon propos, faire preuve d'humilité, aimer la chasteté, conserver la patience et persévérer en toute sainteté jusqu'à la fin; et après cette vie, je mériterai de recevoir la couronne de la chasteté, vêtue de la robe blanche, parmi les troupes semblables à des lis, te suivant, toi, l'Agneau sans tache, fils de la Vierge Marie, partout où toi, fleur des vierges, tu iras (36). Amen.

i Prie maintenant le Seigneur miséricordieux de te confier, comme à une Abbessse, à la garde de sa Mère, la Vierge Marie, pur comme le lis, pour que de sa main il te reçoive un jour.

**P37** Ô le Bien-Aimé de mes vœux, ô Jésus, le plus aimé de tous ceux qui sont les plus aimés, remets-moi et recommande-moi maintenant à la garde de ta Mère, la rose virginale et impériale : qu'elle soit à jamais par amour pour toi, le guide et la gardienne de ma virginité. Mets-moi entre ces mains délicates qui te nourrissent et t'éduquèrent, toi Fils de Dieu le Père, afin qu'elles défendent et secondent mon propos de chasteté, qu'elles me conduisent sans tache dans la voie de la pureté virginale et de la continence virginale. Ah! de grâce, dis de moi à cette rose virginale : Reçois-la sous ta garde maternelle; moi, je te la confie avec toute la force de ma divine harité. Vois, Mère, à me la rendre sans tache, et à me la remettre éduquée selon mon cœur. Amen.

j Pour l'hymne **Te Deum laudamus**, adresse tes louanges à la toujours adorable Trinité, par cette prière :

**P38** À toi, Trinité Sainte, d'où resplendit la Dêité vivante, découle la vie et la sainte sophie (\*), d'où émane la puissance première, la sagesse coessentielle, la suavité sans cesse jaillissante, la charité ardente comme le feu, la sainteté qui se répand, la bonté qui remplit tous les êtres; à toi, louange, honneur et gloire. À toi, action de grâces, gloire éclatante, puissance. Car toi qui est le haut cèdre du Liban, divinité dont la majesté royale plane au-dessus des Chérubins, en l'abîme de cette [596]

vallée de misère tu t'es complu à t'unir au brin d'hysope, par une étreinte nuptiale, par un amour d'époux. Et toi, ô Dieu amour, nœud et amitié de la Sainte Trinité, tu descends te reposer et prendre tes délices parmi les enfants des hommes, dans la sainte pudeur, qui, par ta puissance pleine d'amour et pour tes saintes délices, répand son parfum comme la rose enfermée au milieu des épines.

Ô amour, amour, par où va-t-on à ces charmes? Par où parvient-on à ces richesses de l'esprit? Où, où donc est le sentier de la vie conduisant aux prairies dont Dieu est la rosée, et qui réconfortent les cœurs altérés? Ô amour, toi seul connais ces chemins de la vie et de la vérité. En toi se réalise la précieuse alliance avec la Sainte Trinité. Par toi sont répandus les dons supérieurs de l'Esprit. Avec toi abondent les semences fécondes des fruits de vie. De toi émane le doux miel des délices divines. Venant de toi s'écoulent en riches gouttelettes les bénédictions du seigneur des armées, gages précieux de l'Esprit, mais trop rares, hélas, hélas, en nos contrées.

Ô amour, amour, en la belle dilection prépare pour moi le sentier qui mène à toi : en la chaste charité à jamais je te suivrai partout où tu iras, par l'amour de l'alliance nuptiale, là où tu règnes et gouvernes par la majesté souveraine de la divinité, là où, dans l'union très douce de ton vivant amour et dans la vive amitié de ta brûlante divinité, tu conduis avec toi, en une bienheureuse armée céleste, les milliers de milliers de vierges resplendissantes, qui parées, ainsi que toi, de vêtements blancs comme la neige, et dans la joie répètent les doux cantiques de l'éternelle union. De grâce, ô amour, au sein de cette misère, garde-moi sous l'ombre de ta charité, de telle sorte qu'après cet exil, sous ta conduite, pénétrant sans tache dans ton sanctuaire, parmi cette multitude de vierges, me réconforte un simple petit ruisseau de ta divine amitié et me rassasie une simple jouissance, douce comme le miel. Amen, amen. Tel soit le cri de tous les êtres.

**(1)** Cantique des Cantiques chapitre 2, verset 10; « Mon bien-aimé élève la voix, il me dit : « Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens. » »

Cantique des Cantiques chapitre 5, verset 2 : « Je dors, mais mon cœur veille. J'entends mon bien-aimé qui frappe. « Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite! Car ma tête est couverte de rosée, mes boucles, des gouttes de la nuit. » »

**(2)** Psaume 44, verset 3 : « Tu es beau, le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres. Aussi tu es béni de Dieu à jamais. »

**(3)** Exode chapitre 15, verset 11 : « Qui est comme toi parmi les dieux, Yahvé? Qui est comme toi illustre en sainteté, redoutable en exploits, artisan de merveilles? »

**(4)** Apocalypse chapitre 14, verset 4 : « Ceux-là, ils ne se sont pas souillés avec des femmes, ils sont vierges; ceux-là ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau. »

**(5)** Psaume 68 (67), verset 3 : « Comme si dissipe la fumée, tu les dissipes; comme fond la cire en face du feu, ils périssent, les impies, en face de Dieu. »

**(6)** Psaume 86 (85), verset 1 : « Tends l'oreille, Yahvé, réponds-moi, pauvre et malheureux que je suis. »

**(7)** Apocalypse chapitre 19, verset 16 : « Un nom est inscrit sur son manteau et sur sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. »

**(8)** Job chapitre 23, verset 3 : « Oh! Si je savais comment l'atteindre, parvenir à sa demeure. »

**(9)** Psaume 40 (39), verset 2 : « J'espérais Yahvé d'un grand espoir, il s'est penché vers moi, il écouta mon cri. »

**(10)** Psaume 44, versets 4 et 5 : « Ceins ton épée sur ta cuisse, vaillant, dans le faste et l'éclat va, chevauche, pour la cause de la vérité, de la piété, de la justice. Tends la corde sur l'arc il rend terrible ta droite! »

**(11)** 2<sup>e</sup> épître aux Corinthiens chapitre 11, verset 2 : « J'éprouve à votre égard en effet une jalousie divine; car je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ. »

**(12)** Psaume 92, verset 4 : « plus que la voix des eaux innombrables, plus superbe que le ressac de la mer, superbe est Yahvé dans les hauteurs. »

**(13)** Exode chapitre 15, verset 11 : « Qui est comme toi parmi les dieux, Yahvé? Qui est comme toi illustre en sainteté, redoutable en exploits, artisan de merveilles? »

1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens chapitre 1, verset 27 : « Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les forts. »

**(14)** Proverbes chapitre 8, verset 31 : « m'ébattant sur la surface de sa terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. »

**(15)** 1<sup>ère</sup> épître à Timothée chapitre 6, verset 15 : « que fera paraître aux temps marqués le Bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs. »

**(16)** Job chapitre 7, verset 17 : « Qu'est-ce donc que l'homme pour en faire si grand cas, pour fixer sur lui ton attention. »

**(17)** Proverbes chapitre 3, verset 16 : « Dans sa droite : longueur des jours! Dans sa gauche, richesse et honneur! »

**(18)** Proverbes chapitre 18, verset 4 : « Des eaux profondes, voilà les paroles de l'homme : un torrent débordant, une source de sagesse. »

**(19)** Esther chapitre 1, verset 7 : « Pour boire, des coupes d'or, toutes différentes, et abondance de vin offert par le roi avec une libéralité royale. »

**(20)** 1<sup>ère</sup> épître de saint Jean chapitre 4, verset 10 : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. »

**(21)** Cantique des cantiques chapitre 1, versets 2 et 3 : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Tes amours sont plus délicieuses que le vin; l'arôme de tes parfums est exquis; ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment. » 1<sup>ère</sup> épître de saint Jean chapitre 1, verset 1 : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie »

**(22)** Jérémie chapitre 48, verset 28 : « Abandonnez les villes, installez-vous dans les rochers, habitants de Moab! Imitez le pigeon qui fait son nid aux parois d'une gorge béante! »

**(23)** Apocalypse chapitre 19, verset 9 : « Puis il me dit : « Écris : Heureux les gens invités au noce de l'Agneau. Ces paroles de Dieu, ajouta-t-il sont vraies. »

**(24)** Psaume 84 (83), verset 8 : « Ils marchent de hauteur en hauteur, Dieu leur apparaît en Sion. »

**(25)** Psaume 21 (20), verset 7 : « oui, tu l'établis en bénédiction pour toujours, tu le réjouis de bonheur près de ta face. »

**(26)** Psaume 92 (91), verset 7 : « L'homme stupide ne sait pas, cela l'insensé n'y comprend rien »

**(27)** Matthieu chapitre 25, verset 34 : « Alors le Roi dira à ceux de droite : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. » »

**(28)** Matthieu chapitre 25 verset 6 : « Mais à minuit un cri retentit : « Voici l'époux! Sortez à sa rencontre! » »

**(\*) Melliflue** : qui abonde en miel, qui fait le miel, qui a la douceur et la suavité du miel

**(29)** Cantique des cantiques chapitre 1, versets 2 et 3 : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Tes amours sont plus délicieuses que le vin; l'arôme de tes parfums est exquis; ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment. »

**(30)** Jean chapitre 1, verset 29 : « Le lendemain, il voit Jésus venir vers lui et il dit : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. »

**(31)** Psaume 51 (50), verset 3 : « Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté, en ta grande tendresse efface mon péché. »

**(\*) Inextinguible** : qu'il est impossible d'éteindre.

**(32)** 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens chapitre 13, 12 : « Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. »

**(33)** Cantique des cantiques chapitre 1, versets 2 et 3 : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Tes amours sont plus délicieuses que le vin; l'arôme de tes parfums est exquis; ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment. »

**(34)** Cantique des cantiques chapitre 8, verset 1 : « Ah que ne m'es-tu un frère, allaité au sein de ma mère! Te rencontrant dehors, je pourrais t'embrasser, sans que les gens me méprisent. »

**(35)** Cantique des cantiques chapitre 8, verset 6 : « Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la passion inflexible comme le Shéol. Ses traits sont des traits de feu, une flamme de Yahvé. »

(36) Apocalypse chapitre 14, versets 4 et 5 : « Ceux-là, ils ne se sont pas souillés avec des femmes, ils sont vierges; ceux-là suivent l'Agneau partout où il va; ceux-là ont été rachetés d'entre les hommes, comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Jamais leur bouche ne connut le mensonge : ils sont immaculés. »

(\*) **sophie** : où se trouvent les éléments de la vraie sagesse et science.

#### TABLE DES MATIÈRES LIVRE 5

Vous trouverez ci-dessous les numéros des pages de chaque chapitre suivis (du numéro du paragraphe débutant le chapitre.

Chapitre 5 498.	–Des âmes des sœurs M. et E. ....	542 (1782).
Chapitre 6 499.	–De l'âme de S. qui apparut assise dans le sein du Seigneur.....	544 (1788).
Chapitre 7 500.	–Du joyeux passage de M., de bonne mémoire.....	545 (1791).
Chapitre 8 501.	–De l'âme de M. B. qui fut secourue par les suffrages de ses amis.....	546 (1795).
Chapitre 9 502.	–Des âmes de G. et S. que le Seigneur combla de ses grâces.....	547 (1798).
Chapitre 10 503.	–De S. qui mourut toute remplie de ferveur.....	549 (1805).
Chapitre 11 504.	–Du frère S. qui fut après sa mort récompensé pour sa bonté.....	550 (1811).
Chapitre 12 505.	–De l'âme de frère H. qui fut récompensé par sa fidélité.....	550 (1812).
Chapitre 13 506.	–De l'âme de frère Jean, récompensé pour ses labeurs assidus.....	552 (1818).
Chapitre 14 507.	–De l'âme de frère Thé, qui rend grâces pour les bienfaits reçus.....	552 (1819).
Chapitre 15 508.	–De l'âme de frère F. qui retira grand profit d'une fervente prière.....	553 (1821).
Chapitre 16 509.	–D'une âme qui fut soulagée par les suffrages de l'Église à la prière de celle-ci...554 (1824).	
Chapitre 17 510.	–Délivrance des parents de la communauté.....	555 (1828).
Chapitre 18 511.	–De l'effet du grand psautier.....	555 (1829).
Chapitre 19 512.	–D'une âme qui fut secourue par le grand psautier.....	556 (1830).
513.	--Explication du grand psautier et des sept messes grégoriennes.....	557 (1835).
Chapitre 20 514.	–Comment s'accroît le mérite offert.....	560 (1845).
Chapitre 21 515.	–Du mérite de la bonne volonté.....	560 (1846).
Chapitre 22 516.	–De la punition des désobéissances et des murmureurs.....	560 (1848).
Chapitre 23 517.	–Du désir de la mort que le Seigneur excita en elle.....	561 (1852).
Chapitre 24 518.	–Des préparatifs de son départ.....	562 (1855).
Chapitre 25 519.	–De la flèche d'amour.....	563 (1857).
Chapitre 26 520.	–Avec quelle fidélité Dieu garde les préparations de l'âme.....	563 (1860).
Chapitre 27 521.	–Préparation de la mort.....	564 (1862).
Chapitre 28 522.	–De la consolation donnée par le Seigneur et les saints.....	567 (1875).
Chapitre 29 523	–Fidèles promesses de Dieu et privilèges. + 3 chapitres.....	568 (1877).
Chapitre 1 524	–Comment le Seigneur promit à celle-ci de nous exaucer.....	569 (1883).
Chapitre 2 525	–Comment tu dois demander une bonne mort pour celle-ci (Gertrude) afin que Dieu te l'accorde à toi-même.....	569 (1884).
Chapitre 3 526	–Celui qui rend grâces à Dieu pour les cinq motifs suivants, obtiendra ce à quoi Dieu s'est engagé envers celle-ci (Gertrude) par vœu et enfin par serment.....	570 (1887).
Chapitre 30 527	–Doux repos.....	571 (1888).
Chapitre 31 528	–Satisfaction offerte à la bienheureuse Vierge.....	574 (1899).
Chapitre 32 529	–Comment sa mort lui fut montrée d'avance.....	575 (1902).
Chapitre 33 530	–Recommandation de ce livre.....	577 (1909).
Chapitre 34 531	–Comment le Seigneur accepta l'offrande de ce livre.....	577 (1911).
Chapitre 35 532	–Offrande de ce livre.....	578 (1912).
Chapitre 36 533	–Conclusion de ce livre.....	579 (1914. à 1916)

-

#### TABLE DES MATIÈRES : LES EXERCICES

Introduction : Les « Exercices » de Sainte Gertrude, par Albert Schmitt .....	581
-I- Exercice pour recouvrer l'innocence baptismale.....	584
-II- Exercice de la conversion spirituelle.....	588
-III- Exercice des épousailles et de la consécration.....	591

#### HYMNE *Iesu nostra redemptio* DE LA FÊTE DE L'ASCENSION

<http://tradition-spirituelle.over-blog.com/2019/05/iesu-nostra-redemptio.html>

1. Iesu nostra redemptio  
 amor et desiderium,  
 Deus creator omnium,  
 homo in fine temporum.  
 2. Quae te vicit clementia,  
 ut ferres nostra crimina,  
 crudelem mortem patiens,  
 ut nos a morte tollereres.  
 3. Inferni claustra penetrans,  
 tuos captivos redimens ;  
 victor triumpho nobili  
 ad dextram Patris residens ?  
 4. Ipsa te cogat pietas,  
 ut mala nostra superes  
 parcendo, et voti compotes  
 nos tuo vultu saties.  
 5. Tu esto nostrum gaudium,  
 qui es futurus praemium ;  
 sit nostra in te gloria  
 per cuncta semper saecula.

- 1. O Jésus, notre rédemption, / notre amour et notre désir, / Dieu créateur de l'univers, / Dieu fait homme à la fin des âges.**
- 2. Quelle tendresse t'a vaincu / pour que tu portes nos péchés, / te fit souffrir cruellement / pour qu'à la mort tu nous ravisses ?**
- 3. Forçant le verrou des enfers, / tu as racheté les captifs ; / très noble vainqueur, triomphant, / tu es à la droite du Père.**
- 4. Cède encore à ce même amour : / en pardonnant, détruis le mal, / et, pour exaucer tous nos vœux, / rassasie-nous de ton visage.**
- 5. Puisses-tu être notre joie, / toi, la récompense à venir ! / Que notre gloire soit en toi, / sans cesse, à travers tous les siècles.**

-

Voir en PDF ce Livret 10:<http://www.marmoraon.ca/z26sgl10sx14.pdf>  
 Pour les 7 livres de sainte Mechtilde et les 5 livres et 7 Exercices de sainte Gertrude :  
<http://www.marmoraon.ca/indexg.html>

ou appeler Jean-Claude 450-970 1659

[600]